



HAL
open science

L'abbaye d'Arthous. Essai d'histoire monumentale.

Stéphane Abadie

► **To cite this version:**

Stéphane Abadie. L'abbaye d'Arthous. Essai d'histoire monumentale.. [Rapport de recherche] Conseil départemental des Landes. 2017. halshs-02056653

HAL Id: halshs-02056653

<https://shs.hal.science/halshs-02056653>

Submitted on 4 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ABBAYE D'ARTHOUS

Stéphane Abadie

avec la participation de
Médéric Zaïter

Volume III
Histoire monumentale

2017



Département
des Landes



ABBAYE D'ARTHOUS





Stéphane Abadie
avec la participation de
Médéric Zaïter

Quatrième partie

Essai
d'histoire monumentale de
l'abbaye d'Arthous

Abbaye d'Arthous (Landes)
octobre 2017





Introduction

Après avoir étudié la bibliographie et les sources documentaires de l'abbaye d'Arthous, il convient maintenant d'aborder, dans ce troisième volume, le vif du sujet : comment reconstituer l'histoire monumentale de cette abbaye ?

La documentation écrite se révèle très pauvre en repères chronologiques ; il faut donc compenser la disparition des archives par des démarches parallèles utilisant les techniques de sciences auxiliaires de l'Histoire :

- l'Histoire de l'Art, par l'étude des sculptures dans une perspective historique, en complément des études déjà menées par plusieurs historiennes de l'art (Nadia Fouché en dernier lieu) ;
- l'Archéologie monumentale, par l'étude des marques laissées par les constructeurs sur les pierres ;
- l'Archéologie « classique », par la relecture des résultats des sondages menés en 1971 et 2003-2004 ;
- la Géologie, par l'étude des matériaux de construction.

J'ai donc fait le choix de partager ce volume en deux parties :

- Tout d'abord l'étude détaillée de l'église abbatiale, qui est la partie la plus ancienne de cette abbaye conservée en élévation. J'ai concentré sur cette partie de l'édifice la majorité de mon travail, car elle conserve les seuls indices des premiers temps des prémontrés dans cette région ;
- De manière moins détaillée, l'étude de tous les autres bâtiments de l'abbaye, plus difficiles à étudier car massivement restaurés dans leurs parties intérieures : le bâti médiéval tardif, par exemple, ne peut être partiellement connu que par le mur extérieur nord, toutes les maçonneries intérieures ayant été recouvertes ou enduites lors des récentes campagnes d'aménagement.

Pour ne pas « perdre » le lecteur non-spécialiste, j'ai fait le choix d'utiliser au maximum l'illustration et le plan et de limiter le recours au jargon technique employé dans ces matières, pour rendre mon propos plus compréhensible.

Une synthèse générale, en fin de ce volume, permet également de faire le point sur les données acquises grâce à ces nouvelles approches. Le lecteur pressé pourra directement s'y reporter.(p. 100).



I- Historiographie de l'étude architecturale de l'abbaye

En préalable au réexamen de l'abbatiale et des bâtiments de l'abbaye, il est nécessaire de reprendre l'ensemble de la bibliographie disponible afin d'en effectuer un bilan.

1856 : Dans son *Voyage archéologique et historique dans l'ancienne vicomté de Béarn*, l'érudit historien Jean-Justin Cénac-Moncaut décrit l'architecture de l'église abbatiale en proposant une datation du XII^e siècle. L'historien justifie cette date romane par le style du chevet, le voûtement à nervures croisées, la position haute des fenêtres, enfin « la perfection des modillons et des chapiteaux » (sic). Les arguments sont très discutables, mais singulièrement la datation proposée est globalement juste.

1890 : Eugène Dufourcet, membre fondateur et président de la Société de Borda, dans son article « La ville d'Hastingues et l'abbaye d'Arthous »¹, conteste la datation proposée par Cénac-Moncaut. Il affirme que l'église « présente tout l'aspect des chapelles bénédictines », ce qui le conduit à penser que la construction de l'église remonte au XI^e siècle, avec des remplois d'édifices plus anciens : « Les colonnes qui soutiennent les arcs triomphaux... offrent une variété de chapiteaux romans tellement primitifs comme style, quoique très soignés comme exécution, qu'ils sont positivement presque tous antérieurs à la construction de l'église du XI^e siècle » (sic). Il note cependant que les voûtes sont de style gothique et qu'elles durent souffrir des invasions de 1523 et 1571. Eugène Dufourcet décrit aussi les bâtiments claustraux : « La maison de l'abbé et le logement des religieux sont au nord. On y voit quelques pans de murs très anciens, quelques ouvertures romanes, mais l'ensemble est moderne et sert d'habitation à des métayers et à l'homme d'affaires de M. d'Artigue, propriétaire de l'abbaye et de ses vastes dépendances. Au réfectoire, qui sert actuellement de poulailler, on peut voir des boiseries et une magnifique fontaine style Louis XV, le tout malheureusement en très mauvais état. Les arcatures du cloître n'existent plus que du côté ouest ; elles n'offrent rien de remarquable que leur délabrement. Du même côté, se trouvent la bergerie et les écuries du monastère, toujours consacrées au même usage, comme le fournil et les décharges qui sont à l'est, à droite de la porte, plus ou moins monumentale, refaite au XVII^e siècle. » (p. 17-18). Le même article offre de plus, luxe rare, deux photographies du chevet et de l'absidiole sud, montrant le toit surélevé et les lézardes, outre les modillons. Le principal défaut de cet article est la méconnaissance complète des sources écrites qui auraient permis de mieux dater l'architecture. Elle est partiellement compensée par une intéressante lecture des vestiges encore en place.

1924 : Le « nécrologe d'Arthous » publié dans le *Bulletin de la société de Borda*, en 1924, par l'abbé Antoine Degert permet d'identifier des bienfaiteurs laïcs, des dignitaires ecclésiastiques et les abbés ayant œuvré pour la fondation de l'abbaye. Ainsi sont mentionnés l'abbé de la Casédie, le premier abbé d'Arthous, Guillaume ou Guilhem, les donateurs laïcs (Martin Sanche de Domezain) et mais surtout l'évêque de Dax Arnaud Guilhem de Sort, décédé en janvier 1168, qui permet de proposer une fondation de l'abbaye vers 1167.

1925 : D'après Robert Dézelus² « les voûtes à croisées d'ogive du 16^e siècle menaçant ruine, on les démolit à l'aide d'explosifs selon des témoins ».

1930 : Jacques Nogaret publie un plan sommaire de l'abbaye, sorte de croquis commenté³.

1933 : Jean Rameau, dans sa description littéraire et romantique de l'abbaye⁴, reprend la datation de Dufourcet, le XI^e siècle, pour l'abbatiale. Il décrit la nef transformée en grange, pleine d'outils, de tonneaux et partagée horizontalement par un plancher supportant du grain. Il note, et c'est le premier, qu'« au mur rond de l'abside, on voit des traces de fresques à travers des toiles d'araignée ». On n'en saura pas plus, hélas. Il décrit aussi sommairement le logis abbatial : « il est d'un style bien différent : époque Renaissance ou Henri IV. Les ouvertures carrées ont le croisillon classique. À l'intérieur, on montre la salle à manger Louis XV avec des fragments de boiseries et une fontaine en marbre dont les sculptures ont presque toutes disparu ».

¹ DUFOURCET, Joseph-Eugène, TAILLEBOIS, Émile, CAMIADE, Georges, *La ville d'Hastingues et l'abbaye d'Arthous*, Dax : impr. Labèque, 1890. Extrait de *L'Aquitaine monumentale...*, p. 254-258.

² DÉZÉLUS, Robert, *Hastingues village en Gascogne 1306-1986*, 1987, p. 96.

³ NOGARET, Joseph, « L'abbaye d'Arthous et le prieuré de Subernoia », *Bulletin des sciences, lettres et arts de Bayonne*, 1930, p. 218-246.

⁴ Jean Rameau, *Enfant du pays d'Orthe, né à Gaas en 1858, mort à Canneille en 1942*, Peyrehorade, 1933, p. 41.



1938 : l'architecte Maurice Haulon réalise une série de plans (restés inédits : ils sont conservés au centre de documentation d'Arthous) de l'abbatiale et des dessins de détails architecturaux. Ces plans de qualité, mais qui n'ont abouti à aucune restauration concrète, sont peut-être liés à l'article d'Élie Lambert publié l'année suivante.

1939 : Élie Lambert⁵ élabore développe une analyse de l'abbaye qui reprend en partie les travaux de Jean-Justin Cénac-Moncaut. Il conclut que l'église « accuse, non pas le XI^e siècle, mais bien le XII^e siècle, et même une période avancée de celui-ci ». Les voûtes à nervures, le profil des arcs et la forme des contreforts extérieurs témoignent de la contemporanéité de ces structures. L'analyse stylistique est ici bien plus solide et argumentée que chez ses prédécesseurs.

1960-1964 : Donation de l'abbaye au Conseil général des Landes par Louise de Vilmorin.

1964 : Gabriel Sarrailh, géomètre-expert, réalise le plan de délimitation de l'abbaye avec la propriété des Lafourcade, dans laquelle elle est enclavée (plan original au centre de documentation de l'abbaye). Le puits reste propriété des Vilmorin, qui pensent y trouver un trésor (sic).

1965- : Travaux de restauration de l'abbatiale. Les bases des murs de l'église sont creusés jusqu'aux fondations. Il n'existe que quelques photos non publiées et commentées de cette phase de travaux⁶, qui montrent cependant l'importance des affouillements. Une part importante des matériaux réemployés pour rehausser la nef, ainsi que des sculptures provenant du portail, proviennent sans doute, avec les « fouilles » du Club du vieux manoir, de ces tranchées menées sans contrôle archéologique. La pierre de substitution est le calcaire de Frontenac (en Gironde)⁷. Ces photos montrent l'importance des travaux de restauration effectués, prouvant que l'édifice actuel est aussi largement une recreation d'architectes du XX^e siècle, qui ont oblitéré de nombreuses informations archéologiques aujourd'hui perdues, comme le mur de refend de la nef

1968 : Plans de l'ensemble des bâtiments par A. Lemort, architecte des Monuments Historiques (conservés au centre de documentation ou médiathèque de l'abbaye d'Arthous) liés aux travaux de restauration.

1968-1971 : La première campagne de « fouilles » menée en entre 1968 et 1971 par le Club du Vieux Manoir permet de mettre au jour certains éléments lapidaires majeurs, en particulier les restes du tympan sculpté de l'Adoration des Mages, ainsi que les bases de la façade occidentale de l'église. À partir de cette fouille, réalisée au niveau du portail occidental et des deux premières travées de la nef du côté Nord, vont s'opérer les premiers essais de restitution architecturale du portail occidental roman, auquel le tympan est associé. Malheureusement l'archéologue (?) Philippe Lepont n'a publié que deux pages (!) sur son intervention⁸. Le centre de documentation d'Arthous possède également l'extrait du bulletin 1971 des Cahiers médiévaux du Club du Vieux manoir, dans lequel des éléments de relevés ont été publiés (inhumation double, base de la tourelle du XVIII^e siècle...). Des photos inédites jointes au dossier montrent que les sondages se sont étendus jusqu'à l'abside centrale, mais n'ont pas été mentionnés dans les rapports.

Malgré mes demandes répétées, le Club du vieux manoir, qui existe toujours et a pignon sur rue, n'a jamais daigné répondre à ma recherche d'informations. Il est probable que cette association n'a pas conservé de documentation sur cette opération ancienne.

On peut cependant résumer de manière schématique cette période : l'association a été mandatée pour réaliser quelques travaux de réfection sur le bâti. Pour trouver des matériaux récupérables (?) et surtout assouvir leur curiosité, le responsable et les adolescents estivants employés par le club ont creusé des tranchées un peu partout, notamment dans la nef de l'abbatiale et devant le portail ouest. Les tranchées ont été réalisées sans suivi (pas de photographies, peu de relevés, aucune conservation du petit matériel...), car l'objectif était de trouver des artefacts, pas d'étudier la stratigraphie ou le matériel céramique datable.

⁵ LAMBERT, Élie, « L'abbaye d'Arthous », in *Congrès archéologique de France*, Paris : Société française d'archéologie, 1939, Paris, 1941, p. 462-486.

⁶ Fonds photographique de la médiathèque de l'abbaye d'Arthous.

⁷ DÉZÉLUS, Robert, *op. cit.*, 1987, p. 97.

⁸ « Chantiers, Arthous (Landes) », *Club du vieux manoir*, 1971, 2 p. (notice sur les fouilles et travaux menés à l'abbaye, avec un plan commenté). Un rapport a existé, actuellement introuvable.



De fait, une part important du patrimoine archéologique et de la stratigraphie de l'abbaye ont été sans doute perdus définitivement lors de ces travaux menés par des maçons et des responsables associatifs dans les années 60 et 70. On peut légitimement se scandaliser, et je le suis, de la légèreté des responsables, en particulier des architectes successifs qui ont totalement méprisé l'intérêt archéologique de leurs interventions⁹. Il n'en reste pas moins que la science archéologique n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui, et que ce genre de pratiques était courant à l'époque. Le résultat actuel est que le monastère dispose encore d'un fonds lapidaire important, dont une part du portail roman, dont l'origine est inconnue mais remonte à ces tranchées réalisées vers 1965-1971. On sait également par un paragraphe de Robert Dézelus dans son ouvrage sur *Arthous et Hastings* (1972) que le même Philippe Lepont pratiqua d'autres sondages sauvages autour de la tour-porte de la bastide de Hastings.

1972 : Dans son article rédigé pour *Les Analecta Praemonstratensia* en 1972, Bernard Peyrous¹⁰ poursuit son travail archivistique et met en évidence les différentes étapes historiques de l'abbaye depuis sa fondation en 1167 jusqu'à sa vente en tant que Bien national en 1791.

1972 : Dans *Arthous et Hastings en Gascogne*, publié en 1972 par le professeur d'histoire et de lettres Robert Dézelus, l'auteur voit dans les serpents stylisés des chapiteaux d'Arthous des motifs sumériens, tandis que les lignes géométriques des corbeilles lui rappellent le tissage des vanneries persanes vers 6000 et 5000 avant J.-C. L'analogie n'est pas totalement absurde, car on sait maintenant la filiation très lointaine de certains motifs, notamment par l'intermédiaire de la sculpture gréco-romaine et des tissus sassanides protégeant les reliques médiévales. Cependant il est évident aussi que les chanoines d'Arthous et leurs sculpteurs n'avaient aucune idée de ces origines lointaines. On peut donc considérer ces remarques de R. Dézelus comme assez maladroites, car elles ne sont pas contextualisées dans une filiation historique bien calée. Ces idées sont reprises et complétées en 1986.

1972 : La même année, la restauration de l'église abbatiale d'Arthous encore en cours fait l'objet d'un article rédigé par Marcel Durliat dans le *Bulletin monumental*¹¹. Le professeur d'université et historien d'art y mentionne, après un résumé de différentes phases de construction de l'église, le classement de l'abbatiale le 11 novembre 1930, puis des bâtiments monastiques le 23 septembre 1969. Parmi les informations relatives aux différentes interventions menées à l'abbaye, qui portent sur les fouilles archéologiques et les travaux de restauration, figure l'existence du tympan morcelé retrouvé l'année précédente lors des fouilles menées par le Club du Vieux Manoir, citées plus haut. Le tympan de l'Adoration des Mages, selon l'historien d'art est alors attribué – sous réserves – au portail ouest.

1972 : L'article d'André Lemort paru dans les *Monuments historiques de la France* en 1972 sous le titre « L'abbaye d'Arthous à Hastings »¹², présente également une description architecturale précise de l'église abbatiale : y sont évoqués les différentes phases de construction (il pense que l'abside centrale a précédé les absidioles), ainsi que les essais de restitution des portails Nord et Ouest issus des fouilles. L'Architecte en Chef des Monuments Historiques y mentionne « le très beau tympan sculpté » mis au jour au niveau de la deuxième travée de la nef, côté Nord, et pouvant être attribué, selon lui, au portail septentrional de l'édifice. Les travaux de restauration et de consolidation, en cours depuis 1965, sont également mis en évidence, ainsi que les récents aménagements extérieurs opérés au niveau du chevet qui constitue pour l'auteur « la partie la plus ancienne de l'église et la plus remarquable ». L'idée d'une construction primitive du chevet, déjà soulignée dans les études antérieures, est confirmée ici, conduisant à une datation de l'ensemble du monument à partir de la fin du XII^e siècle. Considérant ce chevet, L'historien souligne une « sculpture d'une grande qualité » que met en valeur une richesse architecturale particulièrement visible au niveau de l'abside centrale et de ses colonnes géminées qui constituent les contreforts correspondant aux nervures du cul-de-four.

⁹ Je signale qu'au moment où j'écris ces lignes, en août 2017, les travaux de reconstruction d'une aile de l'abbaye voisine de Lahonce ont été réalisés apparemment sans aucun suivi archéologique des travaux. J'y suis passé en juillet 2017, en plein chantier : un bulldozer « égalisait » le terrain dans et autour de l'abbaye sans que personne se préoccupe des vestiges archéologiques sous-jacents qui s'y trouv(ai)ent sans doute...

¹⁰ PEYROUS, Bernard, « Les Prémontrés à Arthous (1160-1791) », *Analecta Praemonstratensia*, 1972, t. 48, p. 221-307 (liste de sources).

¹¹ DURLIAT, Marcel, « Chronique du Moyen Âge : restauration de l'ancienne abbaye d'Arthous », *Bulletin Monumental*, 1972, p. 353-354.

¹² LEMORT, André, « L'abbaye d'Arthous à Hastings », *Monuments historiques*, Paris, n°2, 1972, p. 22-31.



1973 : *L'Inventaire général du patrimoine et des richesses artistiques de la France (canton de Peyrehorade)*¹³ constitue une étape déterminante pour la connaissance historique et architecturale de l'édifice. Si la bibliographie est incomplète et l'analyse parfois lacunaire, la méthode suivie, très rigoureuse et la qualité exceptionnelle de la couverture photographique font de cet ouvrage un travail de référence encore aujourd'hui.

1978 : à la suite de l'important recensement effectué par l'Inventaire général, le Conservateur des Monuments Historiques de l'Aquitaine, Max Sarradet, publie quelques années après l'*Inventaire* un article dédié à l'abbaye d'Arthous¹⁴ dans lequel il se livre à une description détaillée des supports sculptés intérieurs et extérieurs de l'édifice. Dans la même veine il faut citer ici la publication de Robert Arambourou¹⁵, faisant un bilan des connaissances pour un public non-spécialiste.

1983 : *L'art roman dans les Landes* par Philippe Araguas et Philippe Gardelles¹⁶ fait un bilan synthétique pertinent des connaissances sur l'abbatiale.

1991 : Après une interruption de près d'une dizaine d'années des publications dédiées à l'abbaye, un regain d'intérêt scientifique s'annonce en 1991 avec l'article Vincent de Lalanne publié dans les Actes du 17^e colloque du CERP à Valmont consacré aux « Abbayes prémontrées de la Circarie de Gascogne »¹⁷, dans lequel le chercheur expose l'historique de la fondation de l'ordre de Prémontré, ainsi que son installation en Gascogne au cours du XII^e siècle. Il s'agit d'une bonne synthèse des travaux déjà connus, qui élargit cependant la perspective à l'échelle régionale et replace Arthous dans sa circarie.

1992 : C'est surtout la publication en 1992 par les éditions Zodiaque de la *Gascogne romane* écrite par l'abbé Jean Cabanot¹⁸ qu'une étape déterminante pour l'historiographie du monument est franchie : l'auteur, qui connaît parfaitement les églises romanes de la région, réalise la meilleure synthèse, depuis Marcel Durliat, de l'histoire générale de l'abbatiale. Il reste cependant discret sur les bâtiments abbatiaux, qui ne présentent aucun caractère roman.

1997 : Olivia Bouchon¹⁹ réalise une maîtrise sur l'abbaye et son histoire, travail de synthèse qui n'est pas sans mérites, mais se trouve aujourd'hui dépassé tant dans la bibliographie, l'étude des sources que dans l'analyse du bâti.

2001-2003-2004 : le bureau d'investigations archéologiques HADÈS est chargé par le Conseil Général des Landes de mettre en œuvre un programme scientifique pluriannuel composé des phases de travail successives suivantes : une étude documentaire accompagné de quelques sondages d'exploration (2001)²⁰, des sondages dans le jardin (2003)²¹ puis un inventaire lapidaire (2004)²² sont réalisés. Bizarrement, aucune opération post-fouille, comme la restitution virtuelle ou réelle du grand portail roman à l'ouest, n'est effectuée. On peut supposer ici que des questions financières et/ou de personnes ont entrées ici en jeu, mettant un terme à un ambitieux programme.

2004 : Un travail d'inventaire et de transcription des sources sur l'abbaye (imprimées et manuscrites) est engagé par Marie-Danièle Lafargue²³, de Saint-Sever. Il permet de reconstituer les étapes d'une histoire jalonnée d'épisodes de construction et de destruction, de restauration et d'aménagements multiples. Cet

¹³ LEMORT, André, « L'abbaye d'Arthous », in *Monuments historiques*, Paris, n°2, 1972, p. 22-31.

¹⁴ INVENTAIRE GÉNÉRAL, « Arthous, ancienne abbaye Notre-Dame, ordre de Prémontré », in *Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Landes, canton de Peyrehorade*, Paris : Imprimerie nationale, t. I, p. 44-49 et t. II, fig. p. 162-225.

¹⁵ SARRADET, Max, *L'abbaye d'Arthous en pays d'Orthe*, Périgueux : imp. Bousquet, 1978, 47 p.

¹⁶ ARAMBOUROU, Robert, *Arthous - abbaye et musée*, Dax, 1978, 32 p.

¹⁷ ARAGUAS, Philippe, *L'art roman dans les Landes*, Bordeaux : CNDP, 1983 (livret et diapositives).

¹⁸ LALANNE, frère Vincent, « Anciennes abbayes prémontrées landaises », *Voix de Bellocq*, n° 138, 1990, p. 29-32.

¹⁹ CABANOT, Jean, « Sainte-Marie d'Arthous », in *La Gascogne romane*. 2^e édition, La-Pierre-qui-Vire : éd. Zodiaque, 1992, p. 292-319.

²⁰ BOUCHON, Olivia, *Arthous : une abbaye prémontrée*, UPPA (Pau) : TER, 1997, 2 vol.

²¹ CONAN, Sandrine, MURAT, Laurence, SALVAN-GUILLOTIN, Marc, *Abbaye d'Arthous. Commune de Hastingues (Landes). Document final de synthèse d'étude des élévations et de sondages archéologiques*, Labège : bureau HADÈS, décembre 2001, 2 vol.

²² BOUVART, Patrick, *Abbaye d'Arthous, commune de Hastingues (Landes). Inventaire d'éléments lapidaires*, Labège : Bureau HADÈS, juin 2004, 2 vol.

²³ LAFARGUE, Marie-Danièle, *Étude historique de l'ancienne abbaye prémontrée d'Arthous, Mémoire de la conservation départementale et du Conseil général des Landes*, tapuscrit, Mont-de-Marsan, 2002, 2 vol.



inventaire permet aussi de constater l'énormité des lacunes : aucune documentation médiévale solide, aucune source directe sur les destructions des XVI^e et XVII^e siècles, très peu de mentions des travaux effectués à l'époque moderne...

2008 : Les travaux réalisés par Carole Blancher²⁴ sont structurés autour de l'interprétation de l'iconographie des vices en Gascogne romane, avant d'être consacrés au programme sculpté du chevet de l'église d'Arthous, qui renvoie au même corpus idéologique.

2010 : Maritchu Etcheverry²⁵ écrit deux bons articles de synthèse sur la place d'Arthous dans l'art roman régional et sur l'histoire de l'abbaye pendant la Révolution.

2015 : Martine Plouvier réalise une synthèse sur les plans des églises abbatiales prémontrées de l'ouest de la France, dont Arthous. Elle conclue à la diversité des plans et des influences, dont un « ensemble gascon » caractérisé par une longue nef et une ou trois absides semi-circulaires²⁶.

2016 : Nadia Fouché²⁷ réalise une analyse très fine de la sculpture du chevet, qui précise la première analyse de Carole Blancher. Je vois trois petits défauts cependant dans ce travail très récent :

- il ne prend pas vraiment en compte la sculpture intérieure (chapiteaux) et les portails ouest et nord ;
- il ne prend pas en compte que l'absidiole nord n'est pas contemporaine de l'abside principale et de l'absidiole sud, ce qui change un peu la lecture globale de l'ensemble ;
- la lecture de certains chapiteaux historiés qui n'ont pas d'équivalents ailleurs me semble discutable (chapiteau du « templier », de « l'offrande »...). Je proposerai une autre interprétation dans les pages qui suivent.

²⁴ LAFARGUE, Marie-Danielle, *Étude historique de l'ancienne abbaye prémontrée d'Arthous, Mémoire de la conservation départementale et du Conseil général des Landes*, tapuscrit, Mont-de-Marsan, 2002, 2 vol.

²⁵ BLANCHER, Carole, *L'abbaye d'Arthous, le décor sculpté roman de l'abbatiale Sainte-Marie*, Mémoire de Master 1, Pau : Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2008 ; « Le programme sculpté du chevet de Sainte-Marie d'Arthous (thèmes et comparaison dans le monde roman) », *Bulletin de la Société de Borda*, 2011, p. 133-146.

²⁶ PLOUVIER, Martine, « Destins croisés des abbayes prémontrées de l'ouest de la France au Moyen Âge. La place de Beauport dans le réseau médiéval », in *Un Scriptorium et son époque : les chanoines de Beauport et la société bretonne au Moyen Âge*, Brest : Centre de Recherche Bretonne et Celtique, 2015, p. 371-414.

²⁷ ETCHEVERRY, Maritchu, « L'art roman en pays basque : histoire, architecture, sculpture », *BSSLA Bayonne*, 2010, p. 27-49 ; « Histoire d'une abbaye gasconne sous la Révolution : la vie quotidienne à Sainte-Marie d'Arthous », *Bulletin de la Société de Borda*, 2010, p. 257-276.



Un bilan contrasté

Il faut commencer ce bilan chronologique par un point très positif : l'abbaye a été sauvée et plutôt bien restaurée par des travaux réguliers et des sommes importantes investies depuis un demi-siècle, par et pour la collectivité départementale, au profit du public. Les propriétaires privés n'avaient sans doute pas les moyens, dans les années 1960, de restaurer massivement des bâtiments qui avaient été peu et mal entretenus depuis un siècle et demi.

Je dois nuancer immédiatement ce point, en notant l'absence de suivi archéologique des travaux de maçonnerie : beaucoup d'informations sont irrémédiablement perdues, tant dans l'analyse des élévations que dans l'étude des sols, très perturbés depuis les années 60 pour des parties importantes (nef, murs latéraux de l'abbatiale, cimetière, fossé nord...).

Il faut aussi s'interroger sur certains choix :

- la destruction délibérée du bâtiment XVIII^e siècle voisinant la porte principale, au profit de la façade XVII^e siècle du logis abbatial ;
- la destruction complète des bâtiments d'exploitation de la ferme de l'époque contemporaine, qui recelaient sans doute des informations inédites : que sont devenus les piliers de support du plancher de la nef, qui pouvaient remonter au XVII^e ou XVIII^e s. et que l'on voit sur les photos anciennes ? Que sont devenues les pierres du hangar remplaçant la galerie du cloître appuyée sur le mur de l'abbatiale, qui devaient remployer les pierres de cette galerie du cloître disparue ? Que reste-t-il de cette phase contemporaine de la vie de l'abbaye ?

Les bâtiments abbatiaux, s'ils font l'objet de quelques mentions intéressantes, sont largement délaissés par les auteurs, fascinés par les modillons du chevet de l'abbatiale. De fait il n'existe aucune synthèse sur l'histoire de ces bâtiments, qui font pourtant aussi partie de l'histoire des chanoines prémontrés d'Arthous, au même titre que l'abbatiale. Mais ils sont moins séduisants et de lecture bien plus complexe...

Le bilan documentaire récent est de fait assez déséquilibré : les travaux historiques récemment publiés se concentrent, assez logiquement, sur la période moderne et révolutionnaire, la plus riche en documents d'archives.

Les travaux d'histoire de l'art ont permis d'éclairer utilement le décor du chevet. Mais ils laissent dans l'ombre bien des éléments et négligent totalement l'apport des archéologues, en particulier pour la lecture du remarquable portail ouest, qui trouve pourtant des pendants proches à Sorde-l'abbaye ou encore à Mimizan.

On peut donc affirmer que les travaux récents manquent de « liant », ce qui se trouve confirmé par l'absence de synthèse générale récente – il n'y a pas de bonne synthèse pour le grand public, ce qui est paradoxal pour un site ouvert au public depuis des décennies. Cela s'explique par ce déséquilibre patent dans les travaux récents, copieux mais très parcellisés et peu accessibles car restés sous forme de rapports sans publication : les fonds ont été investis dans la restauration et l'animation patrimoniale plus que dans la recherche.



II- La pauvre documentation originale sur l'évolution architecturale de l'abbaye d'Arthous

Les sources originales sont très peu loquaces : la documentation médiévale est réduite à sa plus simple expression – un livre des morts ou nécrologe incomplet et la documentation moderne, assez copieuse, ne traite que de manière incidente du bâti. De fait les zones d'ombre sont légion. On peut résumer ces mentions en quelques dates (je renvoie au volume II de cette étude pour la transcription des pièces originales) :

Après 1167 : L'abbé Guillaume entreprend la construction de l'église abbatiale (nécrologe).

1411 ? : L'abbaye est prise par les habitants de Hastings ? (mention de R. Dézéus, non sourcée).

1500 : Un acte d'accord entre les chanoines et les habitants de Hastings est passé dans le cloître de l'abbaye (*in claustris dicte abbacie*).

1523 : l'abbaye est prise par les troupes espagnoles. On ne connaît pas l'étendue des dégâts.

1569 : l'abbaye est pillée et incendiée par les troupes protestantes du comte de Montgomery. Destruction probable des archives médiévales de l'abbaye et incendie de l'abbatiale et des bâtiments claustraux.

163(5 ?) : l'abbé Salvat Gratien de Gardera fait reconstruire une partie des bâtiments conventuels (date sur la porte nord des bâtiments abbatiaux).

1726-1727 : l'abbé Louis de Montesquiou fait construire le nouveau clocher de l'église abbatiale, condamnant une grande partie de la nef. Les travaux sont terminés en 1727 (date sculptée conservée lors de la démolition du mur de refend de l'abbatiale).

1732 : inventaire après décès de l'abbé Louis de Montesquiou. L'église et la chapelle abbatiales sont partiellement décrites.

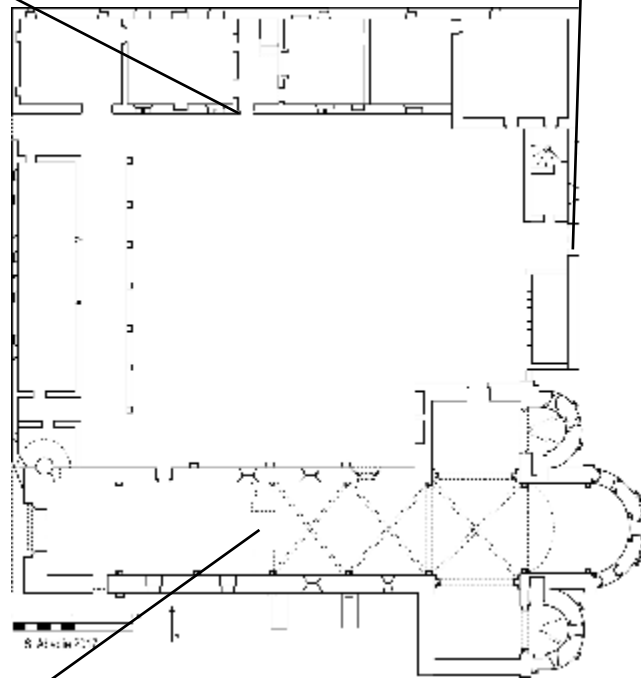
1750 : l'abbé Charles-Zacharie de Romatet fait construire le portail d'entrée Est (la date existe encore sur la clef du portail) et le bâtiment attenant.

Vers 1760 : plan au sol sommaire de l'abbaye.

1790 : inventaire de l'abbaye et de ses dépendances avant sa vente comme Bien national.

1790 : autre plan sommaire de l'abbaye et de son environnement.

En résumé, on ne possède aucune date certaine pour le Moyen Âge : seule la date de commencement des travaux de l'abbatiale peut être déduite avec quelque probabilité du nécrologe. Un cloître bâti existe en 1500. Au XVI^e siècle, des mentions indirectes prouvent que l'abbaye a été prise, pillée et incendiée une, voire deux fois. Pour l'époque moderne, trois dates sculptées donnent des indications sur les travaux de reconstruction de l'abbaye. L'essentiel des archives provient en fait de l'état final de l'abbaye, en 1790, juste avant sa vente et son dépeçage.



Doc. 1. Les dates inscrites sur les murs de l'abbaye. Plan et photos S.A.



III- Méthodologie

1- Méthode générale

La méthode suivie ici est celle, classique et éprouvée, de l'archéologie monumentale :

- Examen des sources écrites et de la bibliographie (à partir des fonds de la médiathèque d'Arthous et des fonds d'archives de Mont-de-Marsan, Pau, Bayonne, Tarbes, Auch, Paris (Archives nationales et Bibliothèque de la Sorbonne) et Nancy (bibliothèque Stanislas)) ;
- Examen des plans et photographies anciennes (à partir des fonds de la médiathèque d'Arthous et des sources publiées) ;
- Examen des surfaces murales en élévation : relevé des marques, des formes des ouvertures, des traces diverses laissées par les outils et les hommes ;
- Essai de restitution des phases de construction, à partir du croisement des informations documentaires et archéologiques.

2- Lacunes et restitution

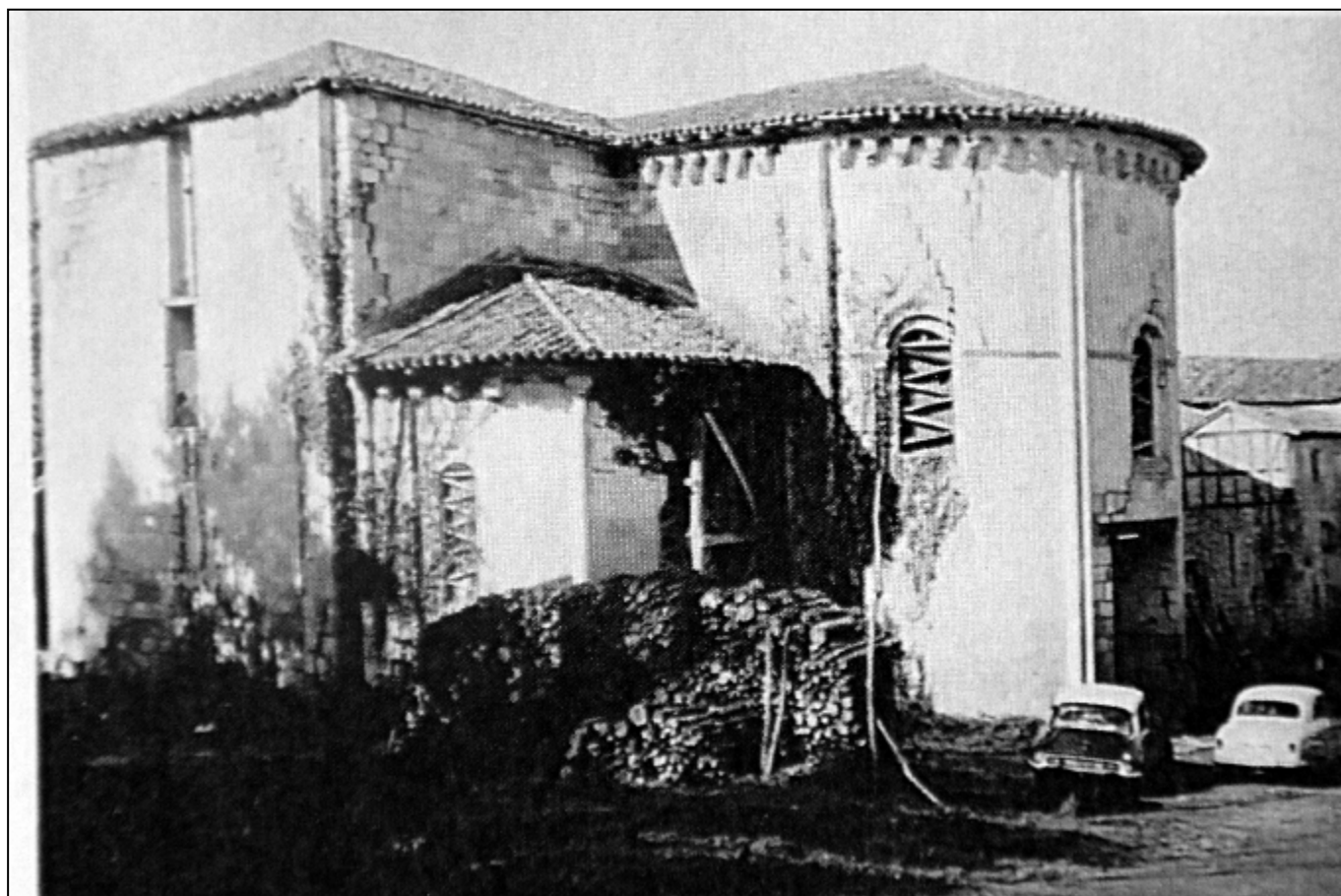
Je dois préciser, ici, la grande difficulté de l'étude monumentale des bâtiments de l'abbaye, pour deux raisons connexes :

- Les travaux de restauration considérables déjà réalisés ont dans une large mesure fait disparaître des traces d'usage et d'évolution qui manquent aujourd'hui pour interpréter les pierres en archéologie monumentale : le grattage systématique des pierres salies a fait disparaître presque toute trace des peintures et enduits et beaucoup de marques de tâcherons ; le remplacement des pierres usées et brûlées, y compris de sculptures, gêne la lecture du bâti et son interprétation chronologique ;
- Le manque total de suivi archéologique des travaux a fait disparaître une foule d'informations de premier ordre : les fouilles réalisées vers 1970 par le Club du Vieux Manoir ont largement dépassé le cadre qui est mentionné dans le court article qui forme l'essentiel du « rapport de fouilles » de 1971 : des trous ont été pratiqués dans toute la nef et sans doute dans la cour, des pierres tombales ont été déplacées, de nombreuses tombes ont été « fouillées » et détruites sans aucun relevé. Les photographies montrent que d'énormes tranchées d'assainissement des murs ont été réalisées lors des restaurations de l'abbatiale, sans aucun suivi des travaux. Plus récemment, la mise aux normes menée dans les bâtiments abbatiaux (assainissement...) n'a pas fait l'objet d'un véritable relevé qui aurait permis de comprendre exactement l'évolution du bâti gothique jusqu'à l'époque moderne. Où est, par exemple, le rapport de suivi de travaux lors de la mise en place de la cage d'ascenseur ? Cet emplacement correspond aux anciennes cuisines et devait receler des vestiges intéressants la vie quotidienne des chanoines. Toute cette information a été irrémédiablement perdue.

De fait, le présent rapport ne peut s'appuyer que sur une lecture partielle du bâti et des vestiges archéologiques, celui de l'état des bâtiments en 2017.



Doc. 2-3. Le chevet de l'abbatiale d'Arthous au début des années 60, au moment de la donation au Conseil général des Landes : remarquer les lézardes dans la maçonnerie et le portail ouvert dans l'abside centrale. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.





Doc. 4-5. Le mur gouttereau nord de l'abbatiale vers la fin des années 70. Remarquer la hauteur différente des murs de la nef. La voussure intérieure du portail roman nord n'a pas encore été restituée. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.



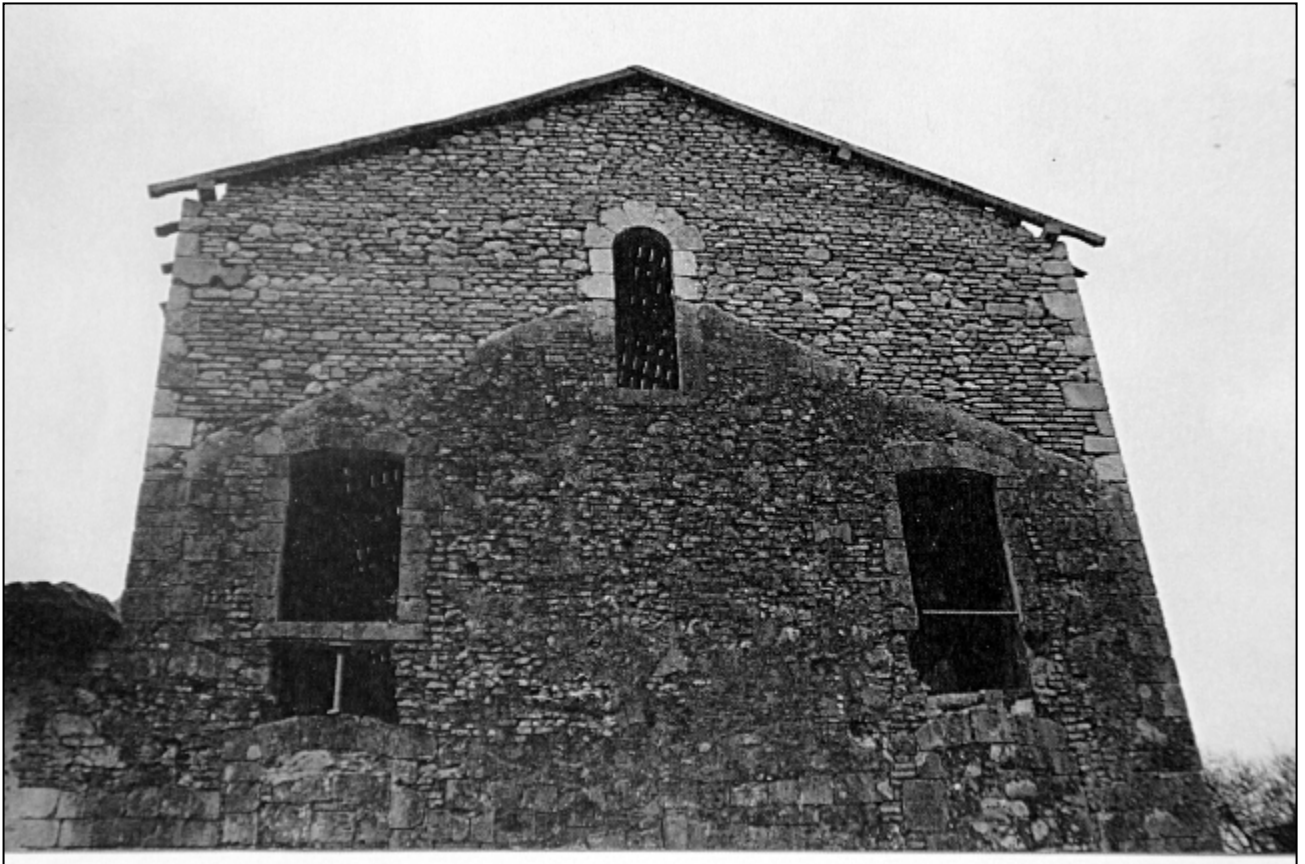
Doc. 6-7. Le mur goutterau sud de l'abbatiale vers 1965 Remarquer la hauteur différente des murs, les nombreuses traces de reprise et la trace d'un cordon de toiture sur le transept sud. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.



Doc. 8. La nef de l'abbatiale avant la démolition du mur de refend construit en 1727. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.



Doc. 9. Le portail ouest, reconstruit au XVII^e siècle, lors de fouilles menées vers 1970. Remarquer les pierres de fondation du mur roman originel, devant le mur actuel. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.



Doc. 10. La façade ouest de l'abbatiale vers 1970, avant sa restauration. On distingue le niveau de réfection du XVII^e siècle, en partie inférieure, et la restauration postérieure en partie haute. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.



IV- Essai sur l'abbatiale Notre-Dame d'Arthous

1- Description générale de l'église abbatiale

L'édifice orienté se compose d'un chevet à abside centrale de plan semi-circulaire accosté de deux absidioles de plan semi-circulaire, poursuivi par un transept peu débordant de plan barlong, puis une longue nef (vaisseau unique) de cinq travées rythmées par des contreforts plats et des piliers engagés, se terminant par un large portail ouvrant sur une façade très remaniée.

Le **chevet** est formé de trois absides. L'**abside centrale**, assez profonde, est précédée par un court chœur qui fut voûté en berceau et d'un cul-de-four sur ogives dont il subsiste les premières assises. Les deux ogives Est sont des tores doubles, les deux autres sont plates. Deux niches, dont une à usage de lavabo, sont aménagées dans le mur sud. Des portes de communication aujourd'hui bouchées entre cette abside et ses absidioles sont visibles sur chaque flanc. L'ouverture côté nord présente des traces de raccord maladroits. Trois larges fenêtres en plein cintre éclairent cette abside, dont une dans l'axe. Un oculus aujourd'hui occulté, fortement ébrasé, permettait d'augmenter cette lumière sur l'autel majeur avant la construction de l'absidiole nord. Extérieurement des piliers doubles rythment la façade convexe, soutenant une puissante corniche portée par de nombreux modillons historiés. Les larges fenêtres elles-mêmes sont encadrées de colonnes à bases et chapiteaux historiés. Un bandeau mouluré marque le départ des arcs des fenêtres et court sur tout le chevet. Il correspond aussi avec la partie haute des absidioles. La base de cette abside, comme de la plus grande partie de l'édifice, est élargie par une élégante moulure courant sur les façades, sauf dans les parties remaniées.

L'**absidiole sud** est voûtée d'un court berceau et d'un cul-de-four renforcé de nervures plates. Elle est éclairée de deux fenêtres, dont une dans l'axe. Une niche à usage liturgique probable est creusée dans le mur sud. Elle est dotée d'une petite voûte en plein cintre. Un curieux tympan de pierres de taille forme un symétrique à la fenêtre sud au niveau de la voûte. Le décor extérieur est proche de celui de l'abside principale : piliers adossés formant contrefort extérieur, corniche à modillons, fenêtres encadrées de colonnes historiées.

L'**absidiole nord** présente le même type de décor extérieur. Elle diffère cependant de l'absidiole sud par ses fenêtres plus étroites et dépourvues de colonnettes, et le curieux décalage de sa fenêtre d'axe vers le nord-est (correction faite pour mieux capter les premières lueurs du jour ?). Cette absidiole est voûtée en cul-de-four renforcé de nervures plates. Comme déjà signalé, une porte permettait une communication directe avec l'abside principale. Les raccords montrent que cette absidiole est un ajout postérieur. À gauche de cette porte, une niche en arc brisé avait usage de lavabo.

Le **transept** à vaisseau unique avait ses bras voûtés en berceau (il en reste quelques assises) et la croisée voûtée d'ogives à listel plat.

Le **transept sud** présente une rupture de sa maçonnerie dans la partie supérieure du bâti de l'absidiole sud : un lit de pierres plus étroit marque la reprise de la construction pour établir la voûte, ce qui semble indiquer que dans un premier temps ce bras ne fut pas voûté. Une unique fenêtre haute quadrangulaire, d'aspect tardif et très remaniée, éclaire ce bras.

Le **transept nord** porte en hauteur sur sa face nord une porte à voûte rampante (qui donnait accès à un bâtiment du couvent au nord) et deux fenêtres de style roman. Un oculus (?) existait également sous les deux fenêtres romanes, aujourd'hui rebouché. Un percement tardif, à usage agricole, sert d'entrée adaptée aux handicapés²⁸. Un bandeau court à la naissance de la voûte. La forme est différente du bandeau de l'absidiole nord. Le mur ouest, très remanié dans les années 60, porte les traces d'un violent incendie (pierres rubéfiées). Un bénitier, emploi manifeste d'une colonne d'architecture romane, est visible dans ce bras. Extérieurement, côté ouest, deux intéressants enfeus (ou armarium ? Hypothèse proposée par Martine Plouvier) accolés en arc brisé présentent un modeste décor de coquilles sur la moulure de départ de voûte.

²⁸ FOUCHÉ, Nadia, *Le programme sculpté de l'abbatiale Sainte-Marie d'Arthous*, Arthous, octobre 2016.



Doc. 11. Vue actuelle de la nef prise depuis la croisée de transept. L'arc doubleau a été restitué au niveau du mur de refend de 1727 détruit. Photo S.A.



La **croisée de transept** est limitée par quatre arcs sur dossierets, supportant des départs d'ogives avec des tores à listel encadrés de deux tores plus réduits, de style gothique. Les chapiteaux et les murs portent les traces d'un très violent incendie. Le chœur était séparé de la croisée par un doubleau mutilé.

La **nef** avait ses deux travées orientales voûtées d'ogives chanfreinées reposant sur la corniche, aux angles des piliers adossés. Il n'est pas possible de préciser si les trois autres travées, qui ont été dérasées à l'époque moderne et qui n'ont retrouvé leur hauteur actuelle que depuis les restaurations du troisième quart du XX^e siècle, ont également fait l'objet d'une tentative de voûtement. La présence de piliers engagés de style roman indique que des doubleaux en pierre pour une charpente de bois formaient la toiture romane originelle. Un bandeau mouluré marquait la partie haute des voûtes, sur les tailloirs des chapiteaux engagés et sous la toiture. Plusieurs portes permettaient un accès direct à la nef :

- un grand portail à l'ouest, de style roman mais très remanié au XVII^e siècle et à l'époque contemporaine. Les fouilles des années 1970 ont livré le tympan, la base du trumeau et des éléments de cinq voussures de ce remarquable ensemble ; une série de fenêtres d'aspect moderne, dont deux occultées, complétaient cette façade très remaniée. À l'angle nord, la base d'une tourelle d'escalier permettait probablement d'accéder à un clocher-mur, qui devait former le clocher originel de l'abbatiale ;
- un portail restauré de style roman dans la première travée ouest, donnant accès à l'extérieur du monastère ;
- une porte de style moderne dans le mur nord de la seconde travée, donnant accès au cloître ;
- une troisième ouverture existait dans la troisième travée, percée dans la muraille par les métayers qui exploitaient la ferme. On n'en voit que le négatif rebouché ;
- un remarquable portail roman est visible dans la cinquième travée, formé d'une série de voussures sur colonnes, la dernière en damier. Six chapiteaux, dont un restitué, animent ce portail.

Chaque travée est éclairée par au moins une ouverture au nord et au sud :

- les deux premières travées ouest présentent deux hautes fenêtres chanfreinées, partiellement restituées ;
- les deux travées suivantes présentent des fenêtres à double ébrasement et plein cintre ;
- la dernière travée avant la nef présente deux larges oculi, qui recourent le bandeau extérieur. Celui côté Nord a été restitué : il était recoupé par une haute ouverture créée au XIX^e siècle à usage agricole jusque dans les années 1970 ou 80.

Extérieurement, le **mur gouttereau nord** présente différentes traces de remaniements et adjonctions. On peut voir le rehaussement des trois premières travées, qui étaient arasées au milieu des fenêtres jusque dans les années 1970, comme on peut le voir sur les photographies des années 60, ainsi que le comblement d'une porte.

Des corbeaux rappellent l'implantation d'une galerie de cloître, alors que deux séries régulières de trous de boulins creusés dans la maçonnerie rappellent que ce cloître devait avoir un étage planchéié. En partie basse, des séries irrégulières de trous semblent correspondre à des pierres obituaires et des sarcophages qui étaient exposés sous cette galerie.

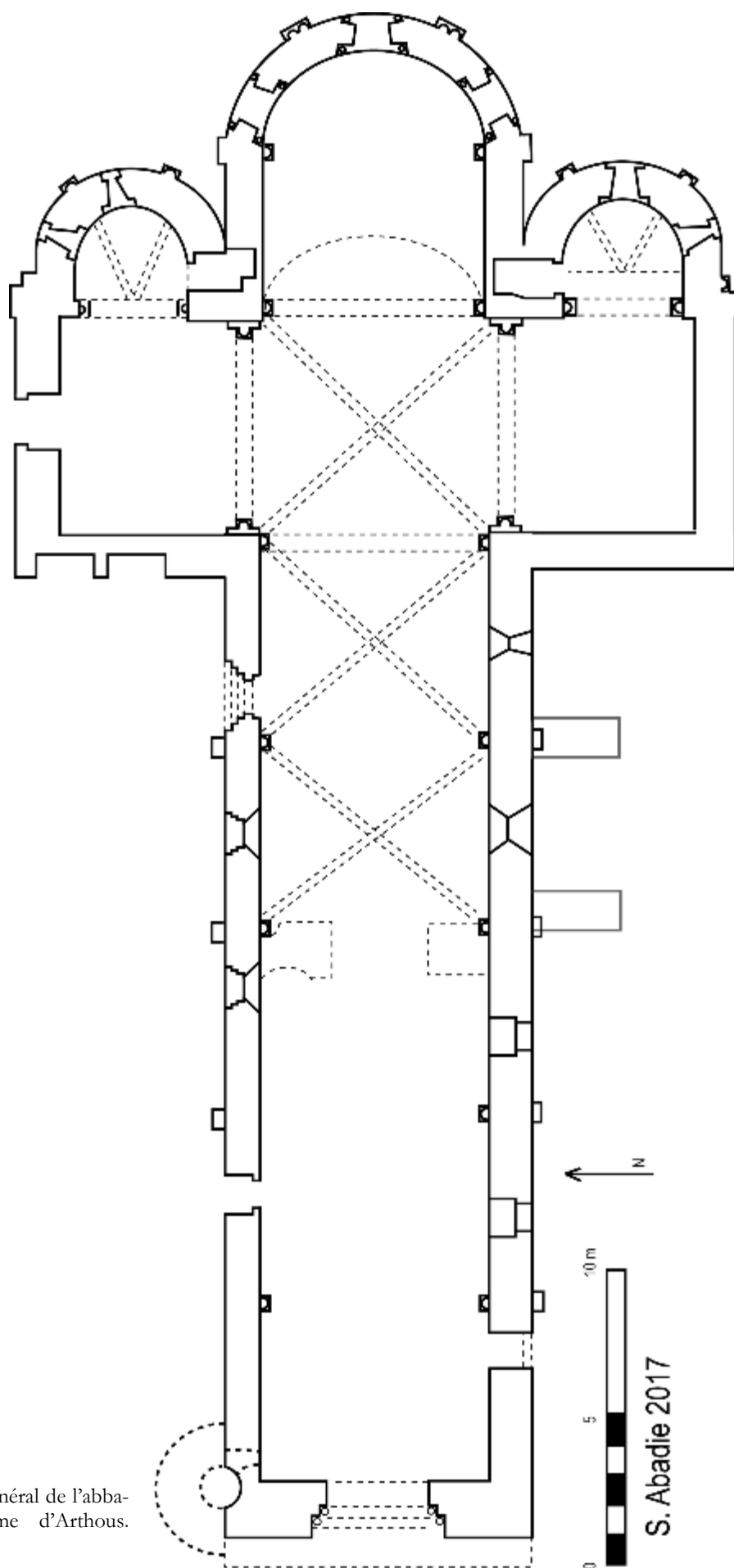
Le **mur gouttereau sud** est plus hétéroclite car très remanié : un porte romane est conservée dans la première travée ouest. Deux gros contreforts soutiennent le mur, qui incline dangereusement (suite à une tentative de voûtement hasardeuse ?) au niveau des troisième et quatrième travées.

La **façade ouest** est très remaniée. D'un important portail de style roman il subsiste deux colonnes de chaque côté d'une large ouverture, avec une unique archivolt tardive à moulure en cavet. Deux fenêtres en arc surbaissé superposées, la trace d'un rehaussement et une fenêtre en plein cintre montrent que cet état tardif a connu au moins deux phases. A 60 cm en avant du mur actuel, des pierres conservées des fouilles de 2001 montrent la fondation du mur médiéval originel.



Doc. 12-13. Vue actuelle du chevet et vue de détail de l'absidiole sud, probablement la première construite. Photos S.A.





Doc. 14. Plan général de l'abbatiale Notre-Dame d'Arthous. Plan S. A. 2017.

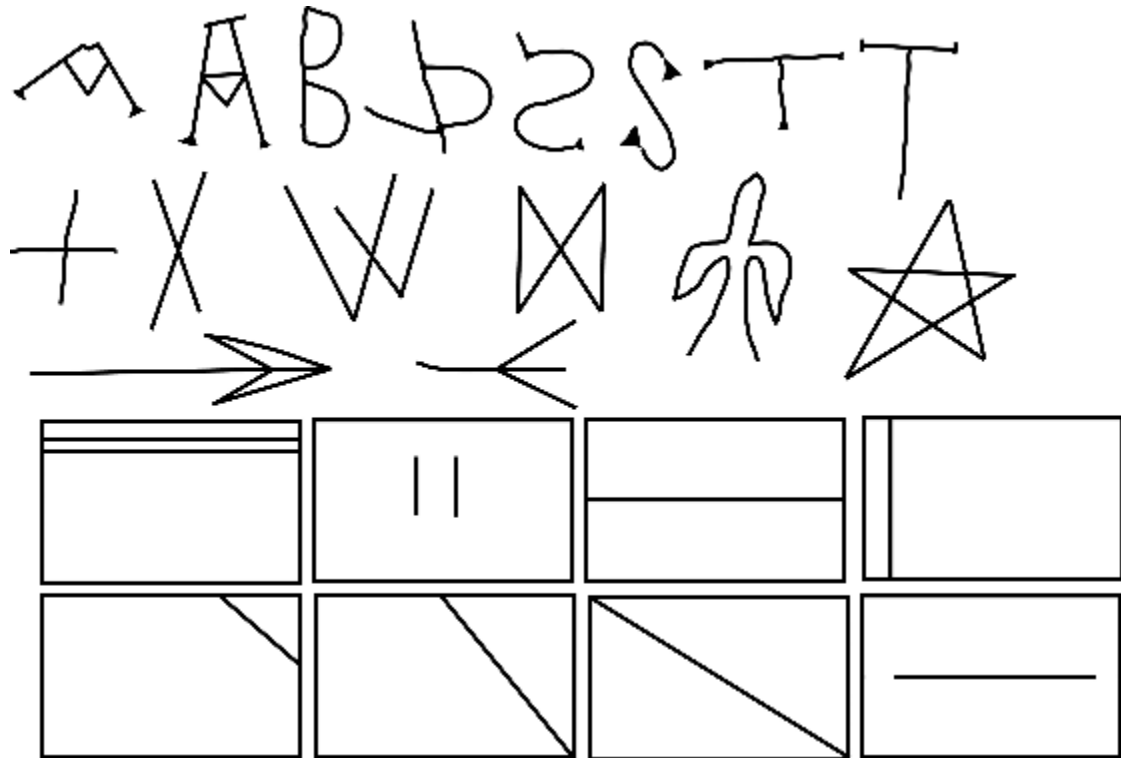


2- Analyse des marques et indices inscrits sur les pierres de l'église abbatiale

24 marques de tâcherons ont été identifiées sur les murs de l'abbatiale d'Arthous. On trouve 10 lettres, une croix, 5 motifs plus variés (fleur de lis, étoile, flèche, patte d'oie) et 8 motifs de traits simples ou doubles.

La plupart des lettres sont des signes rares : certains n'ont été identifiés qu'une seule fois (S, b, t...). Faut-il incriminer les nombreuses pertes sur les parties restaurées ou bien sont-ce des tailleurs qui n'ont fait que passer sur le chantier ?

Doc. 15. Liste des marques de tâcherons identifiées sur l'abbatiale d'Arthous :



Localisation générale des marques de tâcherons :

Patte d'oie : absidiole sud (inter et extérieur) et absidiole centrale (intérieur et extérieur)

Trait oblique : absidiole sud (inter et extérieur) et absidiole centrale (intérieur et extérieur) ; transept sud (extérieur) ; 5^e travée S inter (remploi ?)

Flèche : absidiole centrale (intérieur et extérieur) et emplois divers.

Etoile : absidiole sud (inter et extérieur) et absidiole centrale (intérieur et extérieur). Travées S inter et ext (emplois ?). Remploi sur le bâtiment XVII^e s. à l'ouest (montant de porte).

S à l'endroit : sur la fenêtre de l'absidiole sud ; transept S inter.

A : absidiole centrale (extérieur)

B : absidiole centrale (extérieur) et absidiole sud (intérieur), absidiole centrale.

X : absidiole sud (inter et ext), absidiole centrale (inter et ext), absidiole nord.

Nœud papillon : absidiole nord (intérieur et extérieur).

Double trait horizontal traversant la pierre : absidiole nord (intérieur et extérieur), partie haute du transept sud (mur est).

Trait oblique : absidiole nord (intérieur et extérieur).

T : absidiole sud (inter), transept sud (inter) ; petit T 2^e et 5^e travée N inter

+ : absidiole centrale ext, 5^e travée N ext, 1^e et 2^e travée N ext, 1^e, 2^e et 5^e travée N inter ; 1^e à 4^e travée S inter, 1^e et 5^e travée S ext

Fleur de lis : absidiole N ext et inter, pilier entre 3^e et 4^e travée N inter, portail nord (archivolte démontée)

A (second type) : 3^e et 4^e travée N inter, piliers de ces travées.

Grande flèche : première travée N inter ; 1^e et 2^e travée S inter ; 1^e, 2^e, 3^e travée S ext, transept sud ext (remploi), absidiole S ext (remploi sur la fenêtre S) ; façade ouest (remploi)

S inversé : 3^e travée S ext, dont contrefort ; 1^e à 5^e travée S inter ; partie haute du transept S inter.

W : 4^e et 5^e travée S inter.

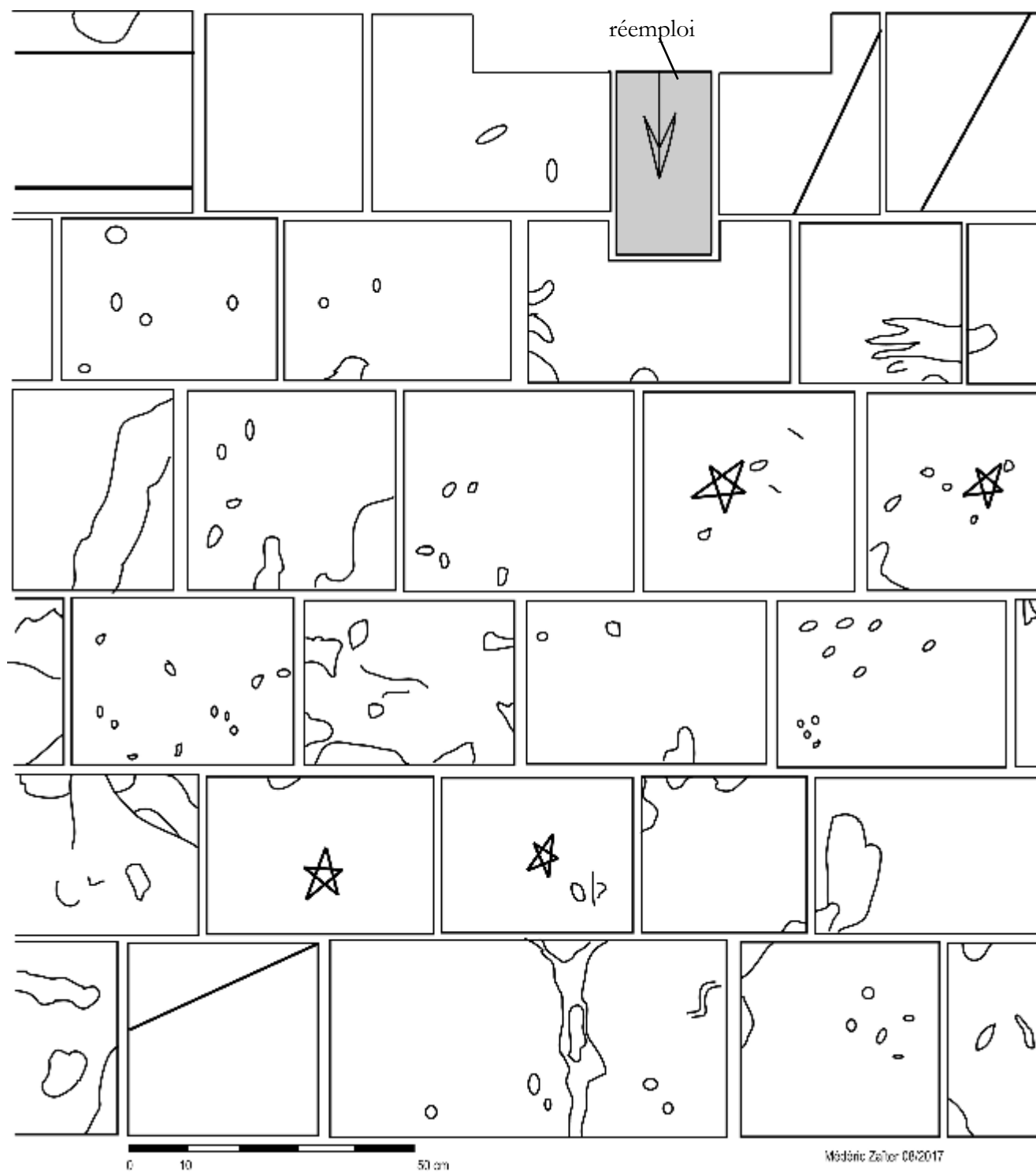
Trait long traversant : 3^e et 4^e travée S ext ; 1^e travée sud ext (remploi) ; absidiole N ext ; 2^e travée N inter.

Double trait court vertical : transept sud ext ; portail O XVII^e emploi.

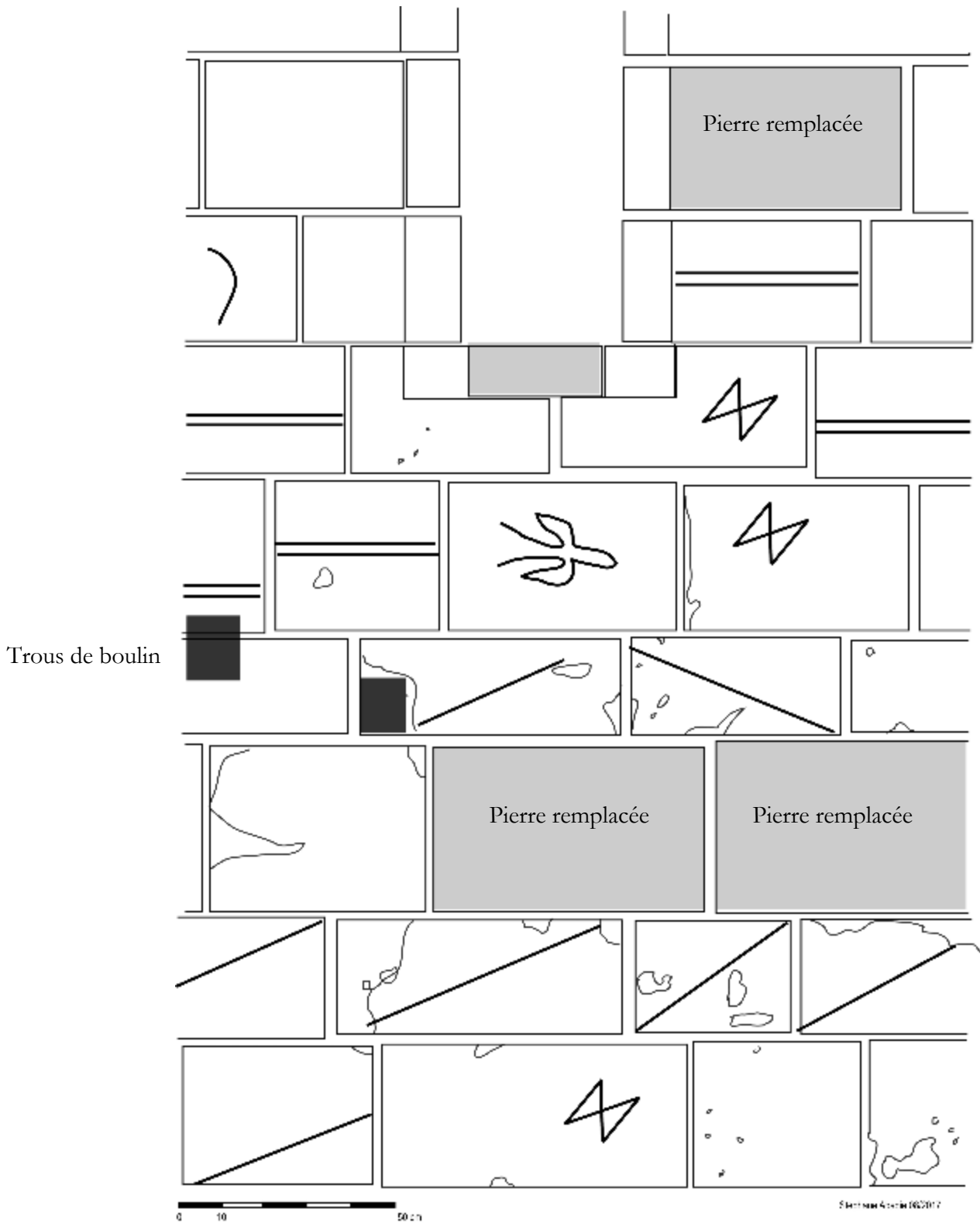
Grand trait oblique : 1^e à 3^e travée S ext. ; 2^e et 3^e travée sud inter. Absidiole S inter et N ext.

Grand trait raccourci : absidiole N.

b : absidiole centrale N inter.




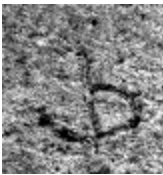



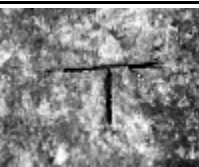


Doc. 16. Relevé pierre à pierre des marques sur les pierres de l'absidiole sud, sous la fenêtre sud. On repère au moins quatre marques de tâcherons différentes (la croix, le trait diagonal, un trait). La flèche sous la fenêtre est un remploi contemporain pour restaurer l'appui de fenêtre. Relevé Médéric Zaïter.



Doc. 17. Relevé pierre à pierre des marques sur les pierres de l'absidiole nord, sous la fenêtre nord. On repère au moins quatre marques de tâcherons différentes (la fleur de lis, le « nœud papillon », le trait diagonal transversal, le double trait traversant). Les marques sont totalement différentes de celles de l'absidiole sud. Relevé Stéphane Abadie.

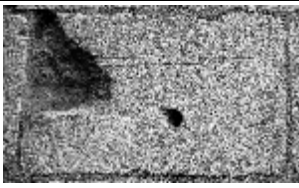








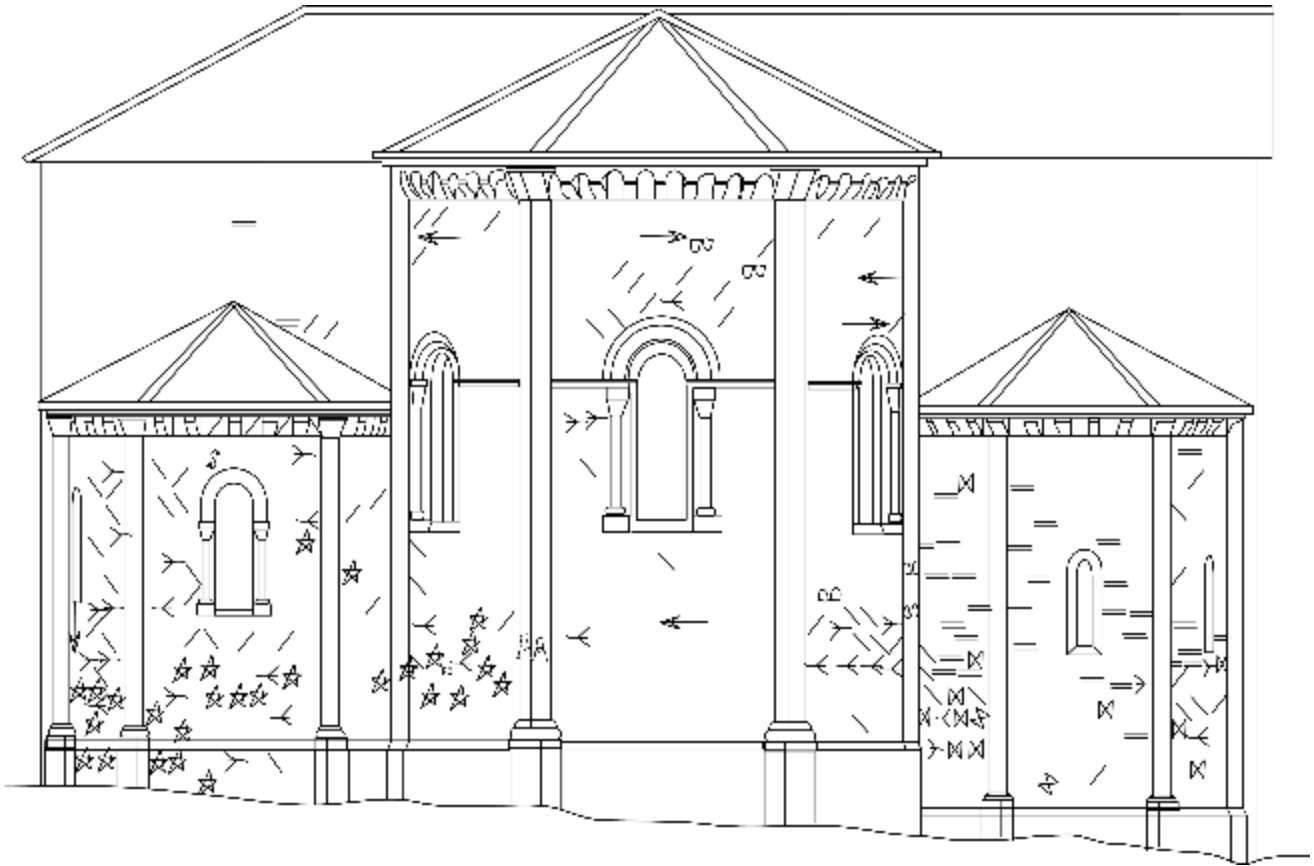
Doc. 18 :	Absidiole Sud	Abside centrale	Absidiole Nord	Transept Sud	Transept Nord	Nef N	Nef S	Façade Ouest	Remploi autre
						+			
		+							
	+	+	+						
		+							
				+			+		
						+			
	+			+					
	+			+					



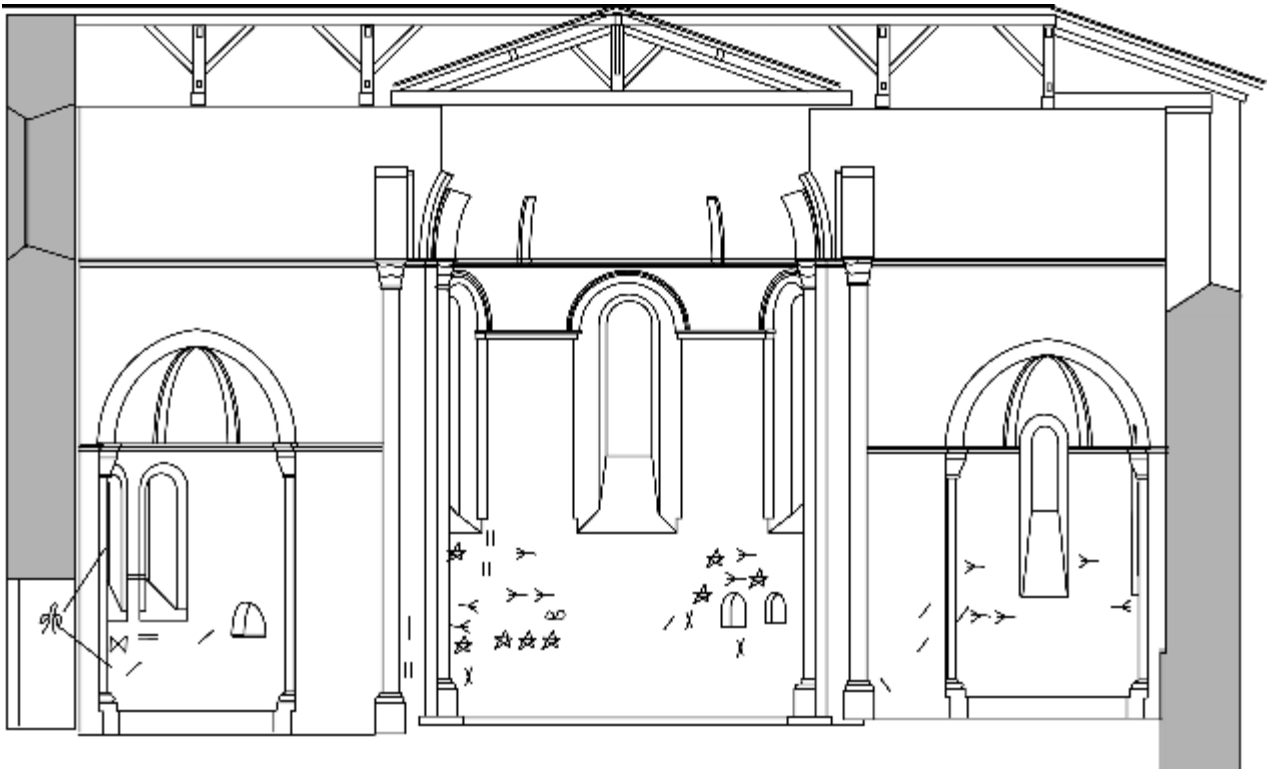
	Absidiole Sud	Abside centrale	Absidiole Nord	Transept Sud	Transept Nord	Nef N	Nef S	Façade Ouest	Remploi autre
							+		
	+	+	+						
		+				+	+		+
	+					+	+	+	+
	+	+		+			+		+
	+	+							
			+						
			+		+	+			



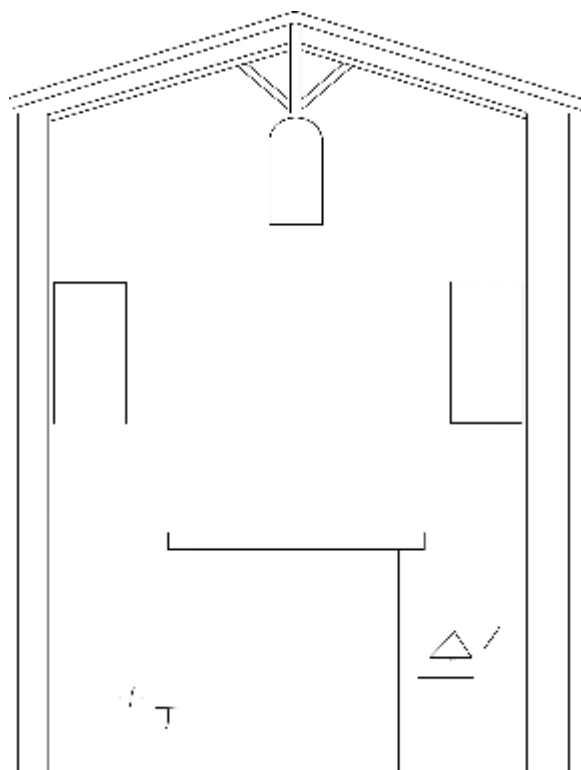
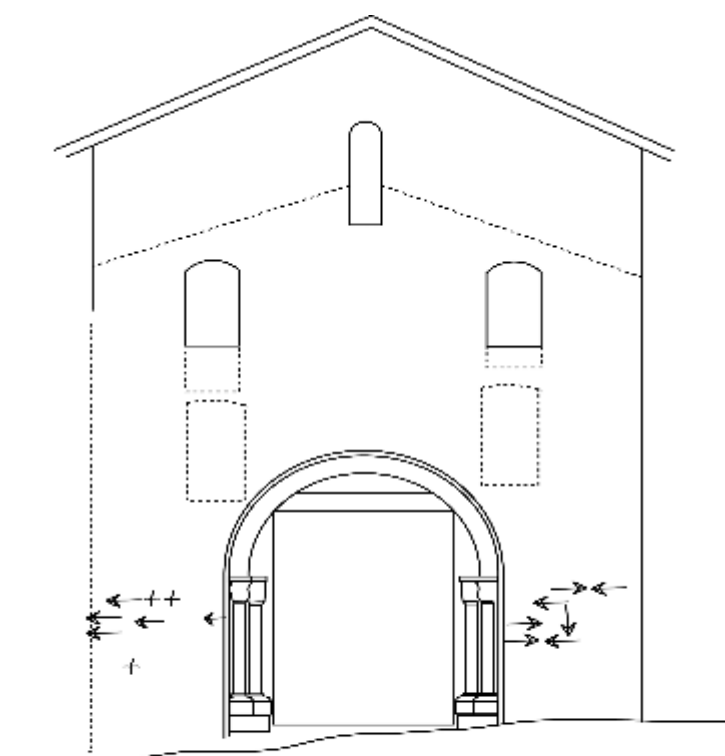
	Absidiole Sud	Abside centrale	Absidiole Nord	Transept Sud	Transept Nord	Nef N	Nef S	Façade Ouest	Remploi autre
			+	+					
				+					+
			+			+	+		
		+							
			+			+			
			+						
	+	+	+	+			+		



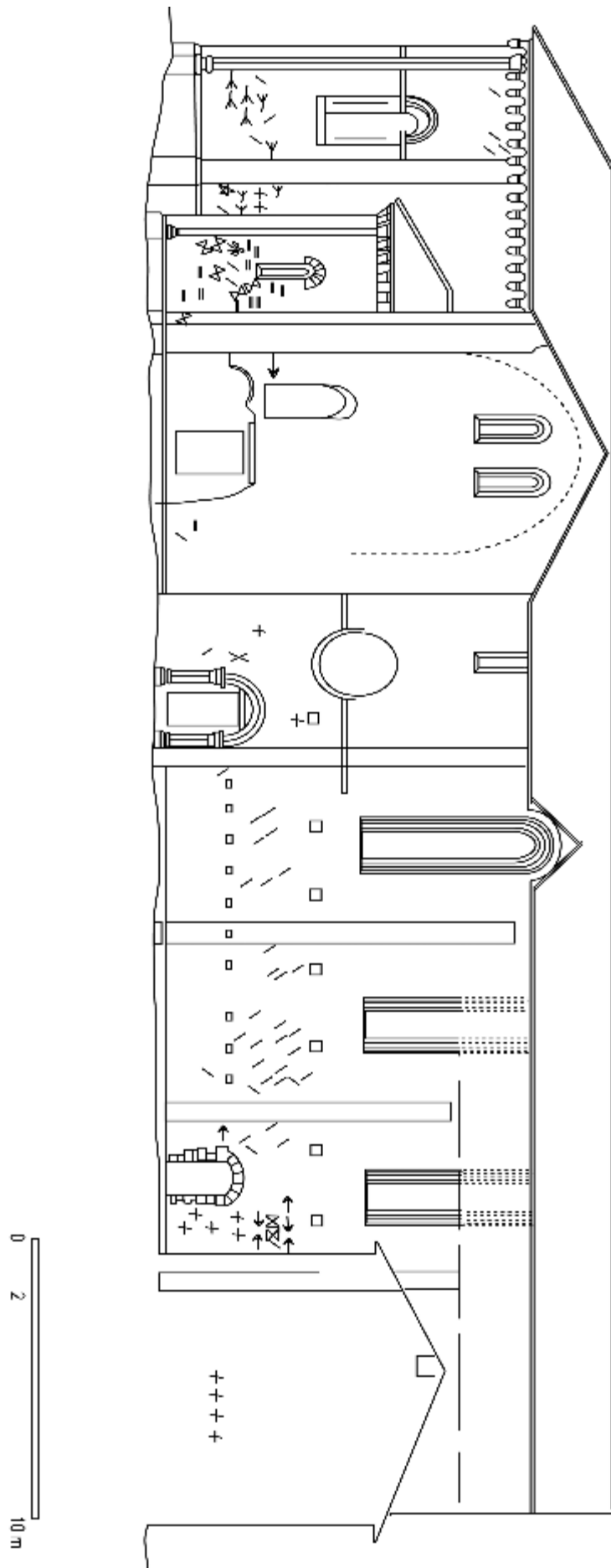
Doc. 19. Relevé des marques sur le chevet de l'abbatiale d'Arthous. Relevé S.A.



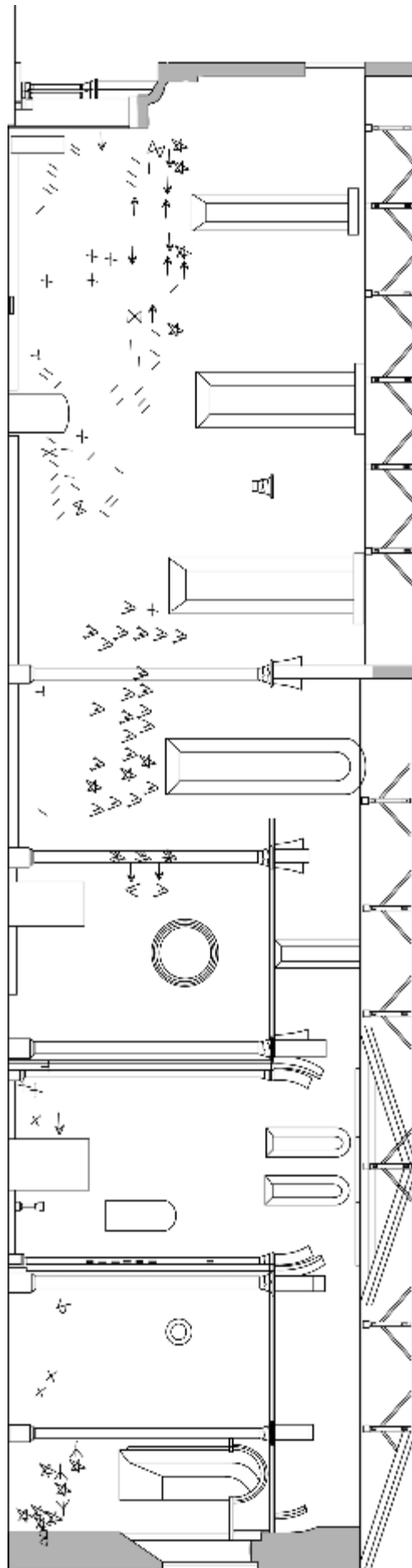
Doc. 20. Relevé des marques sur les absides et absidioles de l'abbatiale d'Arthous. Relevé S.A. et M.Z.



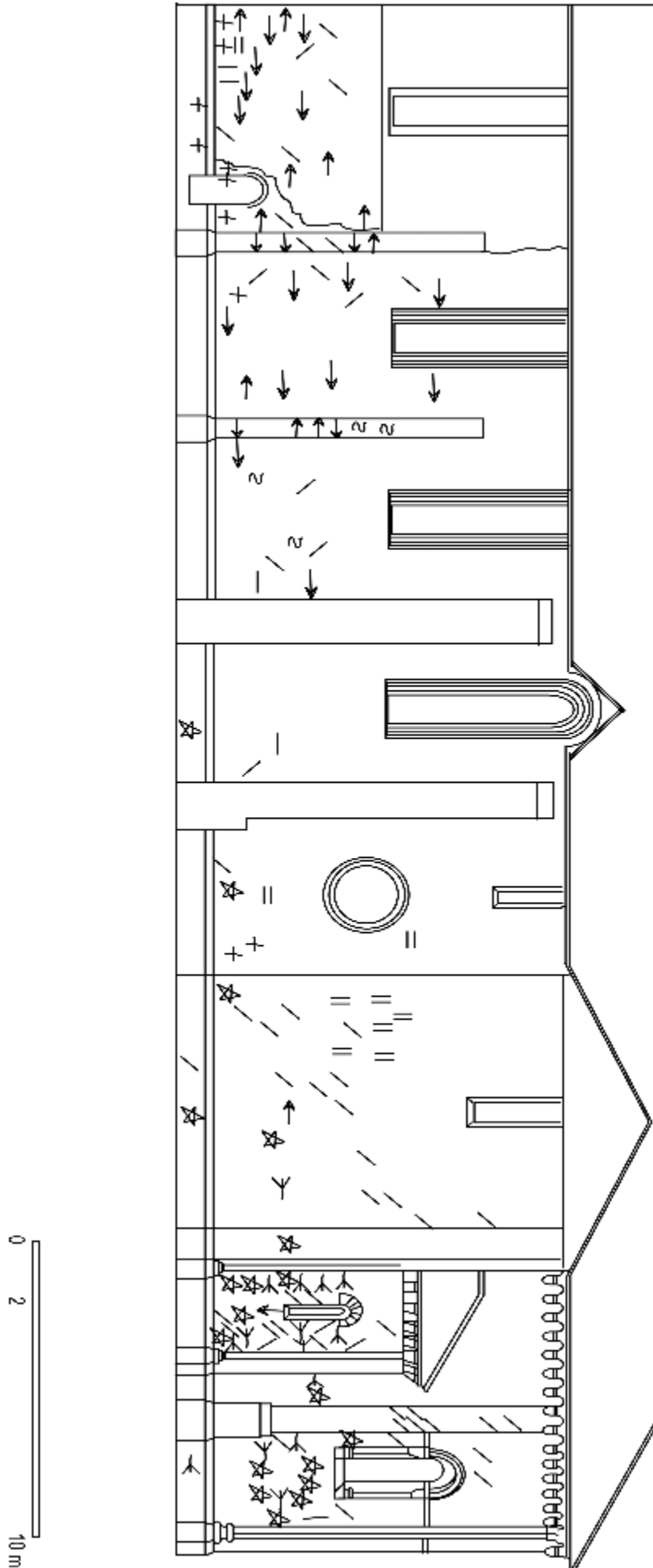
Doc. 21-22. Relevés des marques sur la façade ouest de l'abbatiale d'Arthous. Relevés S.A.



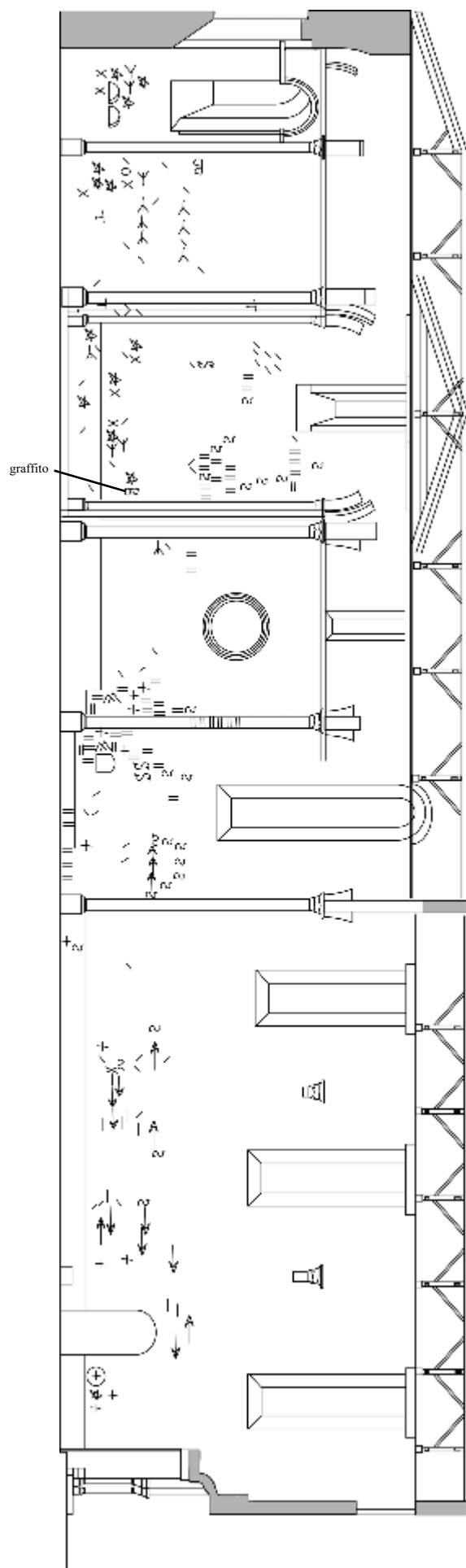
Doc. 23. Relevé des marques sur la façade extérieure nord de l'abbatiale d'Arthous. Relevé M.Z.



Doc. 24. Relevé des marques sur la façade intérieure nord de l'abbatiale d'Arthous. Relevé M.Z.



Doc. 25. Relevé des marques sur la façade extérieure sud de l'abbatiale d'Arthous. Relevé S.A.



Doc. 26. Relevé des marques sur la façade intérieure sud de l'abbatiale d'Arthous. Relevé M.Z.



Le relevé systématique de ces marques montre que ce sont des équipes de 4 ou 5 personnes qui ont travaillé ensemble lors d'une même campagne¹. Certaines localisations isolées ou aberrantes s'expliquent simplement : les restaurateurs des années 1965-1980 ont réemployé autant que possible les pierres de taille récupérées à terre ou dans les tranchées d'assainissement, en particulier au niveau de la façade occidentale et du mur sud, ce qui explique la présence de marques dans certaines parties de l'édifice où elles ne devraient pas se trouver (marque à la flèche au niveau de l'abside, en particulier). Quelques pierres ont pu être également employées au Moyen Âge lors de campagnes successives, les précédents ayant laissé du matériau non posé pour les suivants.

En tenant compte de ces anomalies faciles à expliquer, on peut déduire qu'au moins 5 équipes se sont succédées sur le chantier de l'abbatiale d'Arthous. J'en donne ici les principales traces :

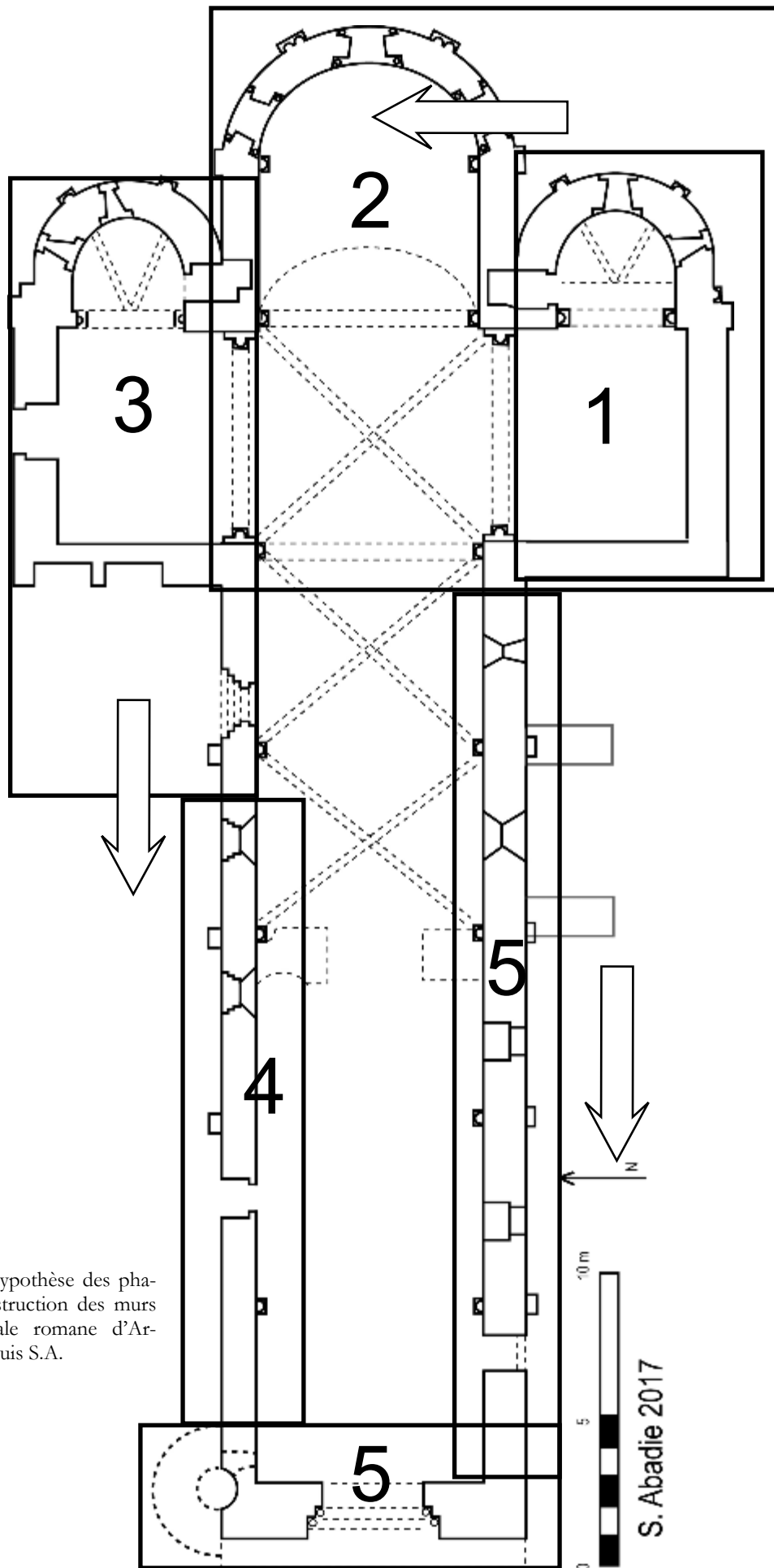
- 1- ABSIDIOLE SUD ET PARTIE BASSE DU TRANSEPT SUD : marques en étoile, patte d'oie, trait oblique, S ; double trait au niveau du transept ;
- 2- ABSIDE CENTRALE : marques en étoile, patte d'oie, trait oblique, B. Présence aberrante de marques en flèche, liées à la fermeture de l'ouverture sous la fenêtre d'axe et à la reconstruction partielle de la corniche ;
- 3- ABSIDIOLE NORD, TRANSEPT NORD, PARTIES BASSE DU MUR NORD DE LA NEF : fleur de lis, nœud papillon, double trait traversant, trait oblique traversant. Présence aberrante de quelques pierres à la patte d'oie (remploi de la campagne précédente ou bien remploi contemporain) ;
- 4- MUR GOUTTEREAU NORD DE LA NEF : trait oblique traversant, fleur de lis, X, A. Dans les travées occidentales, nombreux remplois ;
- 5- MUR GOUTTEREAU SUD DE LA NEF : flèche, croix, trait oblique, trait simple traversant, S inversé. W isolé.

La façade occidentale, très remaniée ainsi que les deux premières travées sud, emploient surtout des matériaux de la phase 5, plus quelques isolats.

Ces constatations permettent de proposer une construction avec 5 équipes successives, de 1 à 5, selon le schéma ci-après. Ces marques donnent une chronologie relative : il faut croiser avec les informations fournies par la documentation et l'histoire de l'art pour proposer des dates plus précises.

Concernant la technique de pose, elle est très classique pour tout le Moyen Âge : deux parements de pierres de taille contiennent un fourrage de déchets de taille et de mortier de chaux. Les joints sont très fins. Les pierres de taille n'ont en général qu'une seule face parfaitement régularisée : celle sur laquelle on trouve les marques de tâcherons. On peut détailler cette technique de construction au niveau de la porte bouchée de l'absidiole nord.

¹ Concernant l'interprétation de ces marques, je renvoie à la récente synthèse : ESQUIEU Yves, HARTMANN-VIRNICH Andreas, BAUD Anne, COSTANTINI Frédérique, GUILD Rollins, PITTE Dominique, PRIGENT Daniel, PARRON Isabelle, REVEYRON Nicolas, SAINT-JEAN-VITUS Benjamin, SAPIN Christian, TARDIEU Joëlle, « Les signes lapidaires dans la construction médiévale : études de cas et problèmes de méthode » in *Bulletin Monumental*, tome 165, n°4, 2007, p. 331-358.



Doc. 27. Hypothèse des phases de construction des murs de l'abbatiale romane d'Arthous. Croquis S.A.



3- Les graffiti

En complément des marques de tailleurs de pierre, quelques graffiti isolés ont également été relevés.

3.1- le triangle du portail ouest

Une pierre en remploi au revers du portail ouest, côté droit (nord), porte un curieux graffiti triangulaire hachuré de 25 cm de côté, avec une sorte de pied semi-circulaire. Je ne propose pas d'interprétation pour cette forme évoquant une voile de bateau.

3.2- le cercle de la porte sud

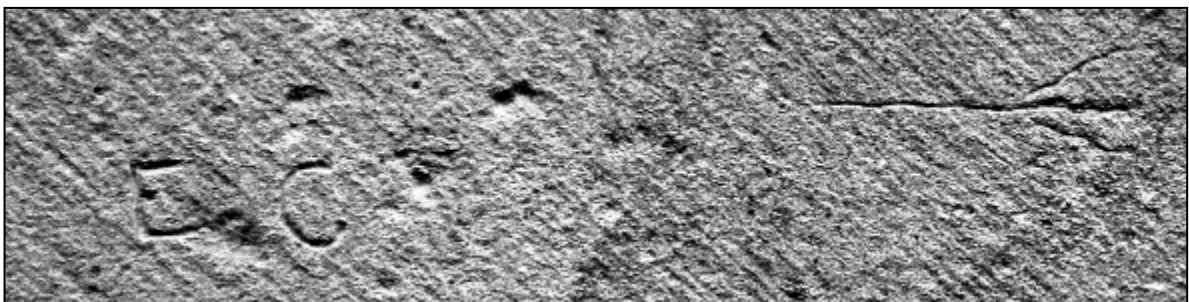
Sur le mur intérieur sud, à droite de la porte romane donnant au sud, dans la première travée de la nef, on remarque une pierre portant la marque de tâcheron à la croix, mais surtout un tracé circulaire de 17 cm de diamètre tracé avec une pointe. Il pourrait s'agir d'un repère de maçon pour aider à la sculpture d'une colonne (du cloître ?).

3.3- le tracé d'arcature du mur nord

On note sur le mur intérieur nord un tracé formé de deux traits parallèles évoquant la moitié gauche d'une arcature. Un tracé horizontal est également visible au-dessous. Il pourrait s'agir du tracé sous-jacent d'une arcature peinte disparue.

3.4- Le monogramme E.C.

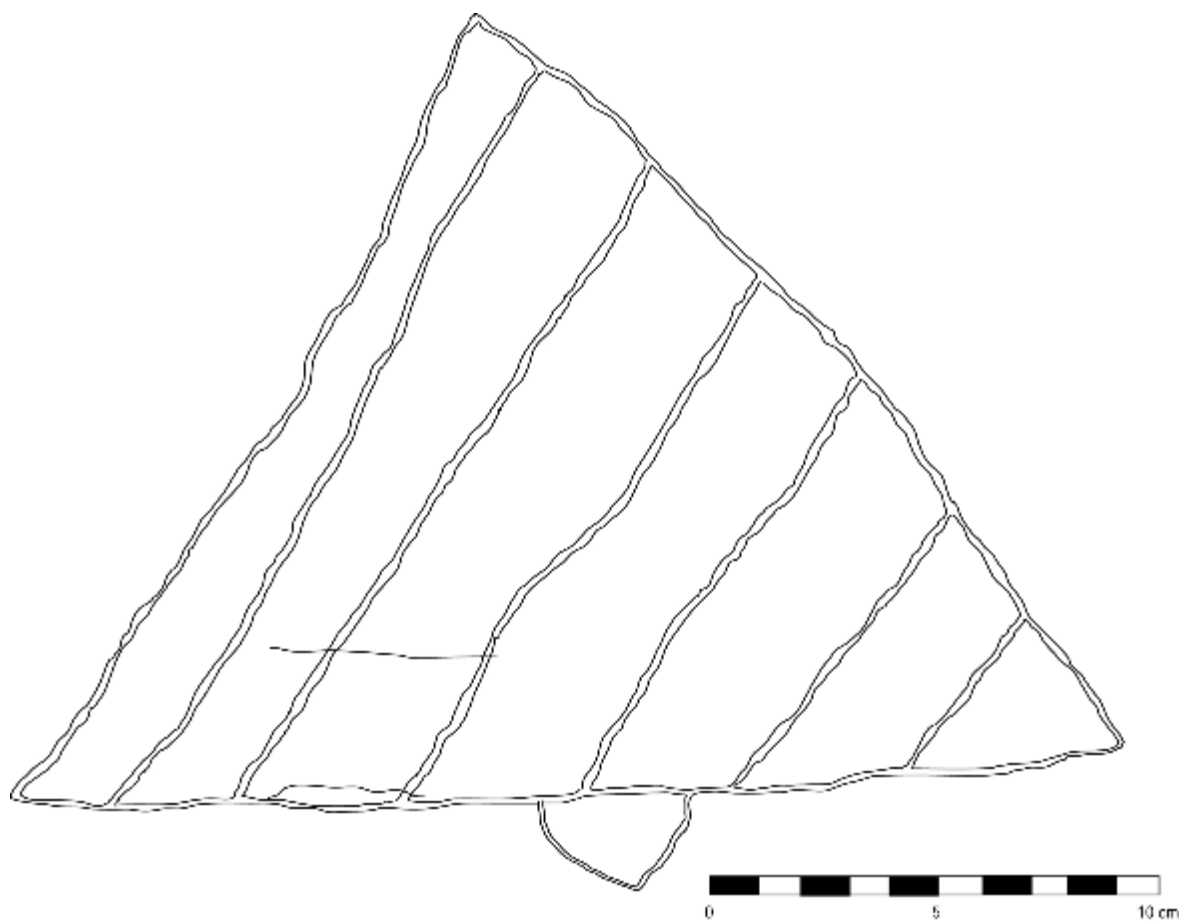
Les deux lettres E.C. sont gravées assez profondément sur l'abside principale, côté extérieur, à environ 2 m de hauteur, près de la fenêtre sud. La graphie indique une réalisation au cours du XIX^e siècle par un visiteur du site. Le motif à droite, une patte d'oie, est celui du tailleur de pierre du XII^e siècle.



Doc. 28. Graffiti E.C. d'époque moderne ou contemporaine à côté d'une marque de tâcheron du XII^e siècle sur l'abside principale de l'abbatiale. Photo S.A.

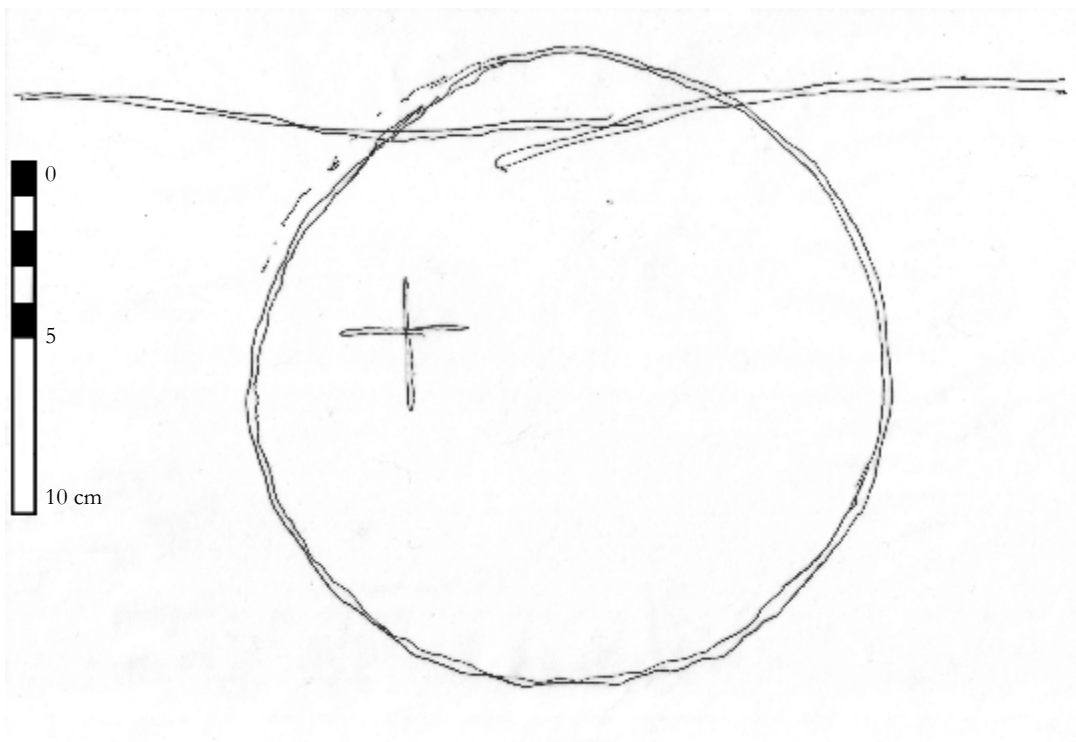


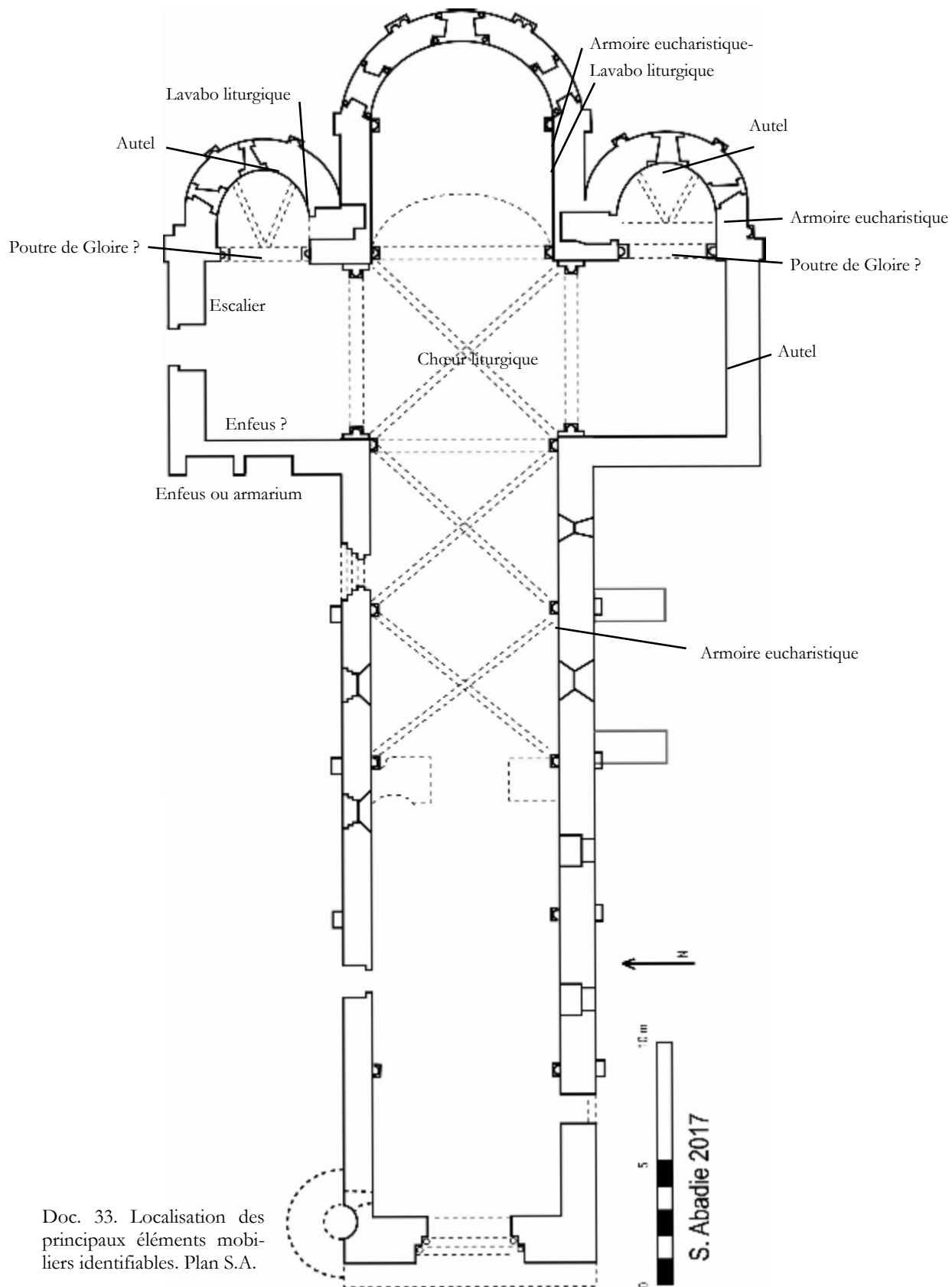
Doc. 29-30. Graffito en forme de voile (?) sur le mur intérieur de la façade ouest. Relevé et photo S.A.





Doc. 31-32. Graffito circulaire peut-être employé pour la taille ou la pose d'une colonne romane. La croix est une marque de tâcheron. Relevé et photo S.A.





Doc. 33. Localisation des principaux éléments mobiliers identifiables. Plan S.A.



4- Vestiges et indices de mobilier liturgique

4.1- Armoires et lavabos liturgiques

Ne subsiste du mobilier liturgique en place que celui qui était prévu dès l'époque romane dans l'épaisseur des murs des absides.

Dans le mur sud de l'absidiole sud, une niche semi-circulaire assez haute semble avoir servi d'armoire eucharistique (pour garder le calice et les hosties).

Dans le mur sud de l'abside principale, deux niche voisines à voûte surbaissée ont fait office, l'une d'armoire eucharistique, l'autre de lavabo liturgique (un trou soigneusement creusé dans l'appui permettait d'évacuer l'eau de lavage du calice).

De même dans le mur sud de l'absidiole nord, un second lavabo liturgique est implanté à gauche de l'ancienne porte de l'abside centrale.

Dans la nef, une seule autre armoire liturgique est visible sur le mur sud, dans la seconde travée. Elle devait correspondre à l'armoire attachée à l'autel placé au-delà de la clôture du chœur, au niveau d'un autel destiné aux fidèles laïcs ou aux convers.

4.2.- Le bénitier du transept nord

Un bénitier est implanté dans le transept nord, à l'entrée de l'absidiole nord. Il est formé d'une base, colonne et chapiteau feuillagé de style roman, surmonté d'une cuve de bénitier sommairement taillée dans un calcaire dur. La colonne de support est d'époque romane : les griffes d'angle à trois doigts, la sculpture du chapiteau renvoient aux motifs de l'arc d'entrée de l'absidiole voisine (fin du XII^e siècle). Il s'agit d'un remploi manifeste : la base est coupée de manière abrupte pour permettre son placage sur le mur, comme le chapiteau dont les volutes s'interrompent brusquement. Le bénitier est une réalisation tardive et assez médiocre, taillée dans un bloc de calcaire biseauté et simplement creusé, sans aucun décor. Il a manifestement été fabriqué pour s'adapter à sa colonne-support de remploi (XVII^e ou XVIII^e siècle ?). Cette colonne romane ne correspond à aucun élément disparu connu dans l'église : elle pourrait provenir d'un bâtiment voisin, comme la salle capitulaire.

4.3- Indices de mobilier dans l'absidiole nord

Des traces d'insertion d'une poutre sont visibles sur l'arc d'entrée de l'absidiole sud (ancienne poutre de Gloire, surmontée d'une crucifixion ?). Au fond de cette même absidiole, deux creusements en L correspondent à l'insertion d'un retable de forme rectangulaire. L'absence de trace d'incendie à cet endroit indique que ce retable avait été placé là après les destructions de Guerres de religion.

4.4- Indices de mobilier dans l'absidiole sud

Des traces d'insertion d'une poutre sont visibles sur l'arc d'entrée de l'absidiole sud (ancienne poutre de Gloire, surmonté d'une crucifixion ?).

4.5- Indice d'autel plaqué dans le transept sud

Un creusement rectangulaire d'une quinzaine de centimètre de hauteur, placé au milieu du mur sud du transept sud, pourrait être l'indice du scellement d'un autel en pierre à cet endroit.

4.6- Indice d'un important mobilier en bois dans le chœur et le transept nord

D'importantes traces d'incendie sont encore lisibles sur les murs des transepts et surtout de la croisée : rubéfaction de surface des murs en calcaire, desquamation des chapiteaux romans aux angles de



Doc. 34. Bénitier remployant une colonne romane dans le transept nord. Photo S.A.



Doc. 35. Niche à usage liturgique (armoire pour conserver calice, patène...) dans l'abside centrale. Photo S.A.



Doc. 36. Niche à usage de lavabo liturgique dans l'absidiole nord. Photo S.A.

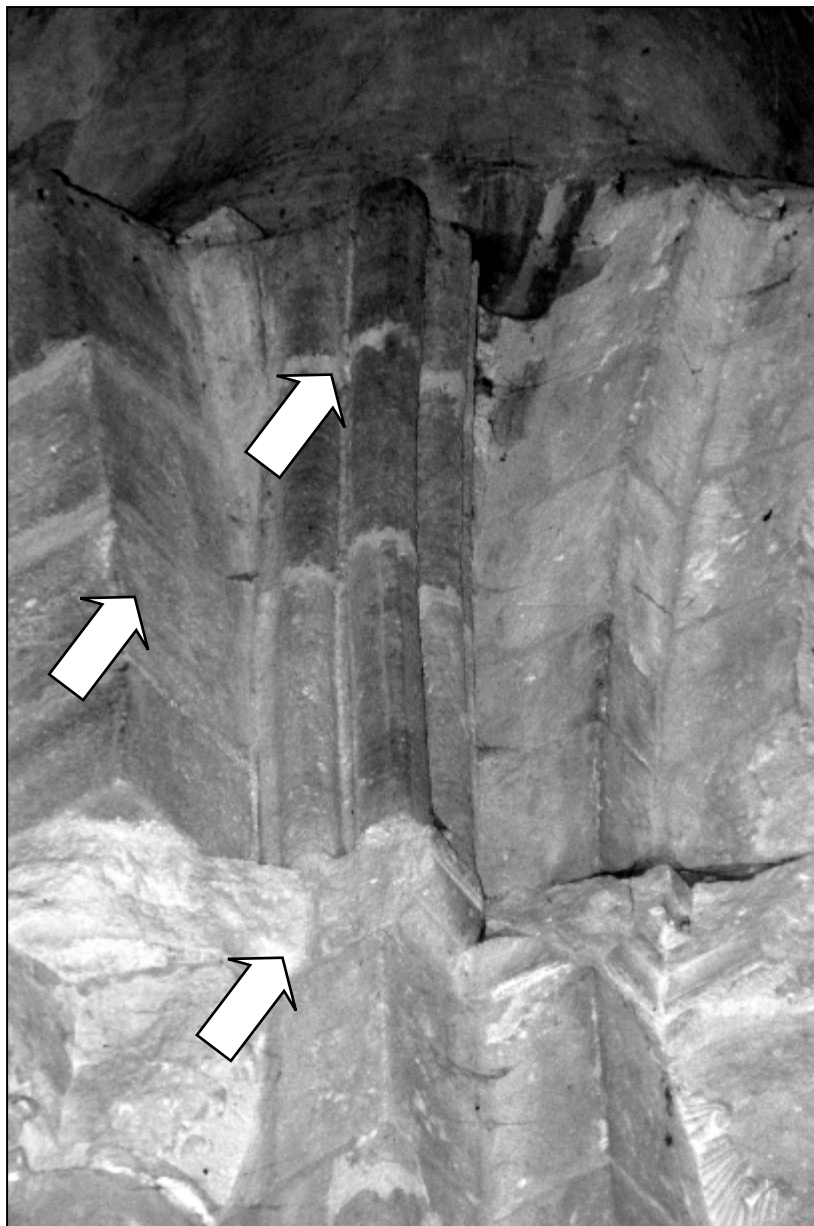


Doc. 37. Vue du lavabo liturgique de l'absidiole nord. Au dessus, vestige d'encastrement d'un retable. À droite, porte d'accès à l'abside centrale. Photo S.A.

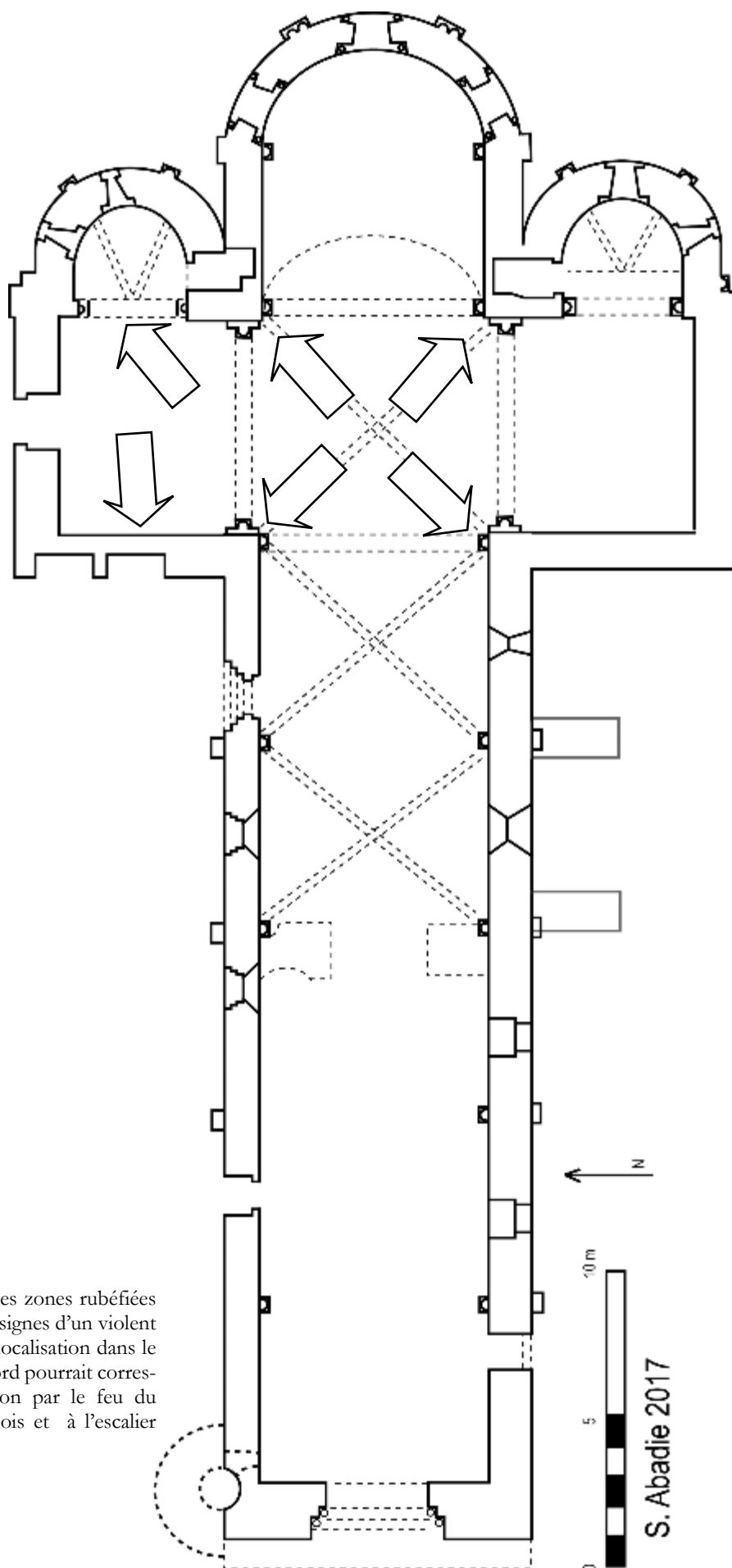


la croisée, brisures irrégulières de certains moellons par la chaleur. Au niveau du transept nord en particulier, l'examen de ces traces d'incendie montre que le feu a pris de bas en haut, et pas depuis la toiture.

Le seul incendie indirectement attesté par les sources est celui des Guerres de religion, vers 1569 : on peut en conclure avec qu'un important mobilier de chœur liturgique se trouvait là, sans doute des stalles gothiques qui ont servi de combustible pour incendier l'église, dont la toiture n'a pas non plus résisté à la chaleur du brasier.



Doc. 38. Traces d'incendie à la croisée de transept de l'église abbatiale : pierres rubéfiées et éclatées. Photo S.A.



Doc. 39. Les principales zones rubéfiées dans l'église abbatiale, signes d'un violent incendie (flèches). La localisation dans le chœur et le transept nord pourrait correspondre à la destruction par le feu du chœur liturgique en bois et à l'escalier d'accès au dortoir.



5- Enfeus et traces obituaires

De nombreuses inhumations étaient réalisées dans l'église et dans le cloître attenant, dès la fondation du monastère, pour les chanoines mais aussi pour certains laïcs : le nécrologe d'Arthous mentionne plusieurs grands donateurs des XII^e et XIII^e siècles enterrés *ad succurrendum*, c'est à dire en tenue de chanoine dans le sol de l'abbaye.

Eugène Dufourcet, en 1890 (p. 20), signale ainsi que « on voit dans [l'église] d'Arthous de nombreuses pierres tombales avec inscriptions. Ce n'est pas seulement dans le sol qu'on a inhumé des morts de l'abbaye ou du voisinage, plusieurs ont été placées dans des excavations pratiquées dans les murs du transept intérieur et du cloître, et qui ont été murées au moment de l'inhumation. Les murs, en se dégradant, font découvrir aujourd'hui ces niches mortuaires dont rien à l'extérieur ne faisait soupçonner l'existence ».

Jean Rameau, en 1933 (p. 41) signale également que dans l'abbaye les poules « peuvent, en grattant les détritrus, mettre à jour les sépultures d'anciens moines ou de bienfaiteurs illustres, dont les dalles laissent encore lire les noms & qualités ».

Les fouilles anarchiques de 1971 et les sondages de 2001 ont livré dans la nef et dans le cloître plusieurs inhumations indubitables, effectuées en pleine terre, dans des cercueils de bois ou dans des sarcophages de pierre. Aucune n'a été correctement étudiée ni conservée.

On peut voir sur le mur extérieur du mur gouttereau nord, qui était en contact direct avec le cloître, une série de petits trous rectangulaires percés de manière irrégulière dans le mur roman en pierres de taille, dont la plupart sont placés à environ 1,40 m de hauteur du sol actuel. On remarque, du portail roman jusqu'à la porte du XVII^e siècle placée plus à l'ouest, une série de quatre trous surmontée d'une zone abrasée évoquant un écu et encore d'un creusement rectangulaire en hauteur ; trois trous accompagnés d'un creusement en banquette de la moulure sous-jacente ; trois séries de deux trous ; un trou isolé ; au niveau de la seconde porte, un trou à demi détruit par le percement et une nouvelle banquette dans la moulure, brusquement cassée par la porte.

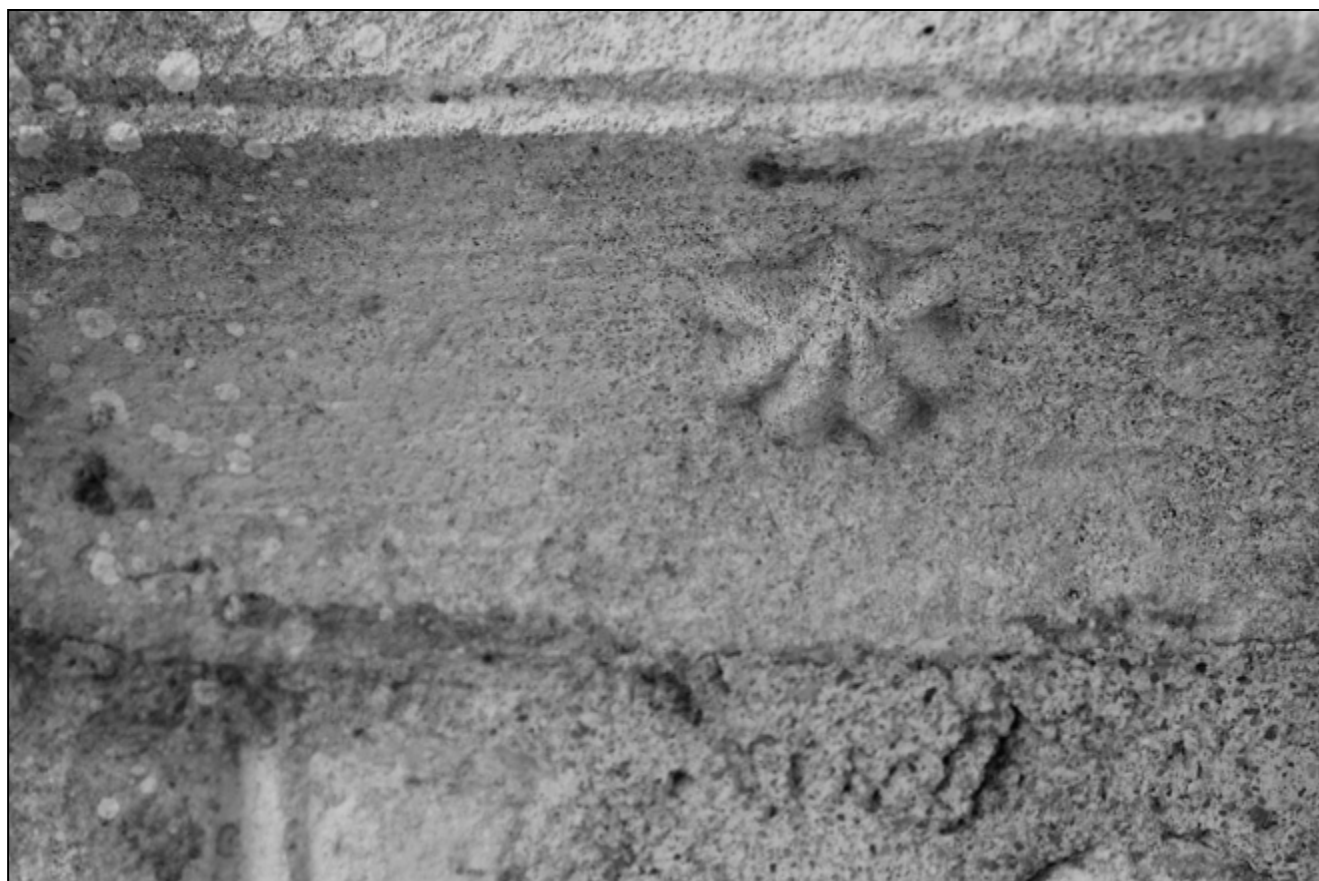
Sur le mur ouest du transept, qui était également sous le cloître, deux grands enfeus en forme de niche sont parfaitement lisibles : ils prennent la forme de deux niches à voûte en arc brisé, bien appareillées, creusées dans le mur roman. Une moulure d'angle de forme circulaire vient adoucir la partie inférieure des angles des niches, jusqu'à une moulure biseautée en débord, qui marque la naissance des arcs et qui porte des motifs de petites coquilles Saint-Jacques. Le fond des niches, qui est formé du blocage du mur, indique que cette partie était enduite ou cachée. Deux corbeaux placés à mi-hauteur servaient à soutenir le dispositif de maintien des sarcophages et de leur décor. Le style de ces niches et de ce décor ne semblent pas antérieur à une date très avancée du XIII^e siècle, voire du siècle suivant. D'après Martine Plouvier, ces deux niches pourraient avoir été des *armaria* à l'origine, destinées à conserver les livres liturgiques de la communauté.

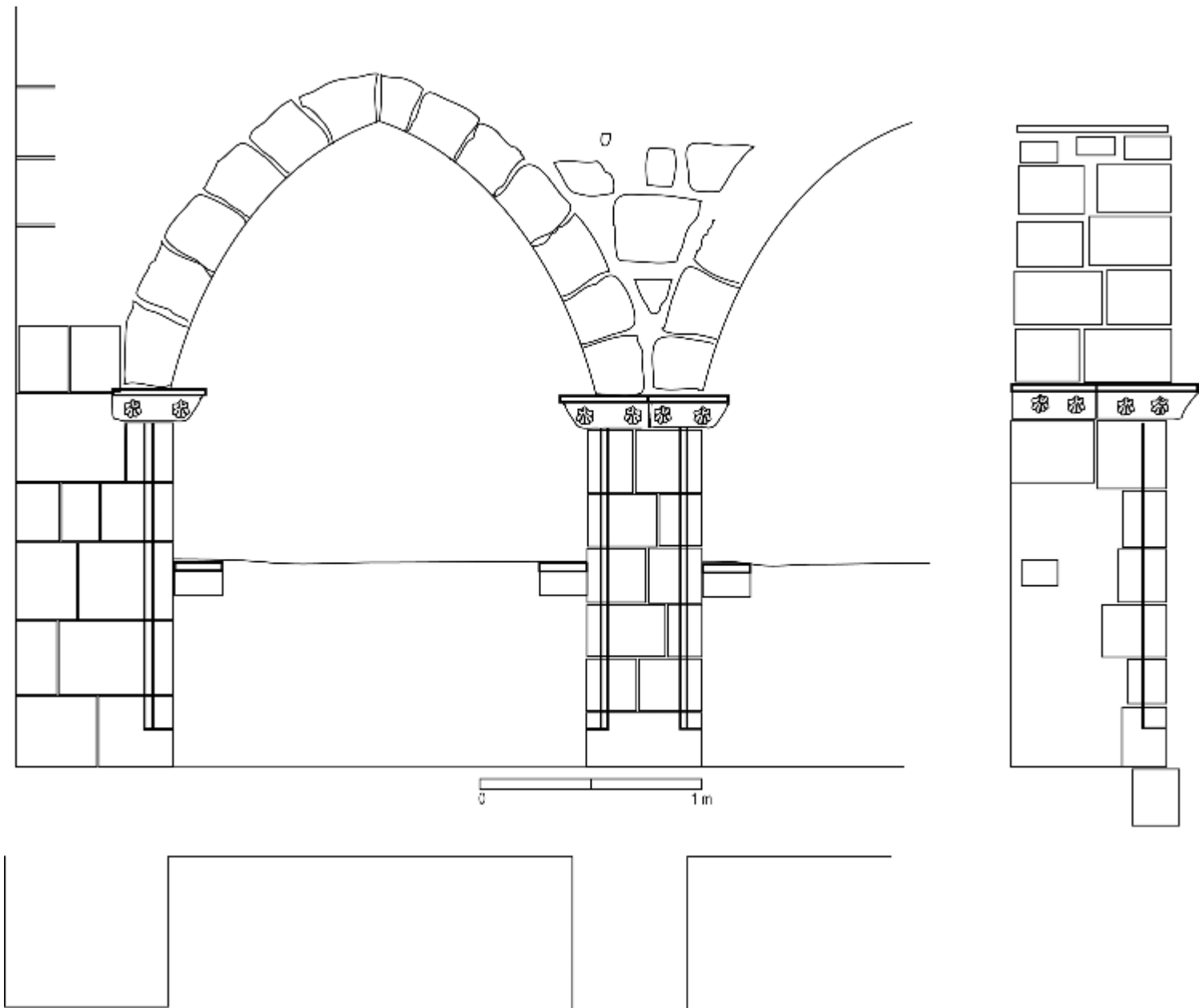
Les murs de l'église révèlent donc la trace de pratiques connexes à ces inhumations : La comparaison avec les dispositifs funéraires conservés à Saint-Bertrand de Comminges, Bellpuig de las Avellanes ou encore Santa Creüs en Catalogne permettent de proposer une restitution partielle de ces décors funéraires qui ornaient le cloître :

- les deux grands enfeus abritaient deux sarcophages surmontés d'un toit en bâtière ou une grande plaque de fermeture en pierre (supportée par les deux corbeaux en arrière) sans doute ornée de figures de gisants, d'armoiries, d'inscriptions et de peintures.

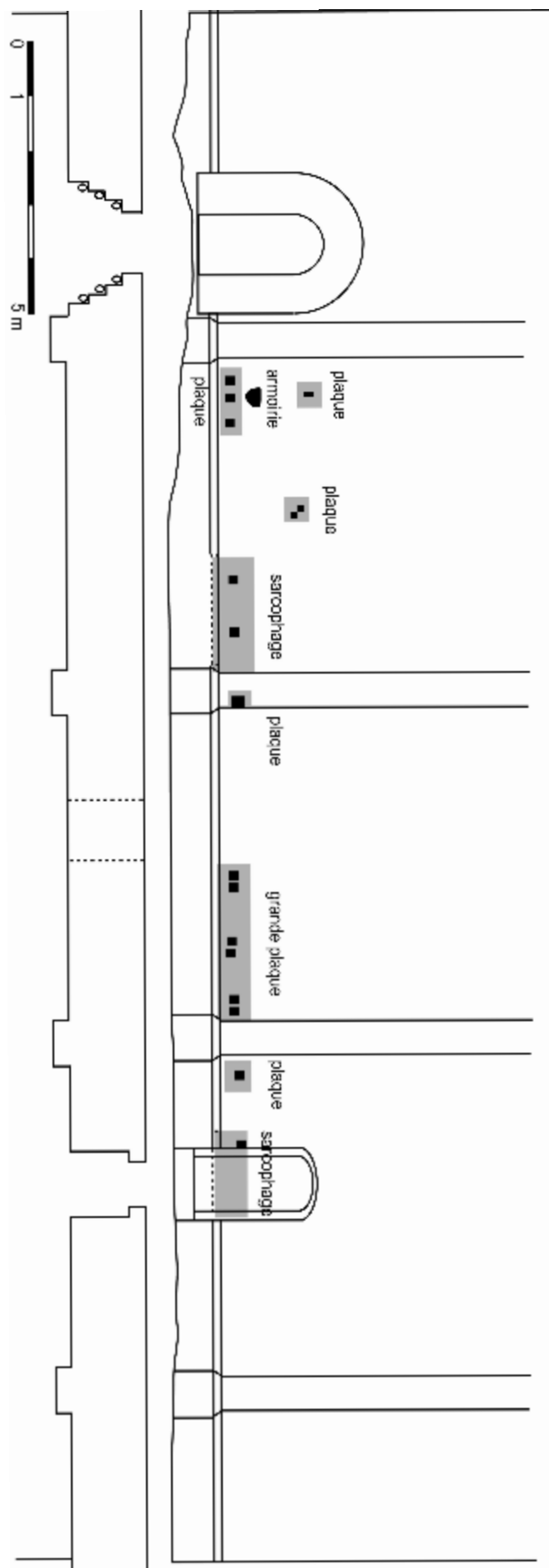


Doc. 40-41. Vue du double enfeu ou armarium de l'ancien cloître et vue de détail : coquille décorative.
Photos S.A.





Doc. 42. Relevé du double enfeu ou armarium. Plan S.A.



Doc. 43. Relevé des anciens enfous sur le mur nord de l'église abbatiale. Plan S.A.



Doc. 44. Scène d'inhumation d'un évêque représentée sur une cuve d'enfeu. Église Sainte-Pierre de la Sauve, Gironde. Cette représentation permet de comprendre comment s'organisaient les enfeus du cloître d'Arthous. Photo tirée de l'ouvrage de Christian BLOCK, *Le gisant du chevalier au lion couronné*, éditions Sud-Ouest, 2001, p. 28.



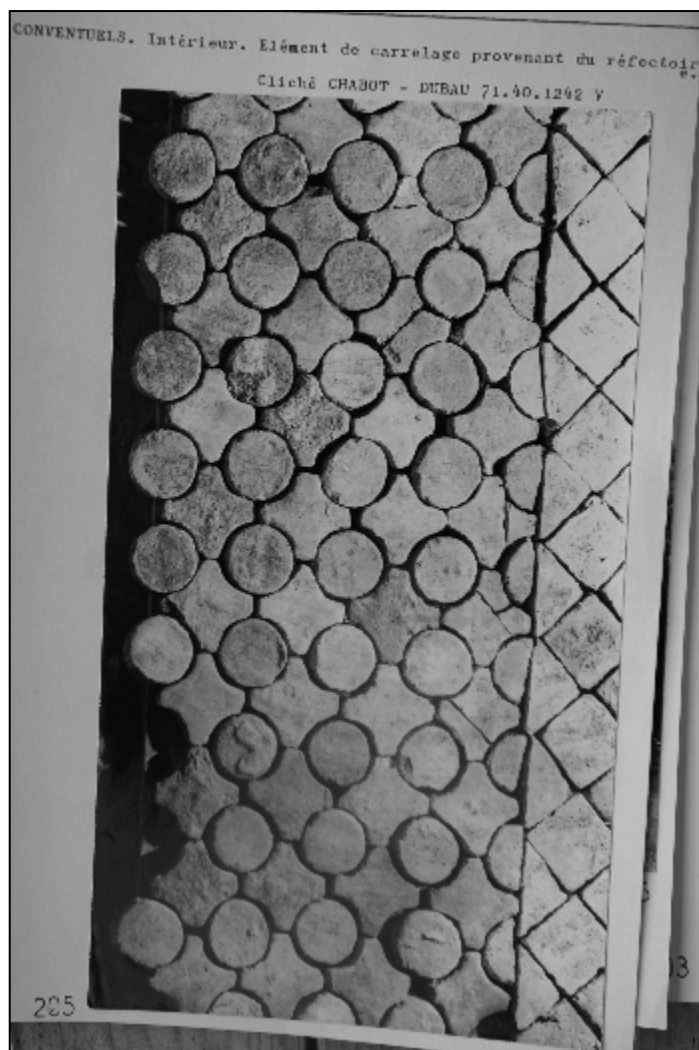
- sur le mur de l'abbatiale, les trous indiquent la présence d'au moins deux sarcophages adossées et plaqués sur le mur, accompagnés d'une série de plaques obituaires et de décors sculptés et peut-être armoriés collés sur les murs.

Reste la question qui fâche : que sont devenues les nombreuses pierres tombales qui se trouvaient dans l'abbatiale jusque dans les années 1970 et devant l'actuelle billetterie jusque dans les années 1980 ?

5.2- Autres éléments isolés

Deux pierres tombales d'époque moderne (seulement...) sont conservées dans le dépôt archéologique. On suppose qu'elles ont été trouvées lors des « fouilles » des années 1970. L'une rappelle la mémoire de l'abbé Arnaud Lamy, décédé en 1631. L'autre rappelle la mémoire du chanoine Nicolas de Sabarouts, de Sames, décédé en 1774.

Des éléments de carrelage ont été retrouvés dans la nef, d'après les auteurs de l'Inventaire général : « de gros carreaux de terre cuite comportant une croix formée par deux rangs perpendiculaires de carreaux posés sur la diagonale ». Quelques carreaux de ce carrelage sont conservés dans le dépôt archéologique de l'abbaye (où est passé le reste ?).



Doc. 45. Détail de la fiche de l'Inventaire général (1971) avec la photographie du carrelage retrouvé dans le réfectoire. Médiathèque d'Arthous.



6- La question des peintures murales

Comme la plupart des églises médiévales, celle d'Arthous était peinte. De rares indices permettent de préciser les couleurs et les matériaux employés.

6.1- Un fragment de draperie en trompe-l'œil sur le mur sud

Ce vestige est un fragment d'enduit irrégulier de 28x17 cm, présentant sur un fond ocre rouge des motifs courbes peints avec des pigments blanc, jaune et gris. Ce fragment évoque la bordure orfévrée d'un tissu précieux tendu sur une tringle au pied de la muraille. On en trouve des exemples équivalents, mais à la bordure moins riche, sur les murs de l'église de Lugaut (Retjons, Landes) au XIII^e siècle¹ et dans l'église de Mazères (Castelnau-Rivière-Basse) au XII^e siècle. Il faut noter que ce fragment, qui est régulièrement touché par les visiteurs car accessible et soumis à des variations lumineuses importantes car proche du portail nord, est menacé de disparition à court ou moyen terme.

6.2- Un fragment de vêtement guilloché sur le mur sud

Un autre pauvre vestige de peinture murale est conservé sur un bloc de la seconde travée, à environ 2 m de hauteur : un enduit brun parcouru de traits parallèles ayant creusé légèrement la couche picturale et l'enduit de préparation sous-jacent. Il s'agit peut-être de l'ultime vestige du vêtement long d'un personnage peint à cet endroit.

6.3- Un fragment d'enduit rouge sur le mur nord

Un autre fragment d'une vingtaine de centimètres est visible dans la quatrième travée, à droite du pilier roman de support d'un doubleau. Contrairement aux précédents vestiges, peu épais, celui-ci présente un enduit ocre rouge encore vif sur un enduit sableux très épais. Il pourrait s'agir d'un enduit tardif destiné à maquiller les défauts du mur.

6.4- L'enduit du portail nord

Le portail roman nord présente de nombreuses traces, sur les sculptures et sur les voussures, d'un enduit de préparation blanc surmonté d'une couche de peinture ocre jaune.

6.5- Autres indices colorés

Sur le mur intérieur nord, de nombreux joints de pierre présentent des traces d'un enduit épais de couleur ocre rouge très intense teinté dans la masse. La présence de ces joints autour de la porte du XVII^e siècle indique que cette campagne de mise en couleur est très tardive.

Dans la niche à usage liturgique de l'abside centrale, on note la présence d'un bandeau peint de couleur verte, très dégradé.

Sur le mur de jonction de l'abside centrale et de l'absidiole nord, un trait rouge pourrait être l'ultime trace d'un tracé de réglage avant peinture.

Sur un chapiteau feuillagé du portail ouest, des traces d'ocre rouge sont visibles.

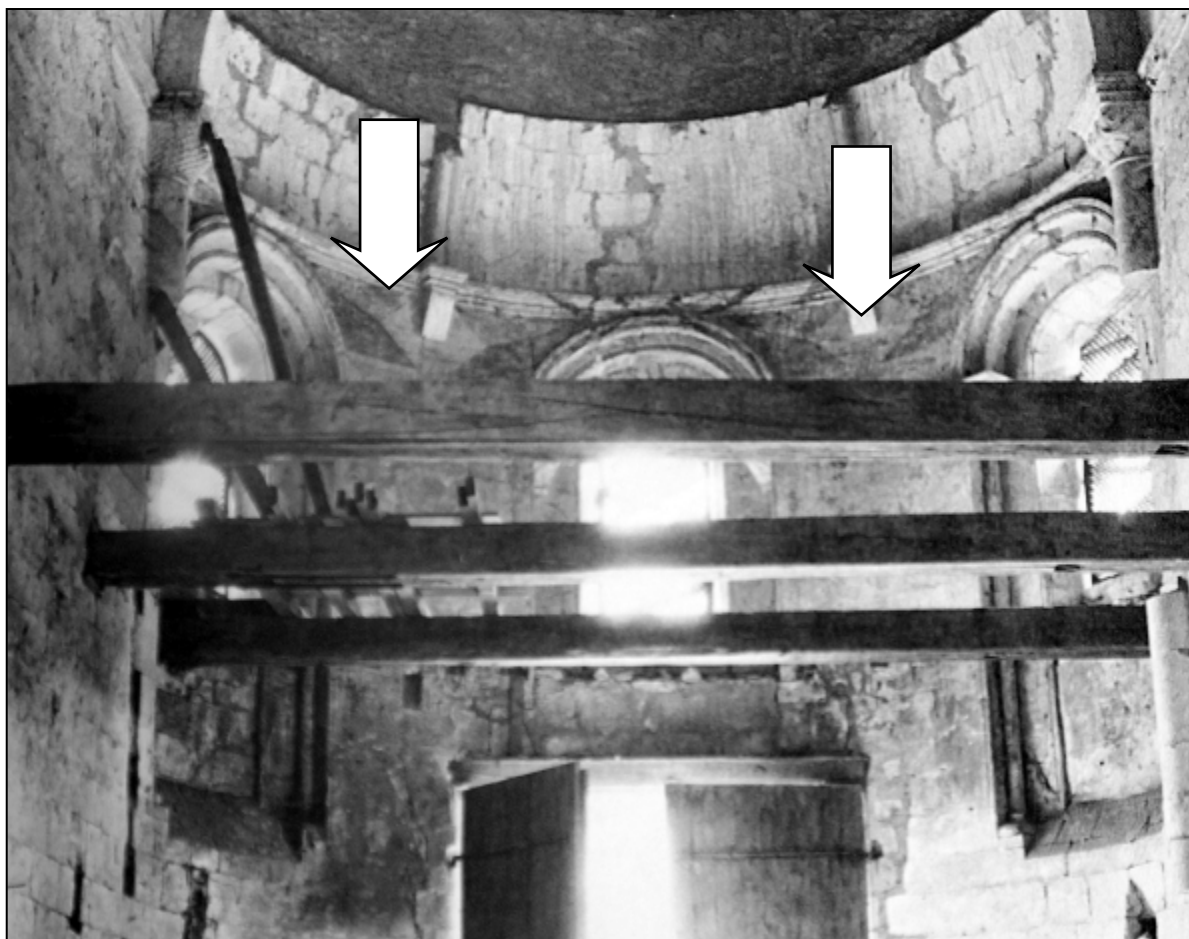
¹ Michelle GABORIT, *Des histoires et des couleurs. Peintures murales médiévales en Aquitaine*, Bordeaux : éd. Confluences, 2002. Photos et analyse de ces peintures de Retjons.



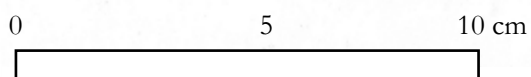
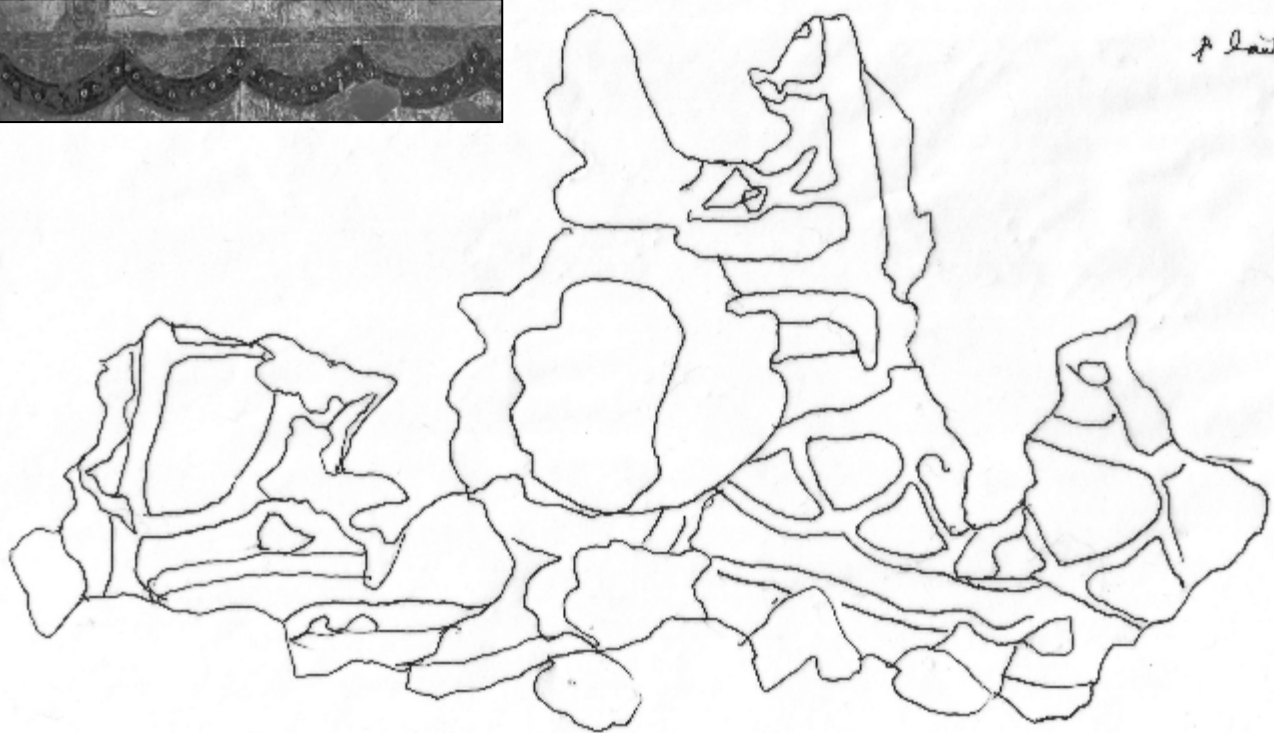
6.6- Les peintures disparues du chevet de l'abside centrale

Jean Rameau signale, lors d'une visite dans les années 30, la présence de peintures murales au niveau de l'abside, cachées par les toiles d'araignée.

Ces peintures sont encore visibles sur les photos prises dans les années 50, avant la restauration massive de ce même chevet. On pourrait voir, dans la partie haute de l'abside, des motifs de possibles draperies (?), qui devaient former le décor arrière d'un retable à l'époque moderne.



Doc. 46. Détail d'une photographie de l'Inventaire général (1971) montrant les peintures murales de l'abside centrale, aujourd'hui disparues. Médiathèque d'Arthous.



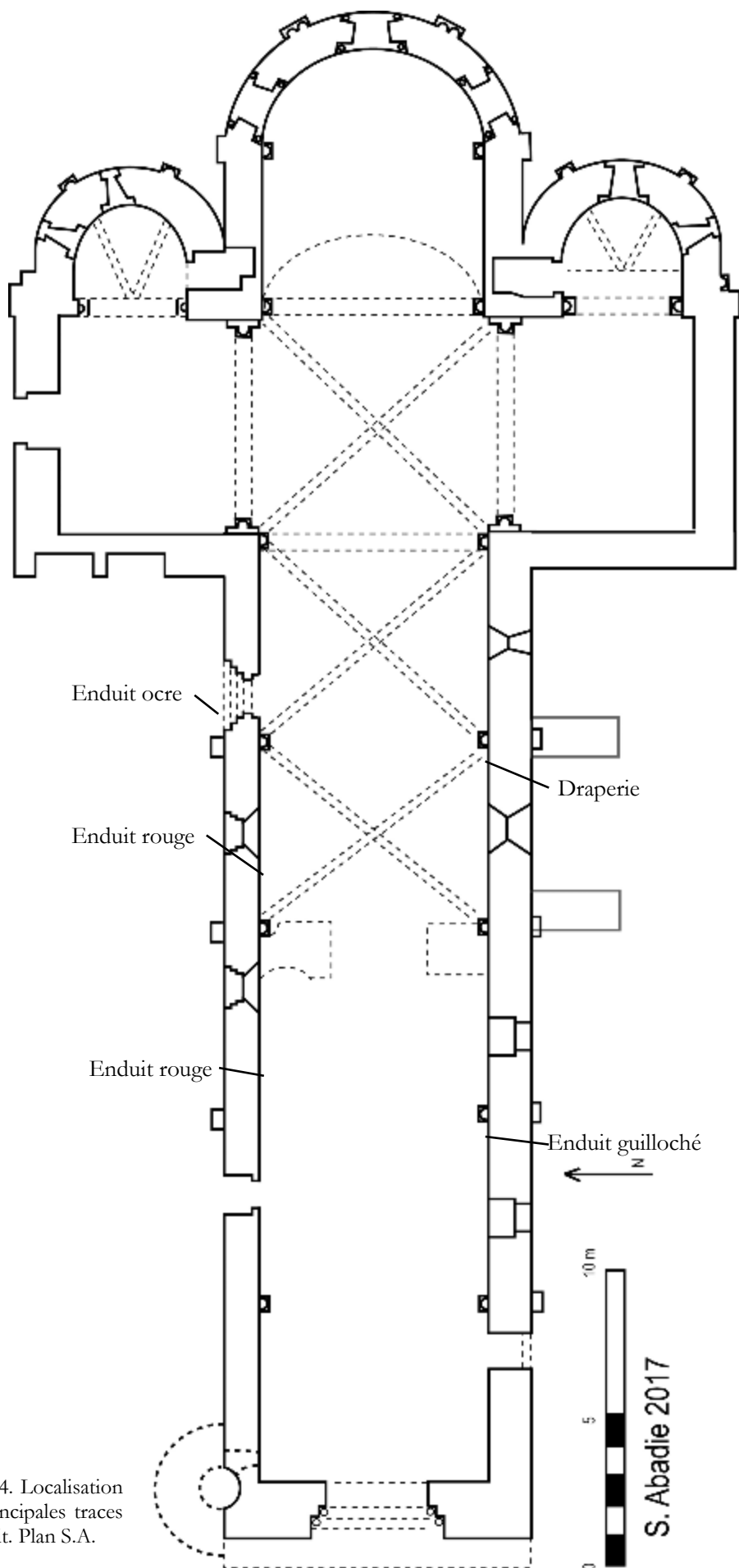
Doc. 47-49. Photographie et relevé d'un fragment de draperie sur le mur sud de la nef de l'abbatiae d'Arthous. Détail de la draperie de Retjons (Landes), mieux conservée. Photo et relevé S.A.



Doc. 50-51. Détails d'enduits de couleur rouge dans la nef, sur le mur nord. Photos S.A.



Doc. 52-53. Détails d'enduit guilloché sur le mur sud de la nef (fragment de vêtement ?) et fragment d'enduit ocre sur les voussures du portail nord. Photos S.A.



Doc. 54. Localisation des principales traces d'enduit. Plan S.A.



7- Pour une relecture partielle des sculptures romanes de l'abbatiale

L'historienne d'art Nadia Fouché a réalisé, en 2016, un très intéressant dossier documentaire sur les modillons du chevet de l'abbatiale¹. Si je suis globalement d'accord sur l'interprétation symbolique donnée par cet auteure au programme sculpté, deux points me paraissent discutables :

- l'étude ne prend pas en compte la date différente de construction des trois absides, en particulier la construction plus tardive de l'absidiole nord ;
- les chapiteaux et modillons les plus originaux, qui mettent en scène des personnages, dont des chanoines prémontrés, doivent être relus en fonction de cette chronologie relative.

7.1- Le modillon « prémontré » de l'absidiole sud

« Dans le dossier de l'Inventaire (1968), ces deux personnages ont été décrits comme : « Deux personnages côte à côte, en demi-relief, vêtus de robe longue, l'un tient un goupillon, l'autre une croix pattée ».

Hormis ces attributs, ces deux personnages portent des vêtements unis, attachés au niveau de la ceinture : il s'agit donc de deux membres du clergé ; Par ailleurs, ils affichent un sourire, même discret, ce qui nous amène à les identifier comme des personnages associés à la vertu (ce que confirme leur habit de clerc).

- Le personnage de gauche porte dans sa main droite un goupillon, objet liturgique utilisé pour asperger d'eau bénite les objets ou personnes participant à une cérémonie religieuse. Il ressemble à un court bâton de bois ou de métal, garni à son extrémité de poils rudes ou d'une boule percée de trous. Son nom provient de goupil, le nom médiéval du renard roux, car il était garni d'une queue rude, semblable à la forme du goupillon. Ce personnage représente donc un moine réalisant le geste liturgique.

- Le personnage de droite porte une croix pattée du côté gauche de sa poitrine, et une épée dirigée vers le sol de sa main droite. Ces attributs correspondent alors à celui des Templiers, plus précisément un membre de l'ordre des Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon créé le 13 janvier 1129 » (Nadia Fouché, *op. cit.*, p. 37).



Doc. 55. Le modillon des chanoines prémontrés. Absidiole sud. Photo S.A.

¹ Nadia Fouché, *Le programme sculpté de l'église abbatiale Sainte-Marie d'Arthous*, CG Landes, octobre 2016.



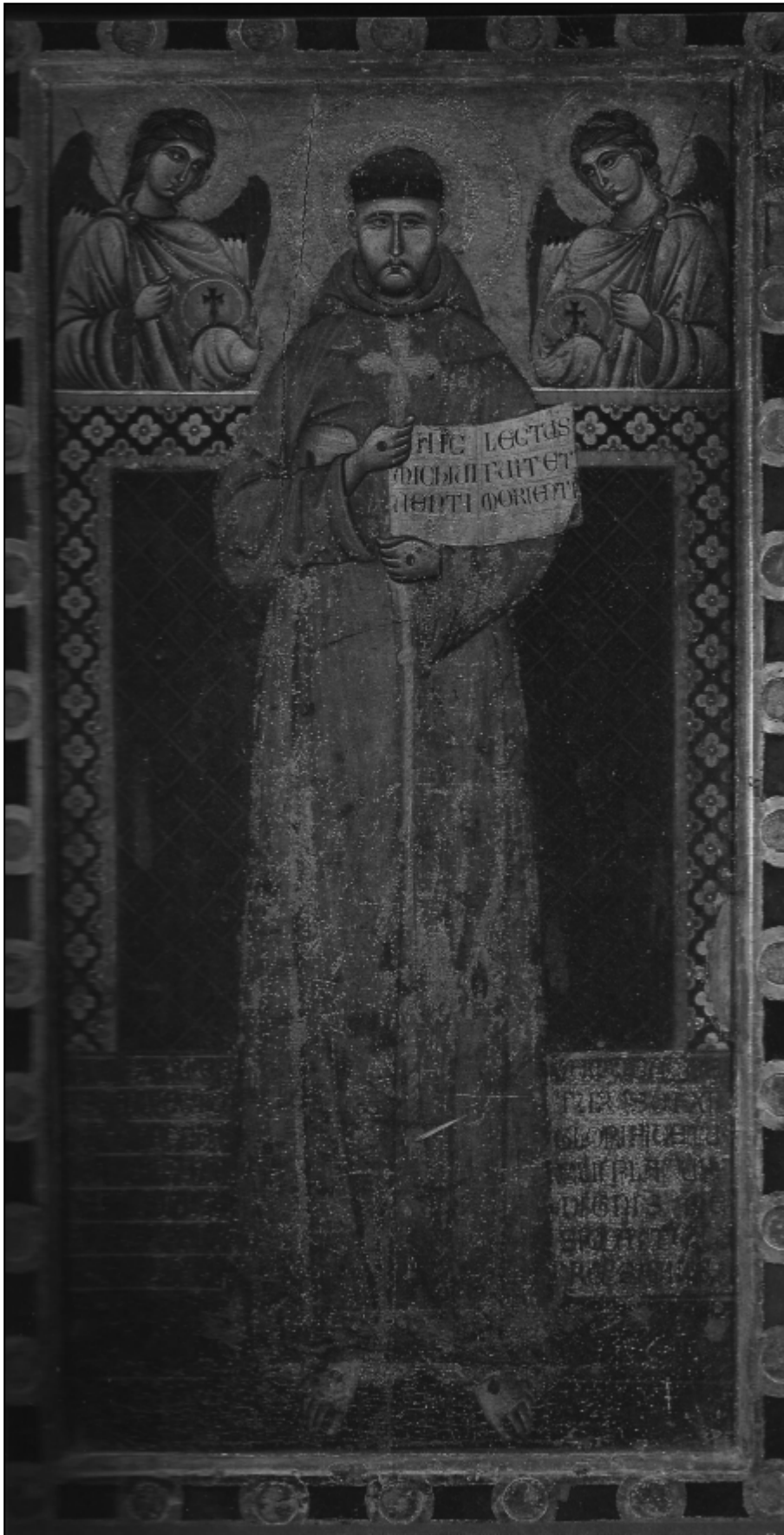
Le personnage de gauche est-il un chanoine prémontré ? Le costume très simple et la ceinture renvoient effectivement à une représentation de chanoine, très semblable, de chapiteaux du début du XIII^e siècle dans le cloître du monastère prémontré de Bellpuig de las Avellanes, autre abbaye-fille de la Casedieu sise en Espagne, près de Lleida.

Le personnage de droite est-il un Templier, comme l'affirme Nadia Fouché ? Il faut d'abord remarquer que les templiers n'ont pas eu de liens privilégiés avec les prémontrés, contrairement aux cisterciens. Le seul acte identifié, pour toute la région, concernant les deux ordres religieux, est un conflit territorial au XIII^e siècle entre les templiers d'Ayguetinte et les chanoines de la Casedieu en Gascogne gersoise. En fait, je ne crois pas que ce personnage d'Arthous, qui a le même costume que celui de gauche, porte une croix cousue et une épée : le « bâton » interprété comme une épée n'a pas de quillons ni de pointe et se trouve en continuité de la croix. Je crois qu'il faut l'interpréter comme la hampe d'une croix de procession portée par cet autre chanoine prémontré, ce qui me semble plus logique et correspond bien à l'image que voulaient donner les prémontrés : des chanoines augustinien dédies à la prière et à la prédication, aptes à sortir de leurs monastères pour évangéliser et renforcer la foi des laïcs. On trouve d'ailleurs le même motif sur un chapiteau de la fenêtre d'axe de l'abside principale et Nadia Fouché, dans ce cas, ne l'interprète pas comme un templier mais comme un des trois attributs de l'Église... (*op. cit.*, p. 38-39).

Pour renforcer cette hypothèse d'un chanoine prémontré portant une croix, on peut étudier la forme d'autres croix processionnelles du XIII^e siècles : ce sont souvent des croix pattées, comme sur le modillon. On peut voir par exemple une croix hampée gravée dans l'église de Monterran à Beaumarchès (Gers), près de l'abbaye de la Casedieu (XIII^e s. ?). C'est le même type de croix que l'on l'on retrouve entre les mains de saint François d'Assise sur une peinture conservée au musée de *Santa Maria degli Angeli* d'Assise, peinte vers le premier tiers du XIII^e siècle. Les franciscains étant les « successeurs » des prémontrés dans le domaine de l'évangélisation des laïcs, la comparaison avec le personnage du modillon d'Arthous me semble justifiée.



Doc. 56-57. Chapiteau représentant un chanoine prémontré. Monastère prémontré de Bellpuig de las avellanes, à Os de Balaguer (Espagne). Photo S.A. À droite, croix de Monterran (commune de Beaumarchès, Gers). Photo S.A.



Doc. 58. Saint François d'Assise, par le maître de Saint-François, musée de *Santa Maria degli Angeli d'Assisi*. Peint vers le milieu du XIII^e siècle. Tiré de Gerhard Ruf, *Assise, la colline de saint François*, Paris : Robert Laffont, 1982, p. 67. Remarquer la croix de procession.



Sachant que l'absidiole sud d'Arthous a été la première construite, je propose donc d'interpréter ce modillon comme une première illustration « publicitaire » des chanoines prémontrés à destination des laïcs de la région, montrant ces chanoines sous leur aspect le plus original, contrairement aux moines bénédictins de Cagnotte ou Sorde : leur aptitude à sortir de leur monastère et à prêcher dans le monde, y compris en administrant des paroisses, conformément à leurs statuts. Le goupillon et la croix de procession sont des attributs évidents pour mettre en valeur cette aptitude originale et distincte des autres ordres religieux.

7.2- Le chapiteau de la fenêtre d'axe de l'abside centrale

Un chapiteau de la fenêtre d'axe ressemble beaucoup à ce premier modillon : « On retrouve les attributs de ces ordres religieux à travers trois personnages représentés sur le chapiteau de la baie de l'abside, à savoir : le goupillon du personnage de gauche, l'épée et la croix pattée du personnage du milieu. Le personnage de droite porte un livre (la Bible ou un livre utilisé pour l'Office). Ces trois personnages représentent donc trois membres de l'Église dont les attributs évoquent les missions et combats de l'Église : mission apostolique, militaire, Office divin » (Nadia Fouché, *op. cit.*, p. 38). Ici non plus, je ne crois pas que le personnage central soit un chevalier du Temple, qui n'a rien à faire ici : je propose d'y voir de nouveau la représentation de trois chanoines prémontrés dans leur office apostolique de prédicateurs itinérants. Comme le modillon de la première phase de construction, placé à l'endroit le plus visible pour les laïcs, ce chapiteau placé dans l'axe de l'abside était à un endroit stratégique pour rappeler aux laïcs l'originalité des prémontrés.



Doc. 59. Trois chanoines prémontrés portant les attributs de la prédication : goupillon (ou encensoir ?), croix de procession et Bible. Chapiteau de la fenêtre d'axe de l'abside. Photo S.A.



7.3- Les chapiteaux doubles de l'abside centrale

Ils sont décrits par Nadia Fouché comme une illustration de la prédication itinérante et claustrale des prémontrés :

« Abside, chapiteaux n°II-III et IV.

Prédication itinérante (*predicatio itineraria*): La seconde partie du chapiteau double représente un groupe de quatre personnages portant chacun un objet de forme conique et composé en plusieurs niveaux. Les personnages sont presque identiques, ils sont souriants ; l'objet a été décrit comme un tambour de colonne cannelée ou un livre ouvert, ou encore une superposition de livres. On remarque que l'un des personnages du chapiteau III (Ill.101) porte exactement le même objet stratifié, tandis que les autres personnages portent des livres contre leur ventre. Donc, soit il s'agit d'un livre différent, ouvert, aux pages volantes par exemple, ou même d'une pile de livres, soit il s'agit d'autre chose.

Analyse :

Le chapiteau constitue la deuxième partie du chapiteau double ; la 1^e partie représente la Fuite en Egypte. Décrits tour à tour comme étant les Rois Mages, les Apôtres, ou encore les Evangélistes, ces personnages semblent représenter les membres de l'ordre des chanoines réguliers de Prémontré en mission apostolique de prédication. Comme les apôtres et selon l'a Règle de l'ordre, les chanoines sont en effet chargés d'annoncer le Salut par l'Incarnation de Dieu, selon l'épisode de l'envoi en mission confié par Jésus aux Apôtres, et citée à plusieurs reprises dans les Evangiles :

Cette mission apostolique, qui constitue l'un des socles premiers de l'ordre de Prémontré, se définit alors selon plusieurs données essentielles :

- Les apôtres sont les témoins de Jésus, ses envoyés.
- Ils doivent annoncer la bonne nouvelle à toutes les nations.
- La loi de Moïse, les prophètes et les psaumes (c'est-à-dire toute la partie de l'Ancien Testament dans la Bible) préparent et annoncent la mort rédemptrice du Christ et sa résurrection.
- Les apôtres prêchent la repentance et le pardon des péchés au nom de Jésus-Christ.
- Celui qui croit est baptisé et sauvé, celui qui ne croit pas est condamné.
- Les apôtres baptisent au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
- Les apôtres doivent enseigner à observer tout ce que Jésus leur a prescrit.

La mission apostolique de l'ordre de Prémontré est annoncée par saint Norbert dès l'origine : le fondateur de l'ordre fait en effet de la messe le centre de sa vie spirituelle et de son ministère. « Ses disciples et lui, explique François Petit, « veulent observer l'Evangelica Institutio, c'est-à-dire aller prêcher l'Evangile dans la pauvreté, comme le Seigneur l'ordonne aux Apôtres ; puis l'Apostolica institutio, c'est-à-dire la reproduction de la vie de l'Eglise de Jérusalem groupée autour des Apôtres. 73» Saint Norbert se dépouille alors de ses biens et ne garde qu'une chapelle portative pour célébrer facilement et partout. Contrairement à la coutume, saint Norbert officie chaque jour, « et c'est après avoir offert le sacrifice eucharistique qu'il aime prêcher, le coeur débordant de l'amour puisé au contact du Christ. ».

Conformément à ces préceptes ordonnés par leur fondateur à partir de 1121, les Prémontrés ont donc une double mission : l'apostolat, en tant que clercs, c'est-à-dire l'action auprès des fidèles dans les paroisses, et l'Office divin, comme les moines. Cette double mission répond alors à la devise augustinienne sanctitatem et clericatum (de sainteté et d'apostolat). L'objet porté par chacun des personnages représenterait un « autel portatif », ou *tabula itinerariae*, objet liturgique permettant de célébrer la messe en voyage.

Ensuite, la représentation des chanoines en groupe est liée au fondement de la vie apostolique telle qu'elle fut comprise par saint Norbert : rejet absolu des possessions terrestres, communauté de tous les biens temporels, répartition de ces biens selon les nécessités de chacun, concorde dans l'unité et unité dans la concorde. Le fondement de la vie apostolique est la vie commune, désignée par le terme de cénobitisme. Enfin, les personnages du chapiteau portent un habit uni et fermé par une ceinture à la taille : cet habit monastique correspond à l'habit des Prémontrés composé du rochet et du scapulaire de laine blancs, c'est-à-dire non teints.

Prédication claustrale : Ce chapiteau double représente deux groupes de personnages tenant chacun un livre, à l'exception du personnage de l'angle du tailloir du chapiteau III, qui porte un autel.



Analyse : Ce chapiteau associe deux groupes de personnages qui semblent appartenir à une seule et même scène : là encore en effet, il s'agit selon nous d'un groupe de chanoines assistant la messe. Le personnage portant l'autel est le célébrant, soit le prêtre. Les autres personnages portent chacun un livre liturgique contre leur corps. On remarque que sur le chapiteau de gauche, à savoir les personnages proches du célébrant et de l'autel, portent un habit ceinturé tandis que le groupe de personnages du chapiteau de droite semblent porter un vêtement différent, clérical mais non ceinturé.

Cette différence de traitement des habits peut être mise en relation avec la composition des communautés de Prémontrés, qui se caractérisait déjà, au XII^{ème} siècle, par une grande diversité. La communauté de Prémontré devait en effet, selon saint Norbert, imiter celle de Jérusalem : une multitude de croyants réunis autour des Apôtres. Aussi, outre les chanoines, les abbayes prémontrées sont composées d'hommes et de femmes, de chanoines, de clercs en formation, de novices et de frères laïcs. Ainsi, la différence des attributs des personnages sur le chapiteau renvoie à la diversité des membres de la communauté : le clerc, qui tient dans ses mains l'autel, les chanoines qui portent l'habit ceinturé, enfin les frères novices ou les clercs en formation, qui assistent et participent à la célébration dans le cas de la prédication claustrale en particulier.

La répartition de cette scène sur un chapiteau double renvoie également à la distinction de l'espace liturgique, et semble correspondre à la division de l'espace religieux en plusieurs parties selon une hiérarchie établie en fonction du statut des membres de certaines communautés religieuses.

La séparation de l'espace liturgique entre les membres d'une même communauté existe en effet chez les Grandmontains qui séparaient le chœur des convers de celui des religieux. Mise en évidence par Elie Lambert, cette habitude pourrait être également appliquée chez les Prémontrés, ce qui expliquerait ainsi l'exceptionnelle longueur de la nef de l'église Sainte-Marie d'Arthous (32,80 m de longueur, pour 7,40 m de large), alors conçue pour être séparée en parties inégales. Or, sur le chapiteau double du chevet d'Arthous, la répartition en deux parties des personnages qui participent à la messe correspond précisément à la différence de traitement des habits, donc du statut des différents membres. Ainsi, on peut en déduire que ces deux données sont liées : la répartition en deux parties de personnages aux habits différents sur les deux chapiteaux s'interprète comme la représentation de l'organisation d'une prédication claustrale, dans laquelle l'espace architectural est hiérarchisé en fonction du statut des membres de la communauté : en premier lieu les chanoines, qui se situent au plus près de l'officiant, puis les frères novices, clercs en formation, ou encore convers (bien qu'ils ne portent pas d'habits laïcs) occupant un espace plus éloigné de l'autel. »

Toute l'interprétation de Nadia Fouché repose sur l'interprétation des objets portés par les chanoines qui seraient des autels portatifs et des livres saints. Or, on trouve déjà le même type d'interprétation pour le chapiteau de la fenêtre d'axe : quel est l'intérêt de ce redoublement de sens sur l'abside ? Par ailleurs la distinction entre les deux types d'objets, pour distinguer les convers des chanoines, me semble très discutable. De plus, les autels portatifs romans sont d'une insigne rareté dans les collections médiévales : ces objets étaient rares et peu diffusés du fait de leur coût très élevé². Je ne vois pas comment les prémontrés d'Arthous, qui ont eu des problèmes financiers pour construire leur église abbatiale, auraient pu se payer de tels objets de culte en grand nombre...

Il me paraît également aventureux de considérer la longue nef de l'abbatiale comme la preuve d'un important nombre de convers, en l'absence de toute preuve documentaire : le rôle de prédication des prémontrés, qui pouvaient rassembler les laïcs pour prêcher lors des grandes fêtes religieuses (Pâques...) dans leur église abbatiale ; l'inhumation *ad sanctos* et *ad succurendum* des généreux donateurs, nécessitant tombes et autels secondaires... suffisent à expliquer la nécessité de cette nef surdimensionnée, alors que le chœur liturgique suffisait, lui, pour assurer le culte canonial quotidien.

En fait, le doute sur l'interprétation de ces chapiteaux vient de l'absence de figures équivalentes dans d'autres églises : on a ici un probable *unicum* dans la sculpture régionale des années 1200.

Pour ma part, je propose d'interpréter ces deux chapiteaux comme une scène de construction de l'église, avec des chanoines portant des modillons (les cannelures pourraient évoquer des modillons à copeaux, dont plusieurs exemplaires existent sur la même abside...) et des pierres de taille : un des enjeux des prémontrés, outre la prédication déjà présentée par un modillon et un chapiteau, était de terminer leur

² VIOLLET-LE-DUC, Eugène, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, t. II, 1856.



église abbatiale, lieu fondamental de leur abbaye et seul bâtiment construit en pierres de taille à l'époque romane. Or, la succession des équipes de tâcherons prouve que cette construction fut plusieurs fois arrêtée et se prolongea pendant des années, pour des raisons économiques probables. Il n'est donc pas aberrant de voir dans ces deux chapiteaux originaux, placés juste sous la corniche à modillons, une illustration de la construction de cette petite Jérusalem terrestre que devait devenir l'église abbatiale Notre-Dame d'Arthous... La différence de costume notée par Nadia Fouché sur le deux chapiteaux du nord, pourrait évoquer des laïcs participant à l'édification, et pas seulement d'éventuels convers.

Doc. 60-61. Chapiteaux de la partie haute de l'abside principale d'Arthous : Fuite en Égypte ; chanoines prémontrés (?) portant des modillons pour construire leur église (?) ; Chapiteau double montrant des chanoines et des laïcs (?) portant des pierres pour construire l'église (?). Photos S.A.





7.4-Le chapiteau historié de l'absidiole sud

Parmi les chapiteaux intérieurs de l'église abbatiale, qui n'ont été étudiés ni par Carole Blancher ni par Nadia Fouché³, un des plus curieux est celui placé au nord de l'absidiole sud.

Il n'est conservé qu'à moitié et présente deux personnages se tenant la main : le personnage de gauche, barbu et coiffé d'un couvre-chef conique, porte un vêtement long ouvert à l'entrejambe et strié (un costume militaire, de type gambison ou cotte de mailles ?) ; le personnage de droite porte une robe longue striée, une coiffure échevelée et une ceinture mettant en valeur une taille fine : c'est certainement un personnage féminin.

Traditionnellement, un couple de laïcs se tenant la main, dans une église, est la représentation d'un mariage. Comment interpréter ce chapiteau, qui fut un des premiers réalisés pour l'abbatiale, à un emplacement important ? On sait par divers travaux historiques qu'à la fin du XII^e siècle l'Église catholique tente de capter et de se réserver le mariage, initialement un simple échange de vœux entre époux consentants devant témoins. La première mention du sacrement du mariage est présente dans un décret du pape Lucien III en 1184, écrit contre les hérétiques ; ce nouveau sacrement fait partie des sept sacrements en 1215 dans le concile de Latran IV⁴. L'enjeu, à cette époque, est aussi de lutter contre l'hérésie cathare, qui pratique ce sacrement à son profit : les prémontrés, qui sont alors au contact direct des manichéens cathares en Languedoc⁵, étaient très sensibles à ces questions.

Je propose donc de voir dans ce chapiteau une des premières représentations de mariage religieux, nouveauté à cette époque et sacrement porté par la papauté. L'autre partie du chapiteau, disparue, était peut-être une représentation de chanoine en train de célébrer la cérémonie, incitation faites aux laïcs de pratiquer cette nouvelle cérémonie dans l'église...

Un autre élément intéressant est donné par le style des costumes : il s'agit manifestement de costumes nobles des années 1170-1190, comme on peut par exemple en voir sur la bible historiée d'Étienne Harding (1180) : vêtements longs de qualité, port de la barbe et des cheveux longs, chapeau conique (un casque militaire ?). Le chapiteau d'Arthous s'adresse manifestement aux couples nobles de la région, incités à « régulariser » leur union à l'Église, et si possible à Arthous... On a ici, sans doute, l'indice d'un des éléments du discours prémontré à la fin du XII^e siècle, pour attirer protecteurs et généreux donateurs afin de construire leur monastère.



Doc. 62. Bible historiée d'Étienne Harding, 1180. Photo Wikipedia commons, sous licence creative commons.

³ Je n'ai pas pu consulter la thèse de Maritchu Etchevery, récemment soutenue, qui contient peut-être des informations inédites sur ce sujet...

⁴ BOLOGNE, Jean-Claude, *Histoire du mariage en Occident*, Paris : Lattès, 1995.

⁵ Cf les écrits de l'abbé prémontré Bernard de Fontcaude, à la fin du XII^e siècle.



Doc. 63. Chapiteau historié de l'absidiole sud : couple noble se tenant la main (scène de mariage religieux ?).
Photo Inventaire général.



7.5- le tailloir en forme de « cloître » de l'absidiole nord

Sur le chapiteau nord de l'arc d'entrée de l'absidiole nord, on peut observer un tailloir très curieux : cette sculpture monolithe représente, au dessus de deux rangées de feuilles et sur trois faces, une série d'arcatures évoquant un cloître roman, avec bases, colonnes, chapiteaux et arcatures formées de claveaux creusés. C'est la seule sculpture de ce type dans l'abbatiale (d'autres tailloirs de la croisée montrent d'autres types d'arcades plus simples et en méplat). Détail curieux, ici, ce tailloir est placé sous un deuxième tailloir assurant la continuité de la moulure de l'absidiole. De fait, le chapiteau porteur n'a que deux rangs de feuilles, alors qu'on en attendrait trois. On a ici l'impression d'une sculpture indépendante qui aurait été rajoutée en cours de montage. C'est d'autant plus intéressant que l'on sait par les sondages de 2003 que le cloître en briques d'Arthous a été construit vers 1200, au moment où cette partie de l'église s'élevait, formant l'angle sud-ouest de la future cour du cloître. Cette représentation aurait-elle servi de maquette pour montrer aux chanoines et aux donateurs à quoi ressemblerait le futur cloître ? C'est d'autant plus ironique, aujourd'hui, que ce cloître a complètement disparu et que l'on ne sait rien de sûr sur son élévation...

Les représentations d'arcatures de cloître sont fréquentes dans les monastères : on en retrouve par exemple sur le bénitier claustral et sur un pilier de l'église abbatiale de Madiran (Hautes-Pyrénées, XI^e s.) et sur des façades de cuves funéraires : à Saint-Médard-en-Brie (Charentes), Angoulême, Saint-Pierre-d'Airvault (Deux-Sèvres), San Juan de Ortega (Espagne)... parfois pour encadrer des figures d'apôtres. Je n'en ai pas repéré, pour l'instant, sous la forme de tailloir comme à Arthous.

Cette sculpture pourrait en tout cas servir de repère visuel, pour les visiteurs d'Arthous, afin d'évoquer cette partie important du monastère roman disparu.



Doc. 64. Tailloir de l'absidiole nord de l'église abbatiale : série d'arcature romanes évoquant un cloître (vers 1190 ?). Photo Inventaire général.



Doc. 65. Bénitier claustral de l'abbaye bénédictine de Madiran (H.-P.). XI^e siècle. Photo S.A.

Doc. 66. Pilier de support de bénitier dans l'église abbatiale de Madiran (H.-P.), XII^e s. Photo S.A.

Doc. 67. Façade de sarcophage de l'église Saint-Pierre-d'Airvault (Deux-Sèvres) : apôtres sous arcatures. Photo Wikipedia Commons.





Doc. 68-69. Chapiteaux du portail nord de la nef : figures humaines dévorées par des monstres (des chanoines prémontrés ?). Photos S.A.



7.6- Deux chapiteaux du portail nord de la nef

Le portail nord de la nef, qui permettait de passer du cloître à la nef, a été restauré voici peu d'années avec talent et discrétion, faisant disparaître les élargissements disgracieux du XIX^e siècle. Il a été réalisé vers la fin du XII^e siècle par les sculpteurs de l'absidiole nord : on retrouve la marque de l'un d'entre eux qui signait ses pierres d'une fleur de lis, à la fois sur les claveaux de l'arc intérieur de ce portail (dépôt archéologique de l'abbaye), sur les colonnes d'entrée de l'absidiole nord et sur les murs de cette absidiole.

Deux chapiteaux, qui présentent des créatures monstrueuses (lions et dragons ailés) dévorant par paire des hommes, méritent un petit commentaire : la coupe de cheveux de ces hommes rappelle la tonsure des moines et chanoines. Par ailleurs leur emplacement, dans le cloître, les destinait à la vue des chanoines prémontrés : on a ici certainement une évocation des tourments intérieurs et des châtiments pouvant arriver dans l'Au-delà aux chanoines pécheurs, par la pensée et par les actes...

Ce type de chapiteau n'est pas rare dans la région : on en retrouve, de Saint-Sernin de Toulouse à Compostelle, un peu partout dans des église romanes (Mazères, Lescar, Saint-Sever...). Mais ici, la coupe de cheveux et l'emplacement des sculptures « personnalisent » le motif par et pour les prémontrés.

7.7- Le chapiteau historié du grand portail ouest

Un dernier chapiteau provenant du grand portail ouest, remonté sur la même façade au XVII^e siècle, montre un personnage portant un grand bâton et un vêtement long se dirigeant vers la gauche. Le chapiteau, très usé, devait comporter deux autres figures sur la face intérieure : est-ce la représentation de saint Norbert ? D'un abbé prémontré du début du XIII^e siècle ? D'un pèlerin ? Ce chapiteau renvoie à un autre, tout aussi curieux, sur le portail principal de l'église abbatiale de Lahonce, à peu près contemporain, dont l'interprétation n'est pas non plus bien assurée.



Doc. 70. Chapiteaux du portail ouest : motif végétal et figure humaine portant un bâton (pastoral ?). Début du XIII^e siècle. Photos S.A.



7.8- Le portail ouest

L'inventaire réalisé par Patrick Bouvart en 2004 a permis à cet auteur de proposer une très suggestive reconstitution partielle du portail ouest, dont il ne reste en place, remontées au XVII^e siècle, que deux paires de colonnes et chapiteaux.

On sait par les sondages de 1971, mal menés et mal publiés, qu'un trumeau entrail supportait un tympan, dont deux importants éléments ont été retrouvés, et que ce portail comportait cinq voussures supportées par autant de paires de colonnes.

Patrick Bouvart propose de restituer une série de voussures historiées séparées par des motifs végétaux et floraux : deux séries de personnages (Prophète, Évangélistes, Docteurs de l'Église ?) et un zodiaque en voussure extérieure, sur le modèle de ce que l'on peut encore voir, très dégradé, à Sorde-l'Abbaye.

Sans entrer dans le détail de la discussion sur ce portail, dont l'étude dépasse le cadre de ce rapport, je souhaite faire quelques remarques sur ce qui devait constituer le chef-d'œuvre sculpté de l'abbaye :

- Le tympan montre les Rois Mages venant offrir leurs présents à l'Enfant-Roi assis sur les genoux de la Vierge Marie. La figure centrale d'un roi agenouillé présentant son cadeau n'a pas été retrouvée. La composition est équilibrée, à droite, par un saint Joseph (?) assis sur un second trône ; à gauche, par un cheval. Une comète-étoile est présente au dessus de la figure mariale, qui confirme l'interprétation à donner à la scène. Il faut tout d'abord noter que le cheval de gauche n'était pas seul : une patte isolée sous l'encolure de l'animal montre que deux chevaux au moins étaient sculptés, en plans superposés. La présence de décors sur l'harnachement renvoie également à un même type de source : une enluminure ou un dessin sur papier, qui a servi de modèle pour cette composition ;

- Ce motif des Rois Mages n'est pas rare dans la région pyrénéenne : on le retrouve par exemple sur le tympan de la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges, vers la fin du XI^e siècle. Saint Bertrand en évêque bénissant remplace ici la figure de saint Joseph ; sur la petite église romane de Mondebat, dans le Gers, liée à un chemin de Saint-Jacques, la composition est double et symétrique : à gauche et au centre la Vierge à l'Enfant et les trois Rois Mage guidés par l'étoile ; à droite, Hérode et ses trois conseillers proposant le le massacre des Saint Innocents (XIII^e s.) ;

- Cette composition très savante à voussures multiples est « à la mode » depuis le milieu du XII^e siècle : on la trouve à Chartres, vers 1145-1150, dans une des premières compositions gothiques de grande ampleur. Ce type de portail est fréquent aussi en Poitou en Saintonge (Aulnay-de-Saintonge...), mais sans tympan. Le motif du zodiaque, présent dans la cathédrale de Chartres, se retrouve aussi à Vézelay, sur le « calendrier » de Souvigny...

Par ce portail monumental, qui révèle une connaissance très large des récents courants de sculpture régionaux, les abbés d'Arthous ont sans doute voulu montrer leur puissance nouvelle et leur ambition face à Sorde et à Cagnotte : le motif du tympan central, dédié à la pérégrination des Rois mages, s'inscrit sans doute dans la même volonté, celle de constituer un nouveau pôle de passage pour les pèlerins jacquaires traversant le Gave. On sait que la résistance de Sorde fut payante, puisque le chemin resta ancré à cette abbaye, notamment par le contrôle des bacs et des ponts, au moins jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Mais il est alors trop tard pour Arthous, dont la puissance va être contrebalancée par la nouvelle bastide de Hastingues sous contrôle des rois d'Angleterre.



Doc. 71. Tympan de la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges : Adoration des Mages et saint Bertrand évêque. Photo S.A.



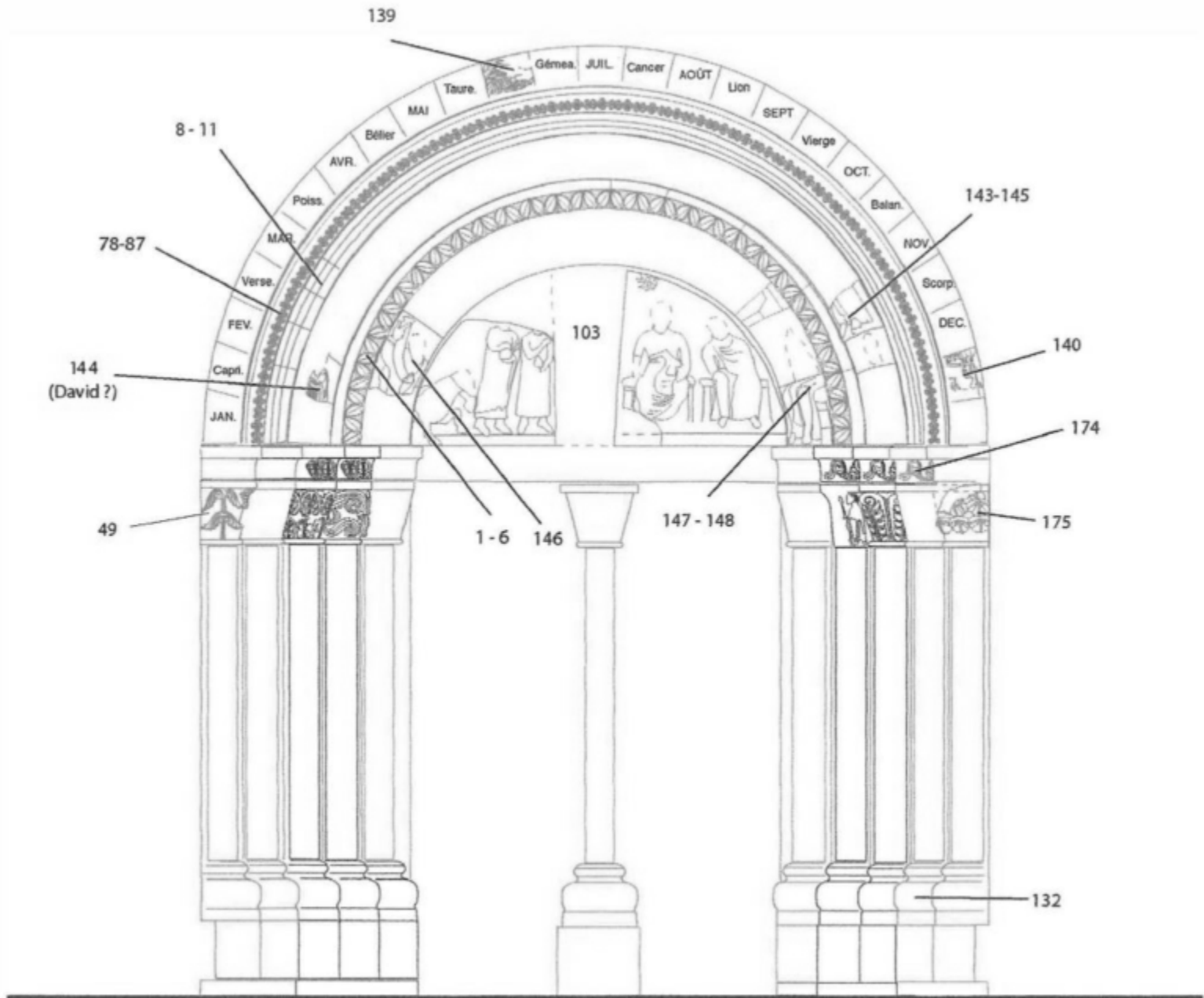
Doc. 72. Tympan de l'église de (Couloumé-)Mondebat, Gers (XIII^e s.) : Adoration des Mages et Hérode et ses conseillers. Photo S.A.



Doc. 73. Incendié au XVI^e siècle, le portail de l'église abbatiale de Sorde a perdu une grande partie de sa décoration... mais il est resté en place. On reconnaît cependant au centre un Christ en majesté entouré du Tétramorphe. Photo S.A.



Doc. 74. Tympan du portail ouest de l'abbatiale d'Arthous : Adoration des Mages. Photo Patrick Bouvart, 2003 (les pierres sont stockées à plat dans la réserve archéologique, je n'ai pas pu les photographier).



Doc. 75. Proposition de reconstitution partielle du portail ouest de l'abbatiale d'Arthous, par Patrick Bouvart (2004). Cette image, très suggestive, montre qu'il serait possible de reconstituer en partie ce portail pour le présenter au public.



7.9- Éléments de synthèse sur la sculpture historiée de l'église abbatiale d'Arthous

En complément de l'analyse des modillons du chevet, déjà réalisée par deux historiennes de l'art, le lecteur attentif aura compris le sens de mes remarques sur les chapiteaux « rares » de l'église abbatiale d'Arthous : en complément de la traditionnelle « Bible de pierre » aux savantes références que l'on retrouve un peu partout dans l'art roman, les chanoines prémontrés se sont littéralement mis en scène sur le chevet de leur église, mettant en avant leur spécificité de chanoines. Le chapiteau intérieur présentant un couple était peut-être aussi un élément d'une prédication, dont la plupart des pièces nous manquent aujourd'hui : un discours offensif à destination des laïcs, destiné à les renforcer dans leur foi, leur vie et leurs pratiques (comme le mariage religieux) et à les éloigner des hérésies qui progressaient alors dans tout le sud de la France.

Le discours était double : à destination des prémontrés eux-mêmes, par les chapiteaux du portail nord ; à destination surtout des laïcs, potentiels donateurs et soutiens de l'abbaye, par les modillons et chapiteaux du chevet et du portail principal. Ces sculptures étaient habilement disséminées dans un programme plus large destiné à édifier les foules, du chevet au portail principal, à une période où l'art roman commence à évoluer sous l'influence des nouveautés techniques venues du nord de la France : les thèmes du portail principal puis les fenêtres de la nef montrent clairement cette influence et le changement dans le goût des hommes de l'art dans les années 1200...

Cette mise en scène (et parfois mise en abyme) des chanoines prémontrés dans leur propre abbaye n'est pas un *unicum*, même s'il n'est pas facile de l'étudier dans des abbayes souvent très remaniées ou détruites. J'ai déjà signalé plus haut les figures de chanoines sculptées dans le cloître de Bellpuig de las Avellanes (XIII^e s.). Le portail de l'église, plus tardif (XIV^e s.) présente également une figure de chanoine tonsuré. Dans l'abbaye voisine de Lahonce, un modillon d'époque moderne (fin XV^e ou XVI^e s.) orné d'une tête de chanoine était remployé jusqu'à une période récente au centre de l'ancien espace claustral. À la Casedieu, la « maison-mère » de la circarie, une petite tête de chanoine encapuchonnée est représentée sur un chapiteau adossé du cloître disparu (remployé sur un monument à Cayron-Beaumarchès, vers 1300).



Doc. 76-78. Figures de chanoines prémontrés : de gauche à droite, chapiteau de la Casedieu (vers 1300) ; portail de l'église abbatiale de Bellpuig de las avellanes (XIV^e s.) ; Modillon remployé du monastère de Lahonce (XV^e ou XVI^e s.). Photos S.A.

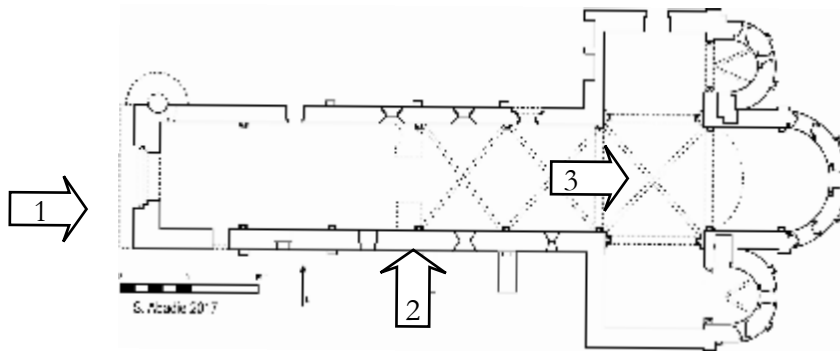


8- Les clochers disparus

Le premier clocher fut certainement, au début du XIII^e siècle, un clocher-mur sur la façade ouest. On ne connaît pas sa forme originelle : seule a été conservée la tourelle d'escalier placée au nord-est, dont la base existe encore. La représentation d'un clocher de ce type, sur le chevet de l'église de Saint-Paul-lès-Dax, pourrait donner une idée de ce clocher disparu.

Un clocher-tour a-t-il été construit sur la croisée de transept au XIV^e siècle, quand on voûte la croisée de transept ? Aucun indice monumental ou archéologique ne vient le préciser. Un clocher en charpente existait cependant à Divielle, sur la croisée du transept, visible sur des cartes postales anciennes.

Un autre clocher-mur a été établi en 1727, quand la nef a été réduite des deux tiers : une autre tourelle d'escalier, identifiée en 1971, le démontre. Les clochers de Lahonce (rétabli au XIX^e siècle) ou de Pagolle (XVII^e-XIX^e s.) pourraient évoquer cet ultime clocher-mur d'époque moderne.



Doc. 79. Ci-dessus : localisation des anciens clochers de l'église abbatiale d'Arthous :

- 1- Clocher-mur du XIII^e siècle ;
 - 2- Clocher-mur de 1727 :
 - 3- Croisée de transept : clocher-tour disparu ?
- (hypothèse non documentée).

Doc. 80. Ci-contre : représentation d'un clocher-mur du XII^e siècle sur l'église de Saint-Paul-lès-Dax. Photo S.A.



Doc. 81. Clocher-mur de l'abbatiale de Lahonce. Photo S.A.

Doc. 82. Clocher-mur de l'église de Pagolle. Photo S.A.





9- Les travaux de la fin du Moyen Âge

Deux éléments placés en hauteur attestent de travaux réalisés à une date avancée du XIII^e siècle et au siècle suivant.

Il faut tout d'abord noter la forme des fenêtres hautes et *oculi* de la nef : la forme très allongée de ces ouvertures, leurs moulures chanfreinées à ressaut très simples n'ont plus rien de roman et attestent un changement de goût et de style à la fin des travaux d'édification de l'abbatiale : quand les travaux se terminent, en plein XIII^e siècle, le style gothique remplace partout le vieux style roman dépassé. On en a, à Arthous, un discret indice par ces ouvertures (pour celles qui n'ont pas été reprises).

La voûte de la croisée de transept est également une réalisation tardive : le listel sur les ogives arrondies des départ de cette voûte montrent qu'elle n'est pas antérieure sans doute aux années 1300.

10- Les travaux à l'époque moderne : grandeur et décadence

Il faut distinguer les travaux réalisés avant et après le grand incendie du XVI^e siècle.

La mise en place de voûtes sur deux travées de la nef, destinées à remplacer la charpente sur doubleaux de pierre, n'est sans doute pas antérieure au début du XVI^e siècle : l'insertion maladroite des départs d'ogives sur la corniche romane et le profil chanfreiné, sans autre moulure, des ogives indiquent sans aucun doute l'intervention de maçons formés dans la tradition gothique mais à une époque très tardive. Par ailleurs la mise en place de ces voûtes a probablement entraîné l'écartement des murs de la nef, insuffisamment contrefortés et assisés : un véritable maître d'œuvre du XIII^e siècle n'aurait jamais commis une erreur aussi évidente ; un bon maçon-appareilleur du XVI^e siècle, capable de monter une voûte d'ogive mais incapable de calculer les reports de force sur les murs gouttereaux a pu faire l'erreur : dans les Hautes-Pyrénées et le Gers, on peut voir plusieurs autres tentatives avortées de voûtes en pierre effectuées au XVI^e siècle sur des murs d'églises ou de châteaux construits en galets de l'Adour (sacristie et abside de Villecomtal-sur-Arros, abside de Pouy...).

À Arthous, le résultat est visible sur le mur sud de la nef : deux gros contreforts, plusieurs fois repris, ont été nécessaires pour éviter l'effondrement du mur porteur sous le poids des nouvelles voûtes. Ce mur, encore aujourd'hui, penche singulièrement vers le sud et s'effondrerait sans aucun doute en l'absence de ces contreforts de soutien.

Après les destructions des guerres de Religion, des indices d'une réparation massive sont visibles : le mur du portail ouest est entièrement repris et de larges fenêtres sont percées, au XVII^e siècle et au siècle suivant (fenêtres à arc surbaissé segmentaire), peut-être pour éclairer une tribune de fond de nef.

Plusieurs fenêtres, notamment dans les premières travées, sont reprises et une porte est ouverte dans le mur gouttereau nord.

Un enduit rouge est mis en place sur une partie au moins de murs de la nef.

On sait que la moitié de cette nef est abandonnée au début du XVIII^e siècle : en 1726 un contrat est signé pour bâtir un nouveau clocher ; la date de 1727 portée sur le mur aujourd'hui disparu qui coupait la nef, doté d'une vis d'escalier, indique qu'il s'agissait de ce clocher(-mur) construit pour sacrifier la moitié de la nef et de sa coûteuse toiture. L'unique plan prérévolutionnaire, sans doute réalisé dans les années 1750-1760, montre cette nef coupée en deux et à demi abandonnée.

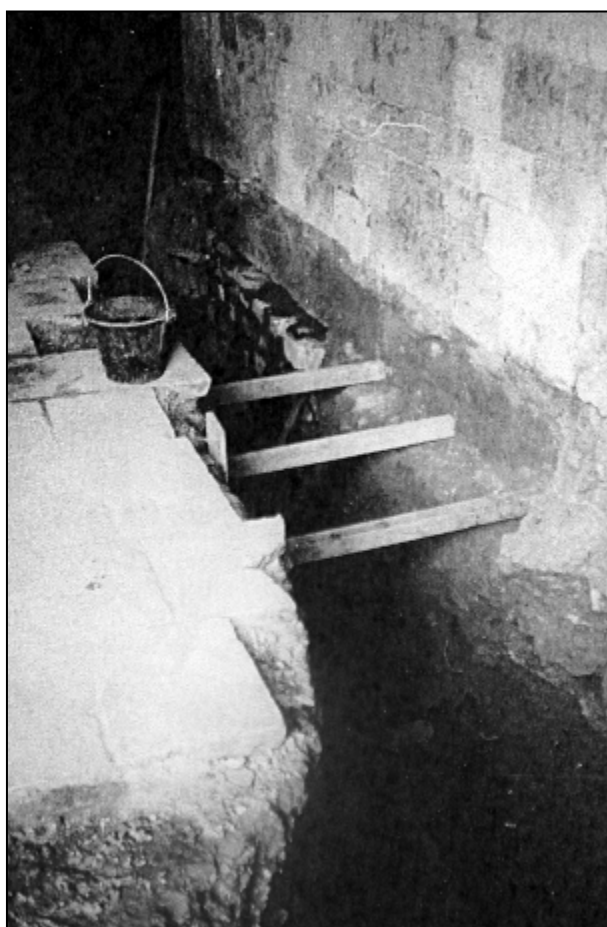


11- Les travaux à l'époque contemporaine

Après 1791, l'église est transformée en grange. Des photographies prises depuis les années 1890 montrent les principales transformations réalisées :

- percement du mur courbe de l'abside centrale pour faire passer des charrettes ;
- élargissement du portail ouest, dans le même but agricole ;
- percement de portes dans le transept nord et le mur gouttereau nord (dont un élargissement du portail nord) ;
- mise en place d'un plancher intermédiaire servant de fenil ;
- installation d'une toiture sommaire sur l'ensemble de la nef, y compris la partie abandonnée au XVIII^e siècle, abaissée de plusieurs mètres.

Après la donation des années 60, les architectes ayant travaillé à la restauration de l'église ont tenté de gommer toute cette phase d'occupation agricole tardive : destruction du plancher et rebouchage des trous de poutre ; rebouchage de la plupart des ouvertures à usage agricole ;haussement de la toiture de la nef et restitution partielle des fenêtres hautes. Cette phase est bien documentée par les dossiers d'architectes et des photographies, qui montrent l'importance considérable des reprises sur la maçonnerie, notamment au niveau du chevet et des ouvertures de la nef. Ces photographies montrent aussi l'absence de suivi archéologique, notamment lors du dégagement des fondations de l'église pour les assainir : d'énormes tranchées ont été réalisées le long des murs gouttereaux et au pied du chevet, à la pelle mécanique. On peut supposer que toutes les inhumations qui se trouvaient là ont été détruites sans aucune étude...



Doc. 83. Exemple de tranchée d'assainissement des murs réalisée dans les années 1960. Photo Inventaire général, conservée à la médiathèque d'Arthous.



12- Essai de synthèse sur l'abbatiale Notre-Dame d'Arthous

Cette longue analyse permet, je crois, de réécrire en partie l'histoire d'une abbatiale bien malmenée par les hommes depuis sa fondation dans les années 1160-1170.

Les auteurs de l'Inventaire général ont supposé que l'église a été construite en plusieurs phases à partir de trois séries d'arguments liés à la forme et moulure des tailloirs et bandeaux intérieurs et extérieurs. Ils ont en effet remarqué que les tailloirs intérieurs et bandeaux se partagent en quatre sortes différentes :

- 1- absidiole sud ;
- 2- chœur et mur Est du bras Sud du transept ;
- 3- absidiole Nord, bras Nord du transept, mur Ouest du bras Sud, partie orientale de la nef ;
- 4- tailloir sur un chapiteau d'une travée occidentale de la nef.

Cette première série d'observations leur fait supposer que la construction a débuté avec l'absidiole Sud, puis l'abside centrale et le bras sud du transept, l'absidiole nord, le transept nord et la nef dans un troisième temps.

La seconde série d'indices relevée par l'équipe de l'Inventaire provient des corniches extérieures. La corniche sud et le chœur sont ornés d'un damier plat, alors que la corniche de l'absidiole Nord et le portail nord sont ornés de véritables billettes « bombées ». Deux équipes semblent ainsi avoir travaillé successivement à ces deux parties de l'édifice.

Le troisième argument proposé repose sur l'analyse des formes des fenêtres, apparemment plus archaïques au sud qu'au nord (présence d'un décor en méplat sur une fenêtre de l'absidiole sud). Cette argumentation semble assez convaincante car appuyée sur une observation rigoureuse des sculptures et moulures.

On peut ajouter quatre autres arguments de nature archéologique pour compléter cette première approche :

- 1- la présence d'un retrait de maçonnerie mouluré présent seulement dans l'absidiole sud et sur le transept sud, sur la face intérieure du mur, à environ 1,40 m de hauteur ;
- 2- Le raccord de maçonnerie entre l'abside centrale et l'absidiole nord montre que cette absidiole est venue se greffer dans un deuxième temps. La porte entre les deux absides semble être, à l'origine, la porte permettant d'accéder au monastère (qui n'avait peut-être pas d'étage, comme semble l'indiquer l'oculus placé au-dessus dans l'abside centrale) ; un oculus bouché dans la partie haute de l'abside centrale montre également qu'à l'origine il n'y avait pas d'absidiole nord ;
- 3- Les griffes d'angle sont identiques à l'absidiole nord et au portail nord (griffes à trois doigts) ;
- 4- La succession des marques de tâcherons prouve la venue de plusieurs équipes qui se sont succédées sur plusieurs (dizaines d' ?) années : absidiole sud et partie basse du bras sud du transept / abside centrale / absidiole nord, transept nord et bases des murs de la nef / venue de deux équipes distinctes pour élever les murs sud et nord de la nef et terminer l'élévation, le mur sud ayant sans doute été terminé en dernier.

Tous ces éléments concordent pour proposer une chronologie relative de ce bâtiment : les parties les plus anciennes sont l'absidiole sud et le bras sud du transept, construits très tôt, sans doute au début des années 1170, avec l'argent de la dotation initiale. Ce petit ensemble formait une petite chapelle autonome qui dut servir aux premiers besoins liturgiques des chanoines prémontrés. La décision dut être prise très vite de construire une abside plus ambitieuse : c'est pratiquement la même équipe qui a travaillé sur cette extension du projet initial, qui était sans doute prévue dès le départ.



Par contre une coupure dans la construction a lieu avant la réalisation de l'absidiole nord et du transept nord : de nombreux éléments montrent que c'est une nouvelle équipe qui reprend le projet dans un style proche : le changement dans la forme des fenêtres, dans la typologie des sculptures, la forme de la corniche, les marques de tâcherons toutes différentes prouvent le changement d'équipe. Peut-être est-ce la donation de Pagolle, en 1178, avec son important troupeau, qui a permis la reprise des travaux.

La construction semble s'interrompre de nouveau après l'établissement du portail nord, même si le projet final avec une longue nef est sans doute établi : avec le transept et les trois absides, les chanoines peuvent désormais prier dans de bonnes conditions, même s'il n'y a pas de nef : en l'absence de village proche, les laïcs devaient être peu nombreux, seuls les convers devaient participer au culte.

Les travaux de maçonnerie de l'abbatiale ont sans doute été assez lents : la succession des équipes sur les murs de la nef, la forme tardive des fenêtres, qui montrent clairement le changement de style, indiquent que cette nef ne fut terminée que dans une période avancée du XIII^e siècle. Le portail ouest, très ambitieux, avait sans doute été prévu avant, peut être vers 1200. La nef n'a pas été voûtée mais charpentée sur doubleaux. Seuls les absides et les bras du transept bénéficient de voûtes de pierre.

Le clocher était sans doute un simple clocher-mur en pierre et charpenté, accessible par la tourelle d'escalier dont la base a été conservée, comme à Lahonce et à Pagolle. L'épaisseur des murs exclut de toute façon l'hypothèse d'un gros clocher-tour à cet endroit, comme cela a été proposé dans la restitution 3D peu crédible d'ANAGRAM.

La croisée de transept ne semble recevoir de voûte qu'au XIV^e siècle, comme l'atteste la forme caractéristique des ogives à listel. Peut-être que sur cette croisée un clocher en charpenterie a alors été établi à cet endroit, mais il n'en reste aucun indice archéologique ou documentaire. C'est donc une hypothèse sans fondement, en l'état de nos connaissances, qui ne mérite pas une restitution comme celle proposée par A. Lemort.

Les voûtes présentes sur les deux travées orientales de la nef ne sont sans doute pas antérieures au début du XVI^e siècle, du fait de leur forme chanfreinée très simple et de leur insertion malhabile sur la corniche intérieure. Ce fut d'ailleurs une idée malheureuse que ce début de voûtement : la poussée sur les murs gouttereaux a déstabilisé le mur sud, qui a commencé à pencher dangereusement vers l'extérieur, nécessitant la construction de deux puissants contreforts disgracieux, afin d'éviter un effondrement de tout le mur.

Une coupure se produit avec les guerres de Religion : les traces de rubéfaction présentes à la croisée du transept et sur le bras nord indiquent qu'un énorme incendie a consumé le mobilier et sans doute la toiture.

La rare documentation moderne prouve que l'église a été ruinée et que sa reconstruction pose alors problème. On tente de tout restaurer au cours du XVII^e siècle, comme l'attestent les fenêtres reprises sur la façade ouest et les deux premières travées ainsi que sur le bras sud du transept.

La solution trouvée au début du XVIII^e siècle est radicale, car on décide de sacrifier la façade occidentale et les trois premières travées : on construit un mur de refend, daté de 1727, disparu récemment, qui correspond à un devis de construction pour un clocher passé en septembre 1726. Cela permet aux chanoines, très peu nombreux, d'avoir moins de toiture à entretenir. L'unique plan connu avant 1789 montre cette situation curieuse : une nef coupée en deux. C'est l'état de cet édifice lors de sa vente en 1791.

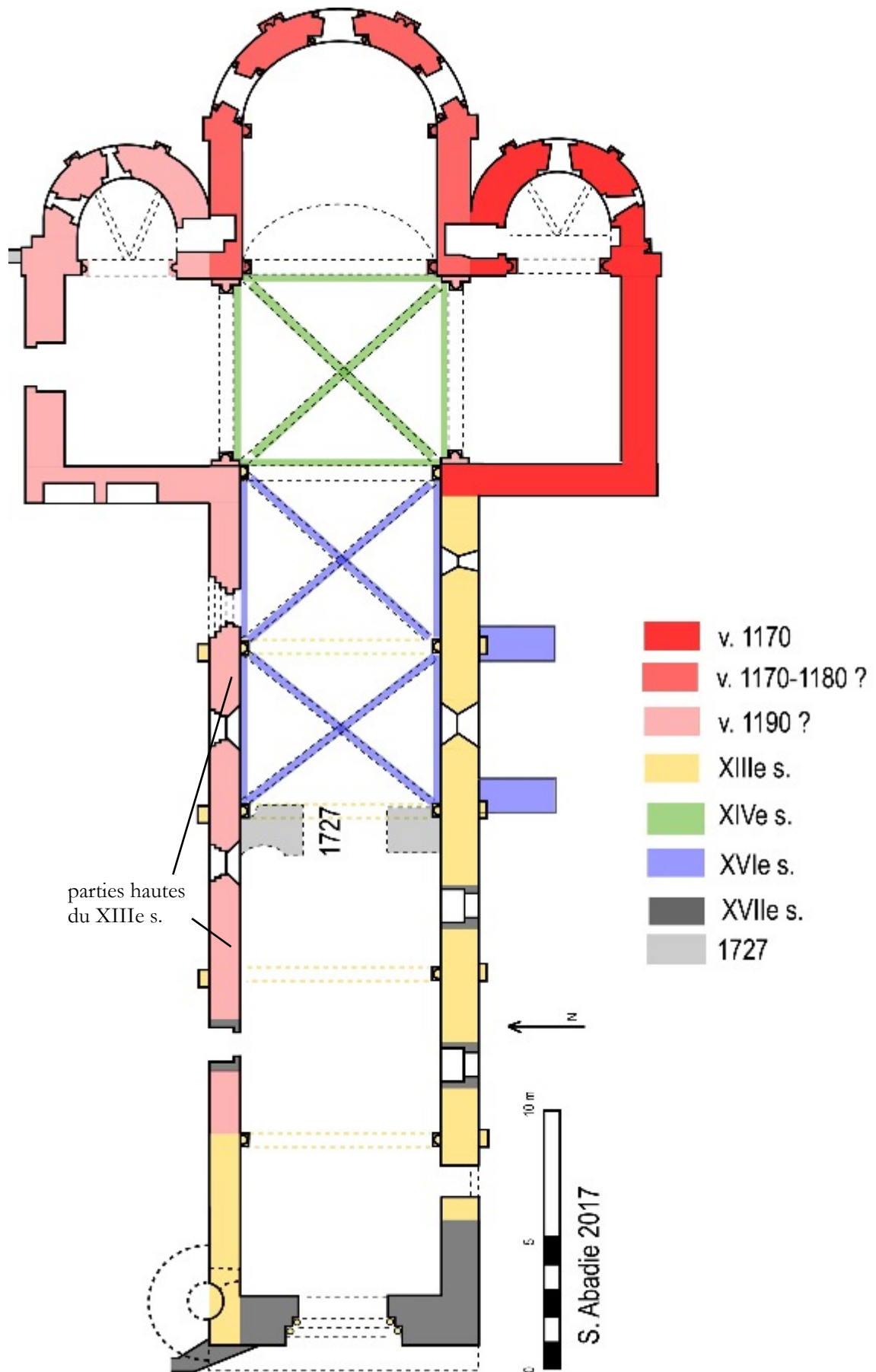


Les travaux de l'époque contemporaine sont bien documentés par les photographies : mise en place d'un plancher intermédiaire, ouverture d'un portail dans l'abside principale et d'ouvertures secondaires dans les murs nord et sud, pour transformer l'église en grange et fenil. Dynamitage, enfin, entre les deux guerres mondiales, des voûtes en pierre qui menaçaient de s'effondrer sur le transept et la nef.

À partir de 1965, les travaux de restauration ont surtout consisté, outre la consolidation générale des fondations et la restitution de la hauteur de toiture de la nef, à faire disparaître cette dernière phase d'occupation postérieure au départ des prémontrés. On peut d'ailleurs regretter qu'aucun élément n'en soit plus visible : il ne reste rien du mur-clocher du XVIII^e siècle ni du plancher établi par les métayers. Faut-il parler de restauration excessive ?



Doc. 84. Vue des premières travées de la nef avant la dernière phase de restauration : on distingue les trous du plancher intermédiaire posé au XIX^e siècle pour servir de fenil et les larges ouvertures fenières pratiquées dans la partie haute du mur sud. Photo médiathèque d'Arthous.



Doc. 85. Essai de datation relative des maçonneries de l'église abbatiale d'Arthous. Plan S.A.



V- Essai sur les bâtiments conventuels de l'abbaye d'Arthous

1- Description générale

Les bâtiments conventuels sont conservés autour d'une cour qui a abrité autrefois un cloître sur ses quatre faces.

À l'Est, un portail en anse de panier sur piédroits à imposte moulurées permet d'accéder à la cour. Sur la clef saillante et pendante, on peut lire « LAN 1750 ». Une petite niche abritait au-dessus l'image d'un saint disparu, sans doute saint Norbert ou bien une Vierge. Au droit du mur, deux socles en tronc de pyramide portent des sphères de pierre décoratives.

Le bâtiment Est n'est qu'un simple rez-de-chaussée construit en matériaux irréguliers protégé par un toit en appentis. Il est traditionnellement appelé fournil, bien que le four n'existe plus (il semble avoir « disparu » lors d'une campagne de restauration, emporté par un entrepreneur indélicat). Ce bâtiment sert aujourd'hui de toilettes et de local de stockage.

Un autre bâtiment (bâtiment « C » de l'inventaire général) s'articule avec le bâtiment nord. Il est composé de deux parties, autrefois trois (un bâtiment du XVIII^e siècle a été détruit au siècle dernier). La partie nord présente une cage d'escalier de plan carré dont le premier niveau est en pierre. Des portes rectangulaires chanfreinées permettent de distribuer à tous les étages du bâtiment voisin. La partie sud, en moellons et pans de bois à l'étage, est une adjonction qui comporte une pièce par étage (à usage technique aujourd'hui).

Une porte à arc rampant présente à l'étage du transept nord de l'église donnait accès à un bâtiment à étage antérieur aux deux corps de bâti actuels. Lors des fouilles de 2001, un sol en tomnettes rouges et une pierre de pose pour une colonne de support intérieur ont été découverts et laissés en place.

À l'Ouest, une galerie de cloître formée de poteaux de pierre chanfreinés sur un mur-bahut supporte un étage en pans de bois à croisées chanfreinée. Ce niveau repose sur un bâtiment en pierre placé à l'ouest, peut-être un peu antérieur. Celui-ci forme la façade extérieure ouest du monastère, côté « jardin ».

Il s'articule avec le bâtiment Nord par un portail d'accès tardif, et avec la façade occidentale de l'église par un décrochement qui marque à la fois la reconstruction en retrait de cette partie de l'église et la présence de la souche d'une tourelle d'escalier circulaire encore en place.

Cette façade ouest présente un aspect austère : de hautes fenêtres étroites chanfreinées rappelant des meurtrières (elles n'en sont pas vraiment, étant donné leur date tardive), des corbeaux ayant porté une galerie (défensive ?) donnent à cette partie de l'abbaye un aspect militaire sans doute voulu. Des fenêtres à arc segmentaire creusées postérieurement dans ce mur viennent en adoucir un peu l'aspect froid mais rompent la régularité conçue par l'architecte.

Au Nord, l'imposant corps de bâtiment est formé de trois parties aux toitures distinctes :

- au nord-est, un bâtiment d'angle de plan carré (il n'est pas en alignement avec les bâtiments voisins, signe de sa plus grande ancienneté) dont le sol de rez-de-chaussée est plus bas que celle de la cour actuelle. Il est éclairé au nord et à l'est par une série d'ouvertures de formes variées, dont deux croisées chanfreinées aux étages. Intérieurement, des portes rectangulaires en pierre chanfreinée et deux cheminées à hotte pyramidale portées par des corbeaux de pierre chanfreinés



- nés révèlent un réaménagement intérieur à l'époque moderne (fin XVI^e s. ou début du siècle suivant) ;
- le bâtiment central de la façade nord (bâtiment « E ») est de plan barlong et plus élevé que les deux autres. Chaque étage portait à l'origine seulement deux pièces accessibles par des portes rectangulaires chanfreinées (sauf une qui est en plein cintre et chanfreinée). La façade nord, d'origine médiévale, porte les traces de plusieurs ouvertures de style gothique, la plupart occultées. Une fenêtre en arc brisé et ébrasement intérieur est la seule conservée au deuxième étage, au niveau de ce qui était la chapelle au début du XVIII^e siècle. Quelques niches intérieures fermées par des doubles battants en bois mouluré (XVIII^e s.) faisaient office d'armoires intérieures. La façade sud est partiellement restituée, avec croisées, emploi de matériaux plus anciens (briques de module roman, grès, pierre de Bidache) ;
 - Le bâtiment d'angle au nord-ouest est dans l'alignement du précédent. Le rez-de-chaussée, connu comme réfectoire à l'époque moderne, porte encore un plafond de plâtre et une cheminée. Une niche contenait une fontaine de marbre disparue. Deux carrelages en terre cuite, formés de panneaux de tomates hexagonales (XVIII^e s.) posés sur un carrelage plus ancien de cercles et de croix alternés (XVII^e s.) ont été retrouvés lors des travaux. Presque tout en a disparu. La réserve de l'abbaye ne conserve qu'une petite boîte avec quelques carreaux circulaires et des tomates provenant de l'abside : moins d'un demi-mètre carré, sur les dizaines de mètres carrés qui ont été retrouvés dans les années 1970 (cf la photo de *l'Inventaire général*, p. 95 de leur ouvrage de synthèse sur le canton de Peyrehorade). Des carreaux de même type, provenant de Pardies, sont exposés dans les salles d'exposition de l'abbaye.

Au sud, contre le mur gouttereau de l'église, on distingue le négatif d'une galerie de cloître sur deux étages. Des traces de monuments funéraires sont également visibles sur la partie inférieure des murs de l'abbatiale.

Extérieurement, à l'articulation du transept sud et de la nef, on peut encore voir la naissance de la toiture d'un bâtiment léger disparu.

On est donc en présence d'un ensemble conventuel hétérogène, où toutes les époques ont marqué leur « patte » constructive :

- L'époque gothique, avec la plateforme et le mur extérieur nord ;
- La fin du XVI^e s. et le XVII^e s. avec les bâtiments nord et ouest, notamment la galerie de cloître conservée.
- Le XVIII^e siècle, avec les nombreuses fenêtres à arc segmentaire percées dans les murs plus anciens, l'aménagement du réfectoire, le portail Est daté de 1750.

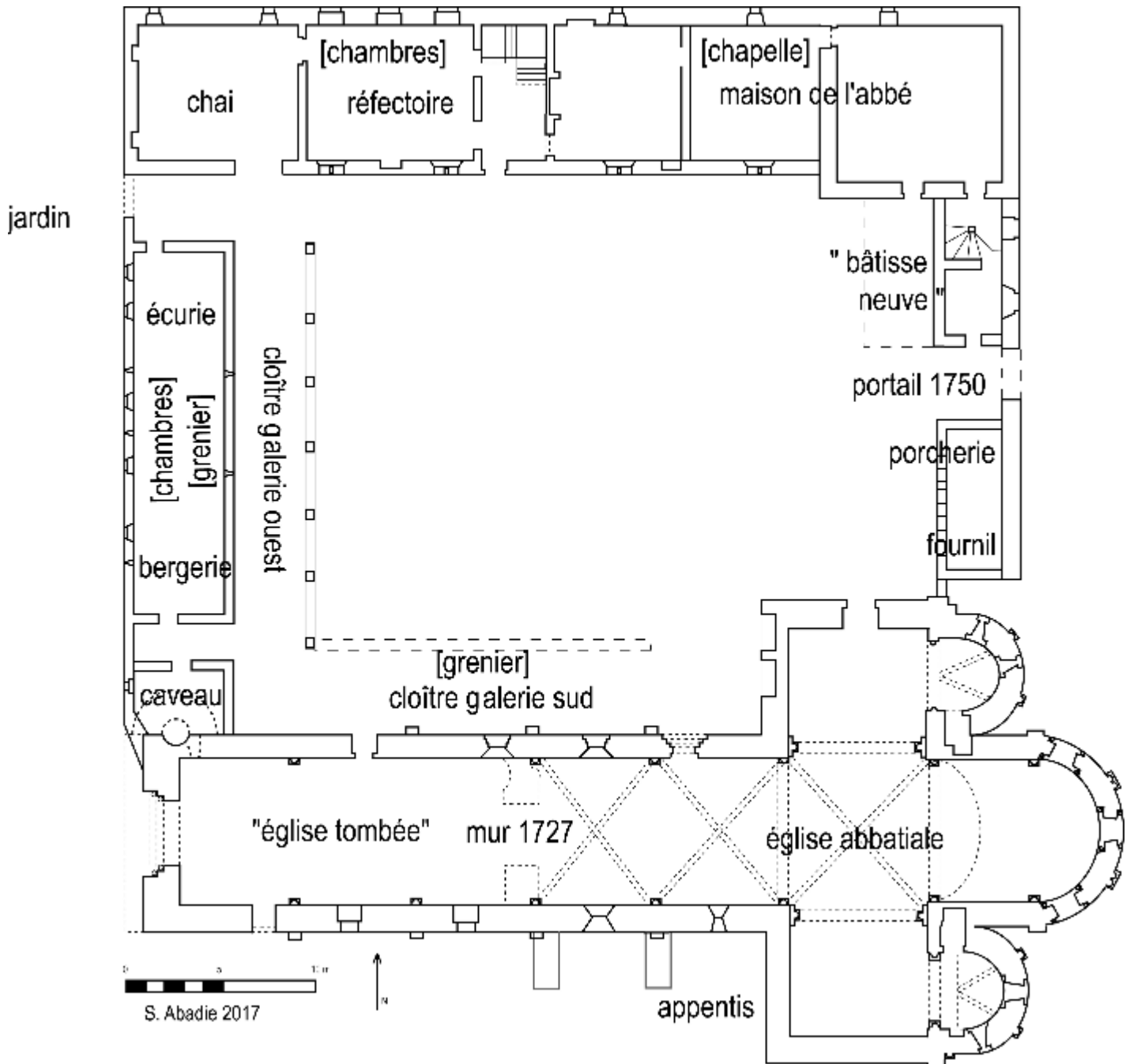
Les états des XIX^e et XX^e siècles, connus par des témoignages et des photos (transformation en ferme et logements agricoles) ont été largement oblitérés par les restaurations effectuées depuis les années 60 : démolition des constructions annexes (contre le mur de l'abbatiale en particulier), de l'escalier sur la façade nord, etc.



2- L'apport des sources planimétriques

Deux plans antérieurs à 1790 sont connus pour l'abbaye d'Arthous.

Un plan général de l'abbaye, anonyme, a été dessiné vers 1750 (source : AD Landes, E dépôt 120/1DD7). Ce plan permet de connaître la fonction des pièces du rez-de-chaussée, à usage agricole et d'habitation pour les derniers chanoines.



Doc. 86. Restitution de l'état de l'abbaye d'Arthous en 1790, d'après le plan E dépôt 120/ 1DD7 des AD 40.

Les noms entre crochets indiquent des pièces à l'étage.



Le second plan, dessiné en 1791, est un plan partiel des terres et de l'abbaye d'Arthous (source : AD Landes, 29 J 10).

Ce plan unique, aquarellé en couleur, est d'un grand intérêt pour connaître l'environnement proche de l'abbaye. Quatre éléments forment alors l'abbaye :

- L'abbaye avec son abbatiale ;
- La ferme de l'abbaye, noyau ancien de l'actuelle maison Lafourcade ;
- Un petit bâtiment au fond du jardin, sans doute un pigeonnier ou colombier ; le puits placé devant l'église, qui existe encore n'est pas dessiné mais est mentionné en 1791 ;
- Un jardin dont le dessinateur a représenté les cheminements : une grande croix cantonnée de quatre croix de Saint-André¹.



Doc. 87. L'abbaye en 1790 d'après le plan 29 J 10 des AD 40.

¹ AD Landes, 29 J 4 : « Emplacement de la maison d'Arthous : Decharges dans l'intérieur eyrial et jardin, en tout 225 cx $\frac{3}{4}$; Prairie à suite 334 cx ; Verger 37 cx $\frac{2}{4}$; Hautin à suite 1236 cx $\frac{1}{4}$ ». AD Landes, E dépôt 120/5P2, n°114, 24 février 1790 : « un jardin de la contenance d'un arpent avec un puis et un colombier et un petit verger d'environ un quart d'arpent ».



3- L'apport des sources écrites

Avant les guerres de Religion, la documentation ayant pratiquement disparu, on ne sait malheureusement rien de la disposition ou du fonctionnement de l'abbaye. J'ai déjà écrit plus haut que le nécrologe prouve que l'abbaye a été fondée dans les années 1170 et que des laïcs donateurs ont été enterrés dans l'enceinte conventuelle, *ad succurrendum*.

Une unique mention du cloître, au début du XVI^e siècle, garantit que ce cloître (celui du XIII^e siècle ?) était alors toujours en place et fonctionnel.

Les sources écrites apparaissent en fait avec la destruction de l'abbaye médiévale : en 1523 elle est prise par les troupes espagnoles ; en 1569 elle est pillée et incendiée par les Huguenots du comte de Montgomery. Les conséquences peuvent en être déduites facilement : le logis et le cloître, irrécupérables, sont démolis ; l'abbatiale en pierre, qui a mieux résisté à l'incendie, perd tout son mobilier médiéval.

Toutes les autres mentions documentaires de l'époque moderne sont liées à la reconstruction ou à l'usage des bâtiments reconstruits. En 1617, 200 journaux de terre sont mis en fief « savoir cent pour estre employées à la reparation et réédification de ladite abbaye à cause des grandes ruines qui y ont été faites au tems des troubles qui ont été au present royaume »².

Une clef datée sur le mur sud du logis nord, donnant sur le cloître, porte la date 163(5 ?). Elle confirme la réalité des travaux menés, qui ont sans doute portés sur la réfection du logis abbatial et du cloître des chanoines.

Les travaux reprennent dans le second quart du XVIII^e siècle : en 1726, l'abbé Louis de Montesquiou fait construire le nouveau clocher de l'église abbatiale, condamnant une grande partie de la nef. Les travaux sont terminés en 1727 (date sculptée sur ce mur, récupérée lors de sa démolition dans les années 1980. Cette pierre se trouve, en 2017, dans la réserve archéologique de l'abbaye).

Ce même abbé de Montesquiou décède en 1731. À cette occasion, un inventaire des biens et papiers de l'abbaye est réalisé dans l'abbaye³. Les hommes de loi chargés de l'inventaire réalisent une véritable enquête dans les bâtiments et les archives dont ils font un inventaire détaillé. On distingue alors la maison abbatiale, logis de l'abbé commendataire, du monastère, qui est la partie réservée aux chanoines. Les chanoines et les métayers sont également interrogés sur l'état des récoltes et des troupeaux. Le prieur est très sévère sur la gestion de son abbé et l'état de l'abbaye : « [...] qu'il est de regle et d'usage que les chapelles des abbés commandataires apartiennent après leur decés au monastere ; que d'ailleurs les abbés doivent contribuer par moitié non seulement à la reparation des eglizes et clochés, mais encore à leur decoration, que cependant ledit feu *sieur* abbé ne leur a rien donné pour ladite chapelle, mais que leur eglize est dans un très grand desordre : quy n'y a point de tabernacle, et qu'elle est depourveüe de toute sorte d'ornemens necessaires pour le service divin que pareillement il y a une cloche quy a besoin d'estre refondüe et qu'il est necessaire de fournir l'eglize de linge convenable, de croix et d'ansanoir. Et que de plus les biens appartenent à la manse abassiale ont perdu et diminué par l'incurie dudit feu *sieur* abbé aussy bien que la maison abassiale [p. 43] ledit *sieur* prieur pour la conservation du droit de son monastere, et pour faire supporter à l'heredité dudit feu *sieur* abbé ce quy luy compete pour les raisons deduites. »

² Pierre OLHAGARAY, *Histoire de Foix, Béarn et Navarre*, Paris, 1609, p. 484-485. Nicolas DE BORDENAVE, *Histoire de Béarn et Navarre, 1517-1572*, éd. Paul Raymond, Paris, 1873, p. 26.

³ AD Landes, E dépôt 120/ DD1. Voir la transcription dans le volume II du présent rapport.



Un autre abbé commendataire, Charles-Zacharie de Romatet, fait arranger vers 1750 la maison abbatiale : il fait construire le portail d'entrée Est (la date existe encore sur la clef du portail) et les bâtiments attenants.

La documentation ne devient vraiment riche qu'à la fin du XVIII^e siècle, quand l'abbaye est visitée pour préparer sa vente comme bien National, prélude au départ des derniers prémontrés.

La première visite est réalisée le 24 février 1790 :

« Le logement des religieux est uni à celui de M. l'abbé. Ils occupent au nord un rez-de-chaussée contenant un réfectoire, une cuisine, une dépense et deux celliers. Au dessus il y a sept chambres et sur les cinq chambres il y a un grenier. Au couchant ils ont une aile, dont la moitié du rez-de-chaussée en long sert d'aire et l'autre de cellier et d'écurie pour les chevaux. Au dessus il y a quatre petites chambres et un grenier pour le maïs et le fourrage des chevaux. Au midi il y a une écurie pour le bétail à corne joignant l'église et au dessus deux greniers pour le fourrage des bœufs et pour le grain. Au levant il a une petite fournière et une petite batisse dont il n'y a que les murs et la toiture. Au levant il y a une petite fournière et une petite batisse dont il n'y a que les murs et la toiture. Il y a une petite cour intérieure et une autre en dehors du côté du nord ; un jardin de la contenance d'un arpent avec un puits et un colombier et un petit verger d'environ un quart d'arpent.

[...] Le réfectoire est boisé en chataignier. Il y a deux tables en marbre avec un chambranle et une fontaine de même qualité. Il y a encore un buffet dans l'embrasure du mur de même que deux cabinets. [...] Une grande chambre qui est dans le dortoir et qui contient deux lits assez mauvais sert à loger les hôtes. Il n'y a d'ailleurs aucune ornementation ni en tapisserie ni en tableaux. 4»

La dernière mention documentaire est donnée par les archives de Hastingués, qui relèvent une tentative de « cambriolage » (probablement une tentative d'intimidation des chanoines, pour les inciter à partir plus vite...) dans la même période : « qu'ils sont de plus entrés dans l'église et pénétré dans la sacristie où ils ont pareillement visité les armoires qui s'y trouvoient, dans le but sans doute d'enlever les vases sacrés et autres effets précieux. 5»

⁴ AD Landes, Fonds Foix, 2 F 1034.

⁵ AD Landes, E dépôt 120/5P2, n°114, 24 février 1790.



4- Le bâti médiéval

4.1- Les bâtiments à l'époque romane

Le bâti d'époque romane n'existe plus en élévation. Il est identifiable par une série d'indices monumentaux et archéologiques.

Une porte occultée entre l'abside centrale et l'absidiole nord indique qu'à cet endroit, à la place de l'absidiole, un autre bâti existait donc : premier dortoir de l'abbaye ? Premier clocher ? De même, la porte haute conservée dans le bras nord du transept indique qu'un bâtiment était collé à cette partie de l'église au cours du XIII^e siècle et qu'il en était indépendant (absence d'arrachement sur ce mur : construction postérieure, peut-être en matériaux légers). Traditionnellement, on considère que ces portes donnaient accès au dortoir pour les services de nuit. D'après les plans du père Anselme Dimier pour les abbayes cisterciennes, la salle capitulaire se trouve souvent au rez-de-chaussée du bâtiment du dortoir dans beaucoup d'abbayes romanes mieux conservées. Souvent cuisine et réfectoire se trouvent en retour d'équerre, les bâtiments des convers et de service pouvant se trouver en face de la salle du chapitre.

On ne sait rien de l'élévation de ces bâtiments. La colonne conservée comme support de bénitier dans le bras nord du transept pourrait provenir d'une ouverture de l'un d'eux (ouverture de la salle capitulaire, par exemple, ou trumeau de fenêtre géminée). Son style indique une réalisation dans la même période que l'absidiole nord, peu avant 1200.

Un cloître structurait l'espace de manière régulière : les fouilles de 2001 ont livré les traces indubitables de quatre galeries de cloître avec un mur-bahut en briques épaisses de 6 cm. On ne connaît pas l'aspect du cloître lui-même : dans le dépôt archéologique et sur les rapports, aucun élément probable de colonne de cloître n'a été identifié à ce jour. Est-ce celui cité encore en 1500 ?

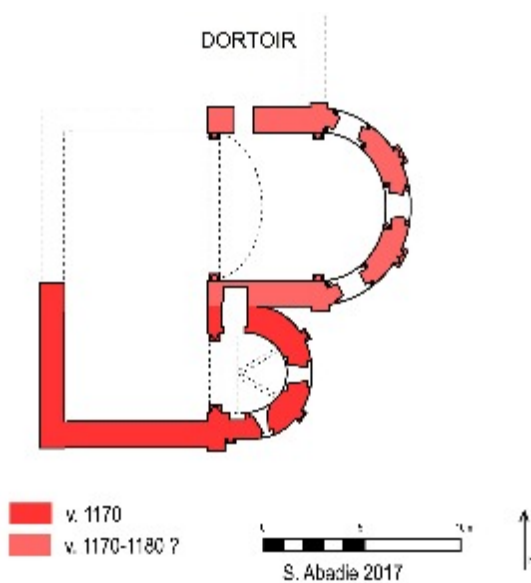
Une « représentation » symbolique de ce cloître existe peut-être sur le tailloir nord de l'arc d'entrée de l'absidiole nord, qui montre une série d'arcades en plein cintre d'un cloître roman (vers 1200 ?). Ce tailloir, atypique, a-t-il été réalisé par le maître d'œuvre pour montrer aux chanoines à quoi pourrait ressembler leur futur cloître ?

De fait, même s'il n'existe plus rien en élévation de tous ces bâtiments, on peut proposer une restitution sommaire du plan d'Arthous au moment de la fin des travaux de l'abbatiale, dans les premières décennies du XIII^e siècle.

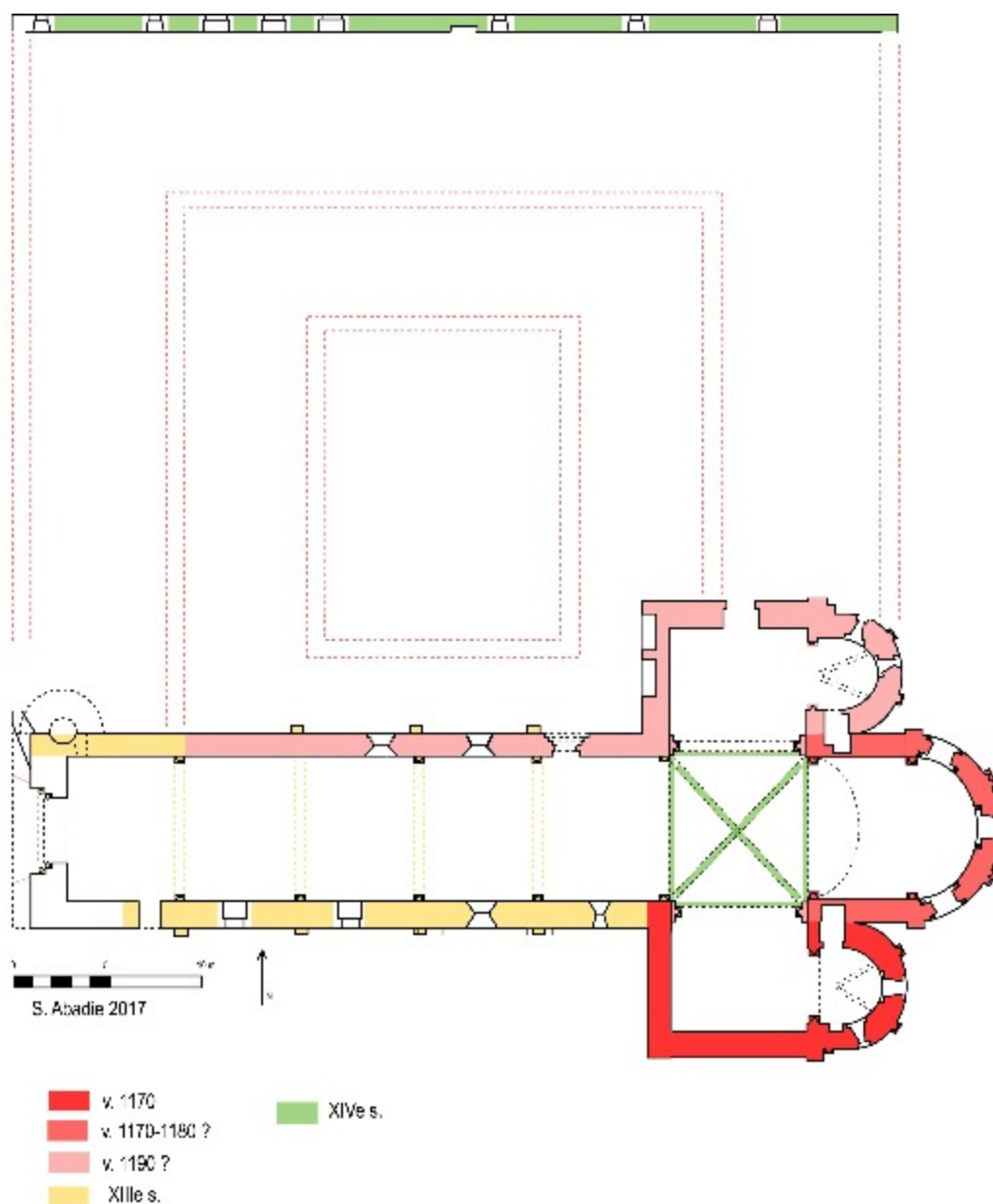
4.2- La reconstruction partielle à l'époque gothique

Les bâtiments ont été partiellement reconstruits pendant le Moyen Âge central : le haut mur de moellons sur semelle de pierre conserve les traces de plusieurs fenêtres et portes de style gothique. On a ici essayé sans doute d'élargir l'espace habitable en agrandissant l'assise de la terrasse naturelle sur laquelle l'abbaye est implantée. Cela explique l'épaisseur de ces murs et leur caractère austère.

Cependant on ne peut pas non plus exclure des raisons défensives : une série de corbeaux accessibles par une porte occultée permettaient de projeter une galerie de bois en surplomb sur le nord : était-ce une grande latrine ou bien un hourd ? Les deux hypothèses ne s'excluent pas.



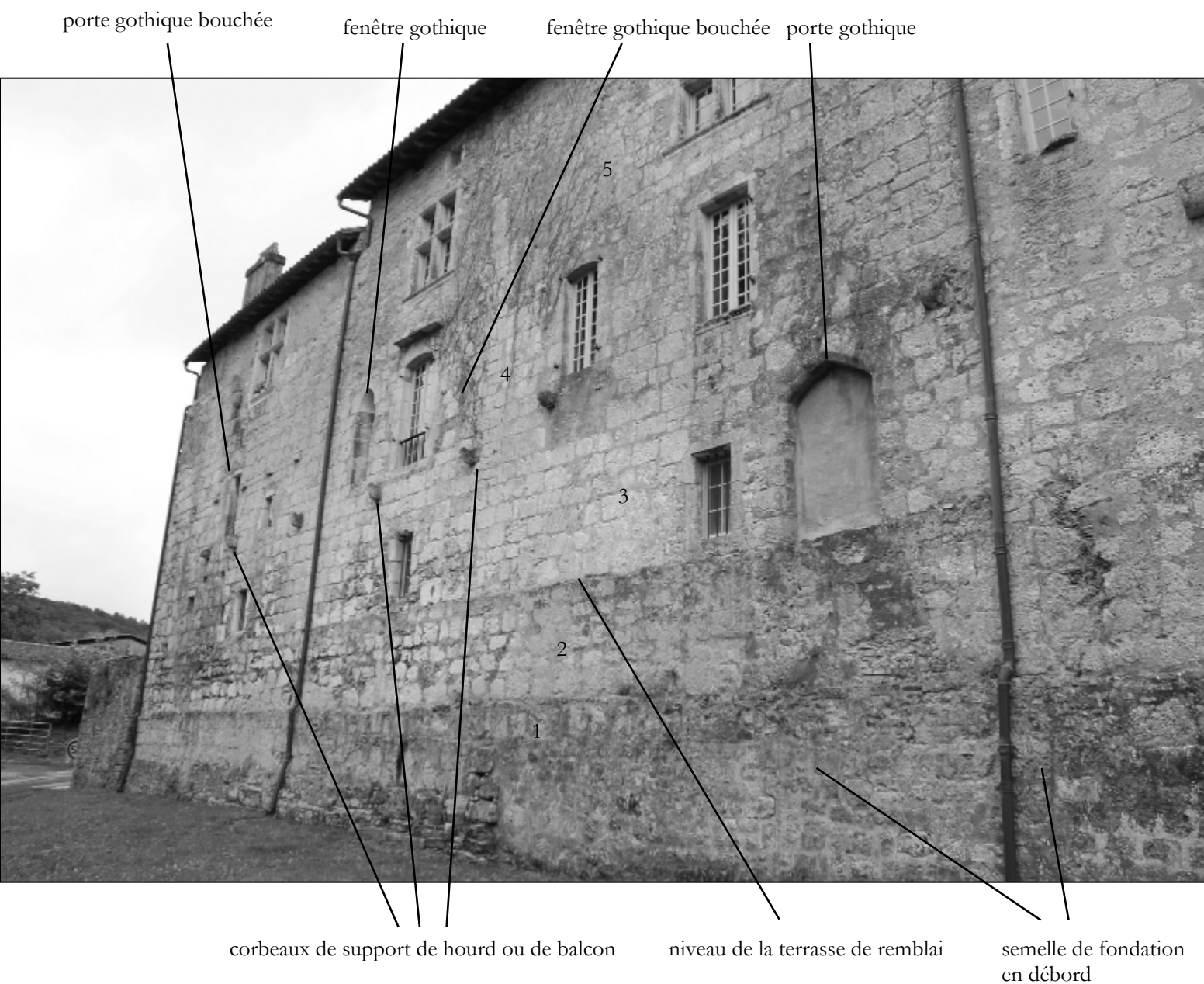
Doc. 88. Essai de restitution générale du plan de l'abbaye vers 1180. Plan S.A.



Doc. 89. Essai de restitution générale du plan de l'abbaye vers 1300. Plan S.A.



Doc. 90. Vue générale de la façade nord (Inventaire général).



Doc. 91. Essai d'interprétation partielle de la façade nord. Bien que très remaniée à l'époque moderne, cette façade est encore partiellement lisible dans son état gothique primitif de la fin du XIII^e siècle ou du XIV^e siècle :

- 1- Une semelle, haute de près de 2 m, assure la stabilité de l'ensemble ;
- 2- Un mur de terrasse, retenant sans doute terres et pierres de remblai, permet la mise à niveau avec la terrasse naturelle placée à l'arrière, au niveau du cloître ;
- 3- Un premier niveau d'habitation est marqué par la présence d'une porte (?) et d'autres ouvertures remaniées ;
- 4- Un second étage d'habitation est lisible par des fenêtres et portes en arc brisé. Des corbeaux servant de support à un hourd montrent qu'un niveau de circulation extérieur (défensif ? Latrines ?) existait à cet endroit ;
- 5- Un troisième étage, très mal conservé, devait exister originellement. Il n'en reste que quelques assises, très remaniées aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il n'est pas possible, en l'état du bâti, de préciser s'il y avait des éléments défensifs dans ces parties hautes, comme un crénelage.



5- Le bâti moderne (XVII^e-XVIII^e s.)

Le bâti postérieur aux guerres de Religion constitue l'essentiel des bâtiments actuels : les ailes nord et ouest ont été reconstruites dans la première moitié du XVII^e siècle, sans doute sous l'abbatiale de Salvat Gratiens de Gardera. La date de 163[5 ?] sur le portail principal de l'aile nord donne un *terminus* fiable pour les travaux alors menés. Les murs en *opus incertum* portent les traces de remploi des matériaux des bâtiments antérieurs, en particulier des briques épaisses provenant sans doute du mur-bahut du cloître. L'aile ouest du cloître moderne, appuyée sur l'aile nord, doit être de peu postérieure (vers 1650 ?).

Les bâtiments sont décrits en 1790, peu avant leur vente : « Le logement des religieux est uni à celui de M. l'abbé. Ils occupent au nord un rez-de-chaussée contenant un réfectoire, une cuisine, une dépense et deux celliers. Au dessus il y a sept chambres et sur les cinq chambres il y a un grenier. Au couchant ils ont une aile, dont la moitié du rez-de-chaussée en long sert d'aire et l'autre de cellier et d'écurie pour les chevaux. Au dessus il y a quatre petites chambres et un grenier pour le maïs et le fourrage des chevaux. Au midi il y a une écurie pour le bétail à corne joignant l'église et au dessus deux greniers pour le fourrage des boeufs et pour le grain. Au levant il a une petite fournière et une petite batisse dont il n'y a que les murs et la toiture. Au levant il y a une petite fournière et une petite batisse dont il n'y a que les murs et la toiture. Il y a une petite cour intérieure et une autre en dehors du côté du nord ; un jardin de la contenance d'un arpent avec un puits et un colombier et un petit verger d'environ un quart d'arpent. [...] Le réfectoire est boisé en chataignier. Il y a deux tables en marbre avec un chambranle et une fontaine de même qualité. Il y a encore un buffet dans l'embrasure du mur de même que deux cabinets »⁶.

Les derniers travaux importants ont été réalisés vers 1750, avec la réfection de l'aile Est : agrandissement du logis abbatial sur la cour, construction du portail monumental, de la porcherie et du fournil.

En 1790, des travaux d'entretien sont encore réalisés : réfection du mur de l'écurie, de la toiture, du jardin⁷.

6- Le bâti contemporain

Après la Révolution française, le départ des prémontrés n'entraîne pas la disparition de l'abbaye, qui est convertie en siège d'exploitation agricole. Le logis abbatial est transformé en appartements pour les métayers ; le cloître est transformé en grange ; l'église abbatiale est transformée en fenil et grange charretière.

7- Les travaux de restauration

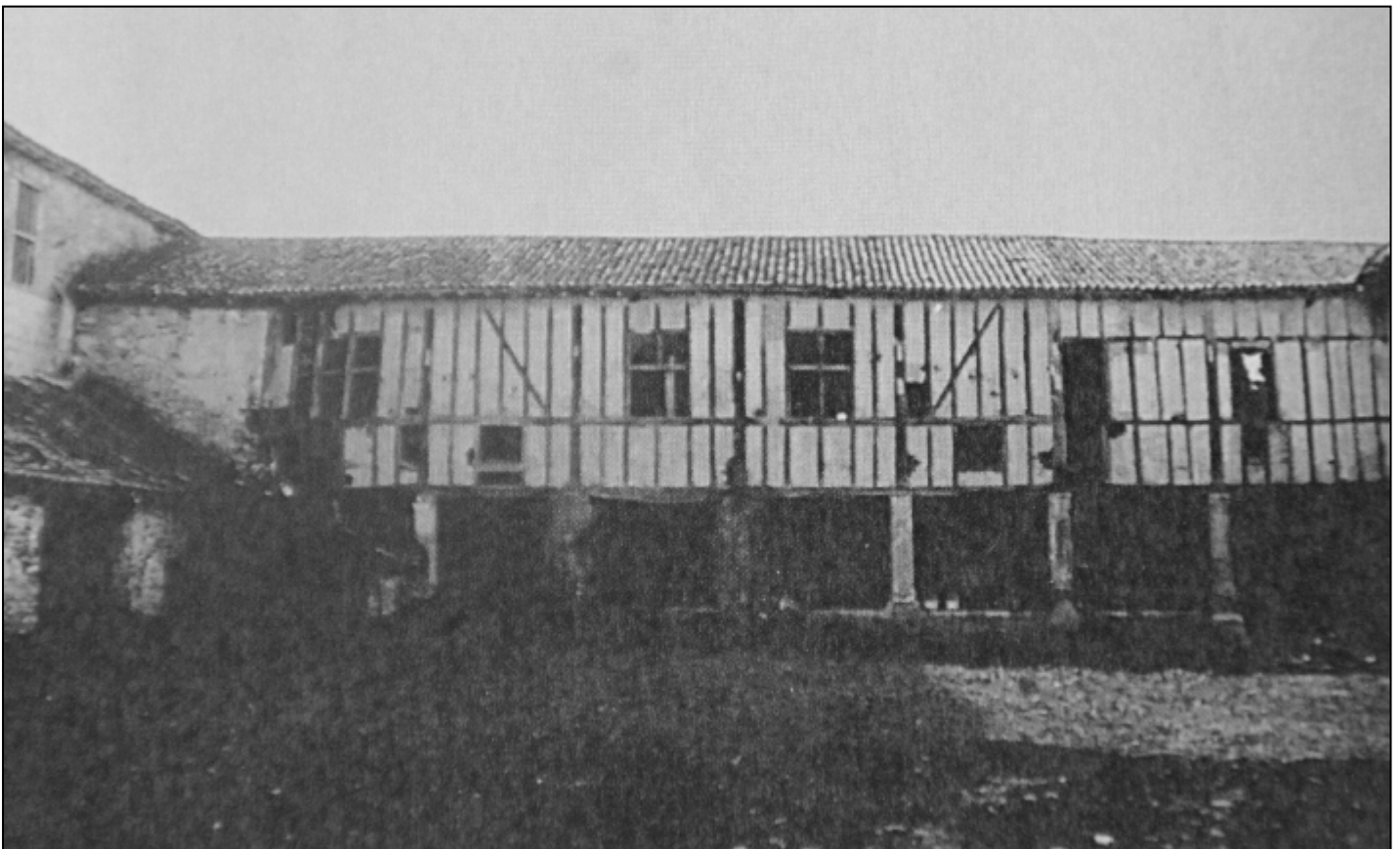
Après 1960, les bâtiments, très dégradés par manque d'entretien, sont offerts au département des Landes. Des travaux considérables sont entrepris, assez bien documentés (médiathèque d'Arthous) : assainissement des murs par le creusement de larges tranchées ; réfection des murs et des toitures ; réfection complète des murs intérieurs et des réseaux... Le parti suivi par les architectes est la restitution d'un état médiéval pour l'abbatiale et d'un état du XVII^e siècle pour le logis abbatial et le cloître. Les travaux de remise en état n'ont jamais cessé depuis cette période, malheureusement sans véritable suivi archéologique. Les principales conséquences de ce parti sont la disparition du plancher et des ouvertures charretières dans l'abbatiale, ainsi que la destruction de l'escalier contemporain et du bâtiment ajouté vers 1750 sur la façade du logis abbatial, dont les meneaux et croisées ont été restitués.

⁶ AD Landes, E dépôt 120/5P2, n°114, 24 février 1790. Volume II, n° 270.

⁷ AD Landes, H 149. Volume II, n° 266.



Doc. 92. Vue générale du logis abbatial avant 2000 (photothèque de la médiathèque d'Arthous) : de gauche à droite, on peut voir le réfectoire et les chambres des chanoines, le logis abbatial du XVII^e siècle, le logis abbatial des XVI^e-XVIII^e siècles.



Doc. 93. La galerie ouest du cloître moderne (vers 1650 ?) avant restauration. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.



8- Essai de synthèse générale sur les bâtiments abbatiaux de l'abbaye d'Arthous

On ne peut, en l'état des connaissances, être trop affirmatif sur bien des points de l'histoire de l'abbaye.

8.1- Le premier état de l'abbaye dans les années 1170-1180

Si l'on admet l'hypothèse, vraisemblable, d'une installation des chanoines vers 1167, on peut penser que les travaux de l'abbatiale ont démarré assez rapidement (avant 1170 ?) avec l'argent des premières donations. L'examen des marques de tâcherons montre que l'abside principale et l'absidiole sud ont été les premiers éléments réalisés, l'absidiole avant l'abside, mais dans un laps de temps réduit. Le transept sud fut engagé dans la même campagne, pour contrebuter les murs de l'absidiole sud et former un embryon de nef. Les voûtes ne furent pas établies de suite. C'est le même phénomène que l'on note à Sorde-l'Abbaye. Par contre les travaux se sont vite arrêtés à Arthous, sans doute faute de moyens.

Qui a financé ces premiers travaux ? Le nécrologe de l'abbaye révèle le nom des premiers généreux donateurs : les sires de Domezain, d'Orthe, l'évêque de Dax... Certains se font inhumer dans l'habit de chanoine dès les premières années de l'abbaye.

L'examen des marques de tâcherons prouve que l'équipe des tailleurs de pierres comptait 4 à 6 personnes au maximum dans une même campagne de construction. Avec le maître d'œuvre, les charretiers et les maçons-poseurs, l'équipe était peut-être formée d'une quinzaine d'hommes, qu'il fallait payer toutes les semaines et nourrir tous les jours.

Une porte existait entre l'abside principale et un bâtiment disparu placé au nord : il s'agit sans doute de l'ultime trace du premier bâtiment de vie de chanoines, qui ne comportait pas d'étage (un oculus aujourd'hui muré, dans la partie haute de l'abside, indique que le bâtiment voisin n'était pas assez haut pour cacher la lumière de cet oculus).

Ce premier état du monastère d'Arthous était donc très simple : une église incomplète où le premier argent fut mis dans la construction d'un chevet en pierres de taille bien décoré, permettant le culte, au détriment des lieux de vie, moins prioritaires et sans doute spartiates, qui étaient sans doute en matériaux légers, terre et bois (?).

Le contexte historique de cette installation, vers 1170, est celui d'une double concurrence :

- du point de vue religieux, l'évêque de Dax a besoin d'asseoir son autorité sur cette marge diocésaine qui a été contestée un siècle plus tôt par l'évêque d'Oloron et qui constitue un point de passage important pour le pèlerinage jacquaire. Il est donc cohérent de trouver dans le nécrologe de l'abbaye prémontrée les noms des évêques de Dax et Bayonne (Labourd) parmi les morts à célébrer, mais aucun évêque béarnais...
- du point de vue politique, les sires de Domezain cherchent aussi à assurer leurs biens face à leurs riches concurrents que sont les sires d'Orthe, les Gramont... qui favorisent déjà les abbayes plus anciennes de Cagnotte et de Sorde. Les premiers laïcs enterrés dans l'abbaye sont des membres de ces familles, qui veulent sans doute faire d'Arthous leur « Saint-Denis ». La multiplication des tombes monumentales dans le cloître, dont on relève de pauvres indices, prouve que l'abbaye a effectivement servi de nécropole nobiliaire.



8.2- La reprise des travaux à la fin du XII^e siècle

Ce premier état du bâti ne dure que quelques années. Les travaux reprennent sur l'abbatiale avec la construction de l'absidiole nord. Une nouvelle équipe est engagée, qui se remarque par le changement presque complet des marques de tâcherons : quatre ou cinq nouveaux tailleurs de pierre se côtoient pour réaliser cette absidiole dans un style proche de ce qui a déjà été construit. Quelques petits détails diffèrent : la fenêtre d'axe est décentrée, sans doute pour mieux capter la première lumière du matin ; le raccord avec l'abside est un peu maladroit au niveau de la porte qui donnait accès au premier logis des chanoines. Le style de la corniche sous-toiture est un peu différent (billettes au lieu de damier plat).

Cette construction de l'absidiole nord est sans doute le prémisses d'un projet plus global, qui envisage déjà une longue nef et un portail occidental : on retrouve en particulier la marque d'un même tâcheron, un fer de lance stylisé rappelant la fleur de lis héraldique, sur certains tambours des piliers intérieurs de la nef et sur les voussures intérieures du portail nord, démontées, retrouvées dans les fouilles des années 1970 et étudiées en 2004 par Patrick Bouvart.

Par contre, sur les murs de la nef, on trouve aussi de nouvelles marques de tâcherons : celles de l'absidiole nord disparaissent, à l'exception de la marque au fer de lance déjà signalé ; une nouvelle équipe, sans doute deux, se sont encore succédées pour établir dans toute leur hauteur les murs de la nef et les voûtes du transept et des absides. Un seul maître tailleur de pierres, spécialisé dans les formes complexes, semble avoir suivi le chantier sur plusieurs années.

Par manque de moyens probablement, on établit un toit en charpente sur la nef, soutenu par des arcs doubleaux en maçonnerie portés par des demi-colonnes engagées et soutenus extérieurement par de fins contreforts plats. La légèreté de ce dispositif implique qu'un voûtement complet de la nef ne fut sans doute pas envisagé à l'origine.

Au début du XIII^e siècle, l'abbaye d'Arthous comprend donc une église abbatiale complète mais terminée à moindres frais (pas de voûtes sur la nef, une décoration sculptée concentrée sur les modillons des absides, quelques chapiteaux intérieurs et les deux portails). On n'a aucun indice sur le mobilier, à part les niches et lavabos liturgiques encastrés dans les absides, qui servaient à déposer et laver le matériel servant à la messe.

Le monastère est reconstruit dans la même période : au niveau du transept nord, une porte en hauteur indique qu'un bâtiment à deux étages était appuyé contre cette partie de l'église. Traditionnellement, on considère que cette porte était l'accès direct du dortoir vers le chœur, pour permettre aux moines et chanoines d'assurer le service de nuit avant d'aller se recoucher. C'est le dispositif que l'on retrouve par exemple à l'abbaye cistercienne de Flaran, dans le Gers, avec un grand escalier de pierre dans le transept. L'escalier, à Arthous, était peut-être en bois : on ne trouve aucune trace d'arrachement sur le mur intérieur. D'après les études du père Anselme Dimier, la salle capitulaire était généralement installée au rez-de-chaussée, sous le dortoir, dans les abbayes cisterciennes. Peut-être était-ce aussi le cas à Arthous, où les sondages de 2001 ont livré un sol en carreaux de terre cuite et la base en pierre d'un support en bois pour un plancher à l'étage.

Le portail nord de l'abbatiale, dont les chapiteaux sculptés semblent s'adresser directement aux chanoines tentés par le Malin, indique qu'un cloître était prévu dès les années 1200. Les sondages menés en 2003 ont effectivement livré les fondations d'un mur-bahut en briques épaisses de 6 cm (dont on retrouve des remplois partout dans les bâtiments tardifs de l'abbaye et même sur un des gros contreforts tardifs de l'église), sans indice d'un premier état plus ancien. Un cloître a donc été installé au cours du XIII^e siècle, construit à l'économie. Possédait-il des colonnes en pierre ? On n'en a retrouvé



pour l'instant aucun exemplaire, à part éventuellement celui qui sert de bénitier (mais ce chapiteau simple ne semble pas provenir d'un cloître, mais plutôt d'une fenêtre ou d'une ouverture de salle capitulaire), ce qui laisse planer le doute sur ce cloître qui pouvait être pour partie en bois. Les mêmes sondages de 2003 indiquent également que le cloître comptait quatre galeries et que le monastère, agrandi vers le nord, se déployait sur tout l'espace actuel, avec une cour plus réduite que l'actuelle.

Qu'est ce qui explique cette reprise des travaux au début du XIII^e siècle ? On peut supposer un afflux de nouvelles recrues, qui a imposé d'agrandir les bâtiments. Le nécrologe détaille le don fait en 1178 du prieuré de Pagolle et d'un important troupeau de bétail. D'autres dons de dîmes, à Arberats, Soquirats... mal datés mais sans doute de peu postérieurs complètent la dotation de ce prieuré qui dut être un véritable bol d'air financier pour le monastère, une dizaine d'années après l'apport initial de la fondation.

8.3- Les travaux aux XIII^e et XIV^e siècles

Le plan général étant établi, les travaux se poursuivent encore pendant un siècle, avec sans doute de longues pauses. Les dons réguliers imposent d'inhumer parfois des laïcs dans l'abbaye, comme des chanoines, en récompense de ces dons. On enterre partout : dans le cloître, dans la nef, dans les murs de l'abbatiale.

Les fouilles menées en 1971 dans la nef ont livré au moins une sépulture, celle d'un probable couple enterré l'un contre l'autre, unis dans la mort. Le seul mobilier repéré était la marque d'épingles en alliage cuivreux au niveau des genoux : on peut supposer ici l'inhumation d'un couple *ad succurrendum*, sans autre mobilier qu'un linceul fermé par des aiguilles. La position, au centre de la nef, au niveau du passage central des processions, indique qu'il s'agissait sans doute de personnages importants (membres de la noblesse locale ?) enterrés à cet emplacement privilégié. On ne peut que regretter la disparition des squelettes, dont l'étude ostéologique aurait certainement livré d'autres indices importants et permis une datation au radiocarbone.

Les quelques photos connues pour cette fouille montrent également que les « sondages » réalisés alors ont largement débordé l'espace officiellement fouillé : où sont les rapports de fouille et où se trouve le matériel archéologique découvert ?

Lors des sondages menés en 2003, cette fois-ci par de vrais archéologues, l'emplacement du cloître a livré plusieurs réductions dans les tranchées, c'est à dire des ossements non connectés, « poussés » par d'autres inhumations réalisées dans le promenoir du cloître. Des sarcophages en pierre et en bois ont été vus dans ces sondages. L'un d'eux, en pierre, est visible sur des photographies de l'opération.

D'autres indices d'inhumations sont encore visibles en élévation. Le mur nord de l'église, côté cloître, conserve une série de petit trous carrés, à environ 1 m de la hauteur actuelle du sol, qui correspondent vraisemblablement à l'insertion de plaques obituaires (inscriptions portant le nom du défunt, ses armes, une gravure de gisant...), dont aucun exemplaire n'a été conservé ni reconnu.

Le mur ouest du transept nord, donnant également sur l'ancien cloître, est creusé de deux enfeus monumentaux (ou *armaria* ?), sous la forme de niches à voûtes en arc brisé soigneusement appareillées. Le seul décor conservé est une moulure portant des coquilles Saint-Jacques en léger relief (début du XIV^e s. ?).



Des corbeaux placés à mi-hauteur attestent que ces tombeaux étaient construits en deux étages : un sarcophage et un couvercle sculpté, comme on peut encore en voir à Saint-Bertrand-de-Comminges, dans le cloître des chanoines, ou au monastère catalan de Santa Creüs. Le fond de ces niches, qui montre le blocage du mur roman du transept, indique que cette partie était sans doute enduite et peinte ou bien entièrement cachée par les tombeaux.

L'église a sans doute été peinte au cours du XIII^e siècle. Des indices très ténus montrent que dans la nef une frise de draperies en trompe-l'œil se déployait sur le mur sud, indice que l'ensemble des murs était peints. Des traces d'enduit jaune sur le portail nord, d'ocre rouge sur une volute d'un chapiteau du portail ouest, de vert, d'ocre jaune et rouge sur les parties isolées du même portail prouvent aussi que les portails et les sculptures étaient peints.

Vers le tournant du XIV^e siècle, pour la première fois dans l'histoire de l'abbaye, des vestiges de bâtiments médiévaux autres que l'abbatiale sont encore conservés en élévation et permettent de formuler des hypothèses. Le mur de revers du logis abbatial, c'est-à-dire l'actuel mur nord de l'abbaye, présente un impressionnant appareil de moellons bien équarris sur un haut solin de pierres plus irrégulières, portant la hauteur de l'ensemble à plus de 6 ou 7 mètres. Une petite fenêtre en arc brisé à fort ébrasement intérieur, une porte en arc brisé occulté, des corbeaux de galerie et/ou de latrines, les indices de plusieurs autres fenêtres montrent que l'on est ici dans une phase de construction homogène du Moyen Âge central. L'absence de décor sculpté, de marques sur les pierres, la technique de construction indiquent avec quelque probabilité une période comprise entre la fin du XIII^e siècle et la seconde moitié du siècle suivant pour cette phase de reconstruction des bâtiments canoniaux.

Il faut ici s'interroger : on a rebâti en surplomb de la terrasse naturelle, pour agrandir la surface habitable mais avec une débauche de moyens financiers imposée par ce surplomb de plusieurs mètres : a-t-on voulu fortifier une partie du bâtiment, en faisant notamment disparaître tout ce qui pouvait être incendié du côté extérieur ? Qui a financé ces travaux coûteux ? La voûte de la croisée du transept de l'abbatiale, qui porte une moulure plate sur le profil de ses ogives, semble également contemporaine de cette phase, ainsi que les deux enfeus à niche du transept nord.

En l'absence de documentation directe, il faut une nouvelle fois rappeler le contexte historique local. Depuis 1152, l'Aquitaine est passée aux « Anglais » Plantagenêts : la région d'Arthous est donc depuis un siècle le terrain d'affrontement des puissances capétienne et plantagenêt. Les habitants de Hastings, en 1321, rappellent par exemple au roi d'Angleterre qu'ils se trouvent sur une marche-frontière instable et qu'ils ont besoin de bonnes fortifications⁸.

En 1289, le roi Édouard réalise en effet un paréage avec l'abbé d'Arthous pour construire cette bastide fortifiée d'Hastings, dont les revenus seront en partie affectés à l'abbaye, qui fournit le terrain. Le paréage initial prévoit que les chanoines ne paieront plus de taxes pour exporter leurs productions vers les terres anglaises. Ils auront également une maison dans la bastide, où ils pourront écouler leurs produits agricoles les jours de marché et de foires⁹.

Cette documentation prouve donc que l'abbaye bénéficia, à partir du début du XIV^e siècle, d'un apport important d'argent grâce à ce nouveau débouché commercial mais aussi grâce à l'argent apporté par les nouveaux habitants de la bastide (cens, dîmes, rentes sur les terres). C'est sans doute grâce à cet argent frais que ces nouveaux travaux furent réalisés à Arthous : un nouveau logis pour l'abbé et les moines, pouvant à l'occasion servir de forteresse, et la voûte de la croisée (avec un petit clocher-tour en charpente ?).

⁸ AD Landes, E dépôt 120/5 P2, n°10.

⁹ AD Landes, E dépôt 120/5 P2, n°10.



On peut élargir la réflexion en observant ce qui s'est passé à l'abbaye voisine de Sorde¹⁰. On sait que Sorde était, depuis au moins le début du XII^e siècle, un passage obligé pour les pèlerins du chemin de Tours, obligés de prendre un bac pour traverser les Gaves. Aymeri Picaud se plaint, vers 1139, de l'avidité parfois malhonnête de ces passeurs¹¹. Ce bac se prenait à Cauneille ou Camou pour le premier obstacle, à Sorde pour passer le Gave d'Oloron¹².

Un pont est construit sur le Gave d'Oloron à Sorde avant 1289¹³ : il est alors mentionné et les droits de péage reviennent aux abbés de cette abbaye. Mais le roi d'Angleterre décide alors de récupérer une partie de cet argent, avec la haute et basse justice¹⁴ : l'abbé se tourne alors vers le roi de France et il signe le 16 décembre 1290 un paréage avec le sénéchal Eustache de Beaumarchais qui accorde la protection royale à l'abbaye et le partage des revenus du village¹⁵. En réalité les français n'ont pas les moyens humains, à cette époque, pour protéger les sordais : en 1295, le roi d'Angleterre qui a appris cette trahison, fait prendre d'assaut la ville et la tient désormais solidement : un nouveau paréage est conclu en 1314¹⁶. Un port important est actif par la suite à Sorde, avec la création en 1377 d'un péage pour les marchandises passant par la rivière¹⁷.

La fondation de Hastings sur les terres de l'abbaye d'Arthous s'insère dans cette politique de frontière : le roi d'Angleterre ne peut pas s'appuyer seulement sur Sorde, il a besoin d'un autre point fort plus fiable. Les textes des années 1320 prouvent que Hastings disposait alors d'un château¹⁸ et d'un pont à péage¹⁹ sur le Gave, qui ont disparu avant la fin du Moyen Âge au profit d'un bac et d'un passeur moins complexe à construire et à gérer.

Les travaux menés à Arthous au XIV^e siècle s'inscrivent donc dans ce contexte troublé de guerre larvée entre Anglais et Français. En raison de la grande Peste et des troubles connexes, qui ne durent pas épargner cette région à partir de 1348, on peut supposer que les travaux ont été réalisés avant cette date, soit à l'extrême fin du XIII^e siècle et/ou dans les premières décennies du XIV^e siècle.

On ne sait rien des travaux éventuellement réalisés au XV^e siècle, qui n'ont pas laissé de marque architecturale à Arthous. C'est une période peu favorable aux travaux, en particulier pour le pays d'Orthe : c'est la période où les troupes royales françaises reprennent le terrain de manière définitive sur les Anglais. En 1444, le comte de Foix tente de récupérer les revenus de Hastings et d'autres villes récemment reprises²⁰. En 1455 le roi Charles VII confirme les coutumes de la bastide de Hastings, marque d'une prise en main définitive de cet espace²¹.

Pour Arthous, le seul événement noté par l'obituaire est la venue, exceptionnelle, de l'évêque de Dax Bertrand de Boyrie qui vient bénir l'abbé Bertrand de Bergayn nouvellement installé²². Cette

¹⁰ Public Record Office, Ancient Petitions, n°14482, 13 novembre 1321.

¹¹ Public Record Office, Rôles gascons, n°17, membr. 14 et Charles BÉMONT, *Rôles gascons*, n° 1418 et 1419.

¹² Très bonne synthèse sur ce dossier dans l'ouvrage de Jean CABANOT, *Sorde-l'abbaye*, Les amis des églises anciennes de Landes, 1995, p. 29 sq.

¹³ VIEILLIARD, Jeanne, éd., *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, Paris, 1950, p. 21.

¹⁴ SAPHORE, Isabelle, *Sorde sur le chemin de Compostelle*, Atlantica, 2000.

¹⁵ *Rôles gascons*, t. I, n° 1331.

¹⁶ Idem, n° 1203 et 1331.

¹⁷ AN J 397, n°15 ; Marcel Gouron, *Catalogue des chartes de franchises...*, 1935, n°1958.

¹⁸ DOSSAT, Yves, « La lutte contre les usurpations domaniales dans la sénéchaussée de Toulouse sous les derniers Capétiens », *Annales du Midi*, t. 73, 1961, p. 147.

¹⁹ *Inventaire général...*, 1973, p. 16.

²⁰ DÉZÉLUS, Robert, *Arthous et Hastings*, 1972, p. ???

²¹ PRO, Ancient Petitions, n°14482, 13 novembre 1321 : « [...] que il fesse claure le diste bastie de murs de pierre et d'autres fortilesces e fere pont sur l'egi passe illoques pur ceo que le dist liu est en le pirre marche de le duché [...] pur claure le dist pont [...] e le diste clausure e pont ayent tot lour mestir de grand reparacion [...] ».

²² ADPA, E 439.



venue inhabituelle (les prémontrés sont exempts et ne relèvent pas de la juridiction des évêques locaux) peut s'expliquer par des travaux réalisés dans l'abbatiale : y avait-il un nouveau chœur liturgique en bois à bénir ? Cette hypothèse n'est pas documentée, à part les traces du grand incendie du XVI^e siècle, qui a trouvé de grandes quantités de bois combustible dans le transept...

8.4- Le temps des calamités : 1523-1616

Au début du XVI^e siècle on tente de voûter la nef²³ : comme je l'ai expliqué plus haut, ce surpoids imposé aux murs gouttereaux a sans doute fait s'écarter les murs, en particulier le mur sud, au risque d'un effondrement. On a dû, en urgence, construire deux gros contreforts pour éviter un effondrement complet.

Hors de l'abbaye, en conséquence du conflit entre les rois François I^{er} et Charles Quint, des troupes espagnole menées par Philibert de Chalon, Prince d'Orange, font une razzia dans la région des gaves en 1523. Cet événement n'est connu que par des sources indirectes, en particulier par les textes de Nicolas de Bordenave et Pierre Olhagaray, qui racontent l'incendie de Sorde, la prise de Peyrehorade et celle de Hastings. Arthous n'est pas citée mais on peut supposer que l'abbaye fit partie des « victimes » des troupes espagnoles.

L'année suivante, en 1524, l'abbé passe un long accord avec les habitants de Hastings pour remettre à plat l'ensemble des droits entre les chanoines et les Hastings. En 1525 les chanoines mettent en fief une série de terres vacantes, ce qui indique que l'argent rentre mal et qu'il faut sans doute faire des travaux urgents à l'abbaye, non autrement documentés.

Les guerres de Religion entraînent d'autres ravages. La reine Jeanne d'Albret, passée à la religion protestante, favorise les troubles contre les régions catholiques aux marges du Béarn. En 1569, les troupes du comte de Montgomery prennent et détruisent le monastère de Sorde et sa ville²⁴. En 1570-1571, les troupes de Montamat et du baron d'Agos passent également dans la région, pillant et détruisant églises et monastères. C'est certainement dans ces années noires qu'Arthous est pillée et détruite, perdant l'essentiel de son bâti et toute sa documentation médiévale.

En 1615-1616, le conflit personnel entre les marquis de la Force et le duc de Gramont, qui s'affrontent pour le titre de gouverneur de Béarn, entraîne de nouveaux troubles : la ville de Hastings est prise puis reprise²⁵ et l'abbaye voisine dut encore souffrir de la soldatesque.

8.5.- Les reconstructions de l'époque moderne (1617-1750)

On n'a aucun témoignage direct sur les destructions subies par l'abbaye, qui fut largement pillée, brûlée et partiellement rasée. Les traces d'un incendie ayant ravagé le transept, d'autres traces de rubéfaction du mur de raccord entre l'abbatiale et la galerie du cloître du XVII^e siècle attestent que tout ce qui était combustible a brûlé : l'abbaye médiévale a vécu, à l'exception de l'abbatiale dont les murs de pierre ont, seuls, survécu à l'incendie, ainsi que le mur nord de l'abbaye.

On sait aussi que les archives médiévales de l'abbaye ont entièrement disparu dans cette période : le père Hugo rappelle, en 1734, qu'Arthous est à peu près dépourvue d'archives anciennes suite à ces destructions.

²³ A-t-on fait aussi construire la maison dite des jurats, vers 1500, au profit de l'abbé sur la place de Hastings ? Ce bâtiment très singulier rappelle en bien des points la maison des abbés de la Casedieu à Marciac...

²⁴ BnF, coll. Duchesne, t. 25, fol. 68-69 v^o ; Copie : ADPA, fonds Louis Batcave (fin XIX^e s.).

²⁵ A. Degert, « Le nécrologe d'Arthous », *Bull. de la Société de Borda*, Dax, 1924, p. 175-187.



En 1617 les chanoines à court de ressources mettent en fief 200 journaux de terre de leur patrimoine à Hastings, « savoir cent pour estre employées à la reparation et reédification de ladite abbaye à cause des grandes ruines qui y ont été faites au tems des troubles qui ont été au present royaume »²⁶.

D'importants travaux sont entrepris grâce à l'argent ainsi récolté : un logis abbatial et conventuel est reconstruit sur les ruines du monastère médiéval : la date de 163[5 ?] sur le portail de ce bâtiment, les fenêtres à croisées chanfreinées sans autre décor, les briques et pierres de remploi dans les murs, provenant en particulier de l'ancien cloître... montrent la rapidité des travaux menés à moindres frais, en remployant les vestiges des bâtiments antérieurs. L'église abbatiale est également restaurée, en particulier sa nef : la façade occidentale est reprise, ainsi que les fenêtres des premières travées. Une porte est percée à ce niveau depuis la cour intérieure.

Les boiseries médiévales ont sans doute disparu dans l'incendie et la ruine de 1569-1571. Je ne sais par contre ce qu'est devenu le cloître du XIII^e siècle : ses pierres calcaires ont-elles fini dans un four à chaux ? Il est curieux de constater que l'on n'a identifié à ce jour aucun élément de cette partie importante de l'abbaye médiévale, à part des briques du mur-bahut remployées dans les maçonneries du XVII^e siècle.

Ces travaux considérables se poursuivent par la reconstruction de deux galeries d'un nouveau cloître et de bâtiments de stockage associés. Ils s'appuient d'un côté sur l'abbatiale et de l'autre sur les bâtiments neufs. On pourrait proposer une construction de cette partie de l'abbaye dans les années 1650, période où les chanoines mettent en fief les barthes du bord de la Bidouze, ce qui amène alors de nouveau de l'argent frais pour financer des travaux dans l'abbaye.

La galerie du cloître ouest s'appuie sur un nouveau bâtiment d'aspect austère, aux hautes fenêtres étroites ébrasées rappelant des archères. Ce n'en sont sans doute pas, étant donné leur construction tardive, mais ces fentes d'éclairage avaient une fonction dissuasive contre les voleurs et pouvaient servir si nécessaire pour le tir. La galerie dont les corbeaux subsistent à l'ouest pouvaient servir de latrines mais aussi peut-être de hourd défensif, côté jardin.

Intérieurement, il est difficile de préciser la forme exacte de la galerie disparue contre le cloître. Sa fonction première était de permettre l'accès à l'église même par temps de pluie, *via* la nouvelle porte percée dans la nef ou par le portail nord. Mais cette galerie disposait aussi d'un étage : était-ce pour des chambres, comme sur la galerie ouest, ou bien pour du stockage agricole ?

Il faut remarquer dans cette période que les chanoines voient leur mode de vie changer par rapport à leurs prédécesseurs médiévaux :

- les chanoines, peu nombreux, n'ont plus qu'un rapport indirect avec leurs terres et se transforment en simples rentiers du sol : on voit apparaître dans l'abbaye des livres recensant les rentes et les contrats de mise en ferme de terres et vacants deviennent courants jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, assurant des rentrées d'argent régulières (par les dîmes) ou exceptionnelles (par les droits d'entrée sur les terres mise en fief dans d'anciennes barthes) ;
- les terres entourant l'abbaye sont de même mises en fermage ou en métayage, alors que les terres plus lointaines sont mises en fief (à Pardies/Igaas, etc). Trois fermes principales s'occupent désormais de la mise en valeur d'Arthous : la ferme d'Arthous, au pied de l'abbaye ; Jeanchinoy et Pèpourqué, sur les reliefs au sud ;
- les abbés, tous commendataires à partir du XVI^e siècle, ne sont plus guère résidents. Le logis abbatial prend désormais un bon tiers de la surface de l'abbaye et se trouve de fait isolé du

²⁶ COMMUNAY, A., *Les huguenots dans le Béarn et la Navarre*, Paris-Auch, 1885, p. 76-77 : « A present il vous plaira entendre que ayant monsieur le comte [a] ordonné les garnisons de vostre present pays à Sorde soubz le capitaine Casanabe [...] »



logement des autres chanoines. La cour, outre son usage agricole, doit surtout servir à accueillir les chevaux et équipage de l'abbé commendataire quand il vient résider à Arthous. Le grand portail de 1750, destiné à ce type d'entrée, est révélateur du changement des mentalités : l'abbaye ressemble désormais plus à une maison noble laïque qu'à une abbaye, si on fait abstraction de l'église abbatiale et du cloître...²⁷

Une partie des revenus étant détournée pour d'autres usages que l'entretien des bâtiments, l'immense abbatiale se dégrade : en 1726, l'abbé décide de sacrifier la moitié de la nef et fait établir un clocher-mur au niveau de la troisième travée, laissant désormais la partie occidentale se dégrader. La date de 1727 retrouvée sur ce mur marque la fin de ces travaux de réduction.

Dans la même génération, le grand portail daté de 1750 et le bâtiment accolé qui agrandissait le logis abbatial (logement pour les domestiques ?), marquent bien que les priorités architecturales ont changé. Un nouveau partage des derniers biens communs entre l'abbaye et les habitants de Hastings sert à financer ces travaux.

L'inventaire après décès de l'abbé Montesquiou d'Artagnan, le plan des années 1760 et l'inventaire réalisé pendant la Révolution française permettent de proposer un plan assez détaillé de l'abbaye dans sa dernière période de fonctionnement.

Il est curieux que des fenêtres de style gothique aient été conservées au cœur du logis de l'abbé. Elles correspondent avec l'actuel atelier d'animation et de moulage destiné au public, doté également de deux armoires encastrées et des traces d'une seconde fenêtre étroite d'origine gothique. Cela pourrait indiquer que cet espace fut la chapelle privée de l'abbé depuis la reconstruction du XIV^e siècle.

Le plan des années 1760 montre l'abandon de la moitié de la nef, l'emplacement des espaces de service et de vie des chanoines : une porcherie et le fournil sont isolés contre l'absidiole nord, à l'emplacement du dortoir roman disparu, pour éviter les incendies. Le réfectoire et une partie des chambres se trouvent toujours au même endroit, alors que le rez-de-chaussée de la galerie ouest prend un usage agricole : écurie, bergerie et caveau (sans doute pour les barriques et bouteilles de vin). L'étage abritait sans doute des chambres au XVII^e siècle.

Dans l'inventaire de 1791, une sacristie est visitée et contient les objets de culte : aucune pièce n'étant mentionnée à côté de l'église pour cet usage, je suppose qu'une des absidioles avait été affectée à cet usage.

De l'autre côté de la cour, au rez-de-chaussée, le réfectoire est visité à la suite. Il contient une importante quantité de linge de maison et de vaisselle. Un nécessaire de cheminée correspond sans doute à la cheminée encore visible. À l'étage se trouvent les « appartements » des chanoines, dotés de lits et d'un mobilier assez confortable (fauteuils... qui sont vendus aux enchères peu après).

Un chai contient quelques barriques. Il voisine la cuisine équipée d'armoires, de tables et du nécessaire de cuisine. Derrière la cuisine, une pièce sert de réserve pour des cruches, un coffre et une cuve « pour mettre le sallé ». Deux « appartements » toujours au rez-de-chaussée, inhabités, contiennent du mobilier et de l'outillage agricole.

Les chambres des chanoines se trouvent à l'étage. Leur mobilier est soigneusement décrit. La chambre « au fond du corridor » est occupée par le prieur François Despériers.

²⁷ Archives communales de Bayonne, BB 18, registre 1608-1617, fol. 631 *sq.* LABAU, Denis, *Les seigneurs de Gramont et le château de Bidache*, Pyrémone/Princi negre, 2003.



L'auteur de l'inventaire passe ensuite par un petit escalier et un autre couloir : il passe probablement dans les chambres au-dessus du cloître ouest, où se trouvent les chambres de domestiques et le grenier à foin, qui est double (il doit se poursuivre sur la galerie sud du cloître).

Au rez-de-chaussée de la galerie du cloître ouest, une grande pièce contient de nombreuses barriques vides (c'est sans doute l'ancienne bergerie mentionnée sur le plan des années 1760). Le caveau voisin sert à stocker les bouteilles vides.

Dans les environs de l'abbaye, le jardin sert à stocker des matériaux de construction. Vers le nord du jardin trois « fosses à chau » attendent leur usage (le cloître médiéval a-t-il servi à cet usage de pierres à chaux ?).

Avec le départ des quatre derniers chanoines, en 1791, la vie conventuelle des prémontrés s'arrête définitivement à Arthous.

8.6- L'époque contemporaine

La vie du monastère ne s'arrête cependant pas avec la Révolution française : l'abbaye et ses terres et biens sont vendus entre divers propriétaires en 1791. L'abbaye elle-même est transformée en siège d'exploitation agricole, après un court essai (sans suite) d'hôpital militaire en 1795. Cet épisode agricole est bien connu : l'abbatiale est transformée en grange, par l'ajout d'un grand plancher intermédiaire. Le cul-de-four de l'abside principale est ouvert pour laisser passer les charrettes de grains et de foin. Un toit bas est rétabli sur la partie ouest de la nef pour servir également d'entrepôt. Le cloître ouest sert au même usage, alors que la galerie sud est démolie (?) et remplacée par une sorte de hangar en pierre.

Le logis abbatial et le logement des moines sont transformés en appartements pour les métayers qui vivent à l'année dans les locaux. Cette situation dure jusque dans les années 1960 : madame de Vilmorin, alertée par l'état catastrophique de l'église abbatiale, qui menace de s'effondrer, décide de donner les bâtiments au Conseil Général des Landes, sauf le puits qui contiendrait un trésor... La suite est bien connue : campagnes successives de restauration sans suivi archéologique, remise en état de l'abbatiale dans un état « roman » par les architectes successifs, restauration massive des logis conventuels pour accueillir le public, avec des projets successifs qui se sont superposés depuis les années 1970 ; musée et dépôt archéologique départemental ; centre patrimonial destiné aux scolaires ; résidence pour artistes ; site de visite pour le public...

L'abbaye d'Arthous, dans son état de 2017, est l'héritière de cette histoire longue de huit siècles, qui a laissé une « stratigraphie monumentale » de toutes ses évolutions et ses avatars, y compris les plus récents. Une réflexion sur la mise en valeur du site, désormais accessible au public mais peu « lisible » dans son histoire, reste aujourd'hui à développer. Le présent rapport espère y contribuer...

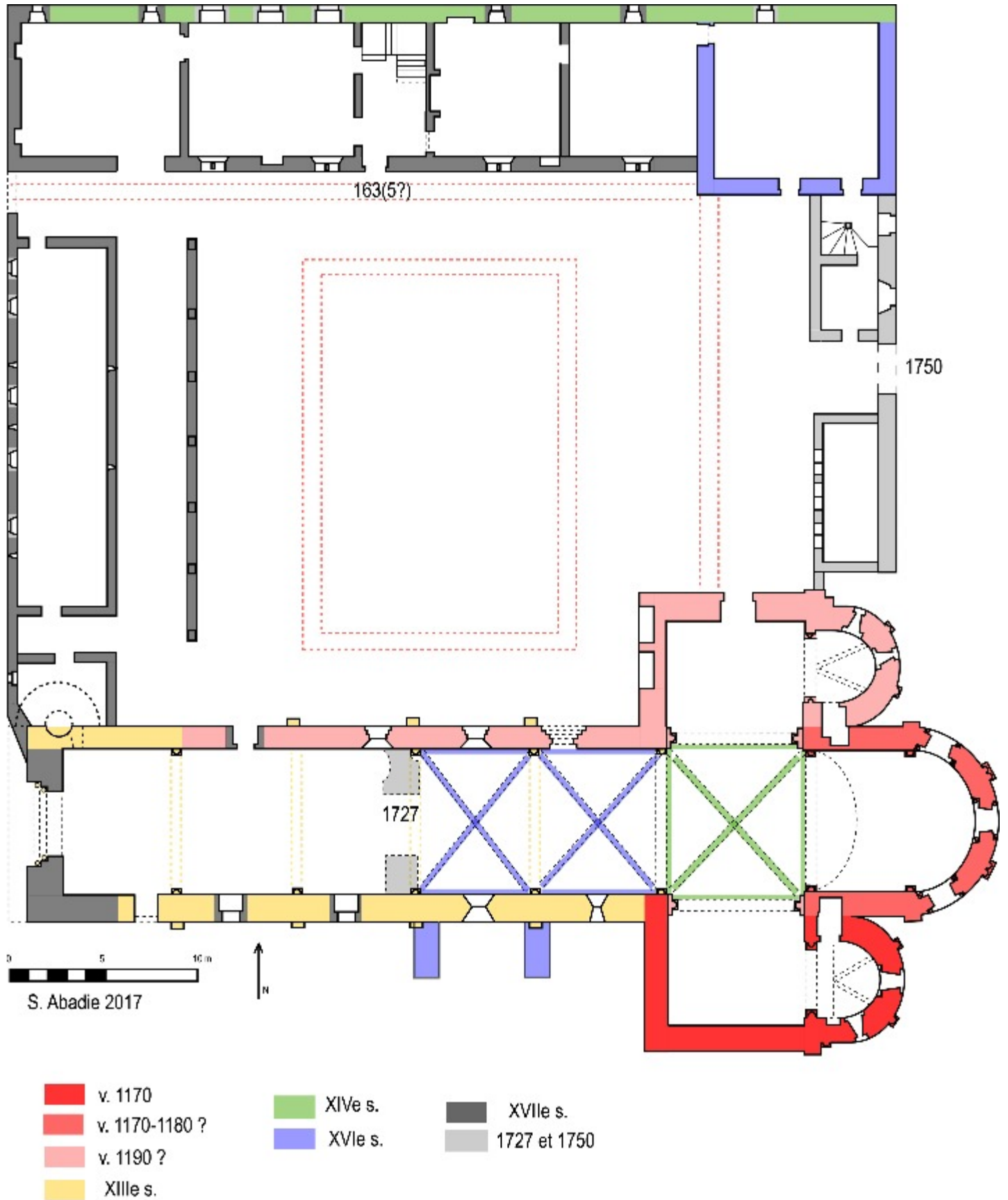


Conclusion générale du troisième volume

L'examen croisé des sources historiques, archéologiques, artistiques et planimétriques permet ainsi de restituer, dans ses grandes lignes, l'histoire de l'abbaye prémontrée Notre-Dame d'Arthous. Il est possible, sur cette base, de proposer une histoire relativement fiable de l'évolution de ses bâtiments.

Cependant, et ce sera la conclusion de cette étude du bâti, les points d'interrogation restent très nombreux : le suivi des travaux de restauration, qui ont ouvert des tranchées partout dans l'abbaye, aurait sans doute permis de donner des informations plus précises sur les zones d'inhumation, sur les parties gothiques de l'abbaye, sur la vie quotidienne des chanoines et de leur personnel... On ne peut que regretter ces lacunes, que l'absence de documentation écrite ne permet pas de dépasser.

On peut, cependant, aller un peu plus loin dans la connaissance de l'abbaye, en étudiant son patrimoine temporel, ce que j'invite le lecteur à faire dans le quatrième volume de cette étude.



Doc. 94. Essai de chronologie générale du bâti de l'abbaye d'Arthous (état en 2017). Plan S.A.



Table des illustrations du volume III

- Doc. 1. Les dates inscrites sur les murs de l'abbaye. Plan et photos S.A.
- Doc. 2-3. Le chevet de l'abbatiale d'Arthous au début des années 60, au moment de la donation au Conseil général des Landes : remarquer les lézardes dans la maçonnerie et le portail ouvert dans l'abside centrale. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.
- Doc. 4-5. Le mur gouttereau nord de l'abbatiale vers la fin des années 70. Remarquer la hauteur différente des murs de la nef. La voussure intérieure du portail roman nord n'a pas encore été restituée. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.
- Doc. 6-7. Le mur gouttereau sud de l'abbatiale vers 1965 Remarquer la hauteur différente des murs, les nombreuses traces de reprise et la trace d'un cordon de toiture sur le transept sud. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.
- Doc. 8. La nef de l'abbatiale avant la démolition du mur de refend construit en 1727. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.
- Doc. 9. Le portail ouest, reconstruit au XVII^e siècle, lors de fouilles menées vers 1970. Remarquer les pierres de fondation du mur roman originel, devant le mur actuel. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.
- Doc. 10. La façade ouest de l'abbatiale vers 1970, avant sa restauration. On distingue le niveau de réfection du XVII^e siècle, en partie inférieure, et la restauration postérieure en partie haute. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.
- Doc. 11. Vue actuelle de la nef prise depuis la croisée de transept. L'arc doubleau a été restitué au niveau du mur de refend de 1727 détruit. Photo S.A.
- Doc. 12-13. Vue actuelle du chevet et vue de détail de l'absidiole sud, probablement la première construite. Photos S.A.
- Doc. 14. Plan général de l'abbatiale Notre-Dame d'Arthous. Plan S.A. 2017.
- Doc. 15. Liste des marques de tâcherons identifiées sur l'abbatiale d'Arthous.
- Doc. 16. Relevé pierre à pierre des marques sur les pierres de l'absidiole sud, sous la fenêtre sud. On repère au moins quatre marques de tâcherons différentes (la croix, le trait diagonal, un trait). La flèche sous la fenêtre est un remploi contemporain pour restaurer l'appui de fenêtre. Relevé Médéric Zaïter.
- Doc. 17. Relevé pierre à pierre des marques sur les pierres de l'absidiole nord, sous la fenêtre nord. On repère au moins quatre marques de tâcherons différentes (la fleur de lis, le « nœud papillon », le trait diagonal transversal, le double trait traversant). Les marques sont totalement différentes de celles de l'absidiole sud. Relevé Stéphane Abadie.
- Doc. 18. Tableau de localisation des marques de tâcherons.
- Doc. 19. Relevé des marques sur le chevet de l'abbatiale d'Arthous. Relevé S.A.
- Doc. 20. Relevé des marques sur les absides et absidioles de l'abbatiale d'Arthous. Relevé S.A. et M.Z.
- Doc. 21-22. Relevés des marques sur la façade ouest de l'abbatiale d'Arthous. Relevés S.A.
- Doc. 23 Relevé des marques sur la façade extérieure nord de l'abbatiale d'Arthous. Relevé M.Z.



- Doc. 24 Relevé des marques sur la façade intérieure nord de l'abbatiale d'Arthous. Relevé M.Z.
- Doc. 25 Relevé des marques sur la façade extérieure sud de l'abbatiale d'Arthous. Relevé S.A.
- Doc. 26 Relevé des marques sur la façade intérieure sud de l'abbatiale d'Arthous. Relevé M.Z.
- Doc. 27. Hypothèse des phases de construction des murs de l'abbatiale romane d'Arthous. Croquis S.A.
- Doc. 28. Graffito E.C. d'époque moderne ou contemporaine à côté d'une marque de tâcheron du XII^e siècle sur l'abside principale de l'abbatiale. Photo S.A.
- Doc. 29-30. Graffito en forme de voile (?) sur le mur intérieur de la façade ouest.. Relevé et photo S.A.
- Doc. 31-32. Graffito circulaire peut-être employé pour la taille ou la pose d'une colonne romane. La croix est une marque de tâcheron. Relevé et photo S.A.
- Doc. 33. Localisation des principaux éléments mobiliers identifiables. Plan S.A.
- Doc. 34. Bénitier remployant une colonne romane dans le transept nord. Photo S.A.
- Doc. 35. Niche à usage liturgique (armoire pour conserver calice, patène...) dans l'abside centrale. Photo S.A.
- Doc. 36. Niche à usage de lavabo liturgique dans l'absidiole nord. Photo S.A.
- Doc. 37. Vue du lavabo liturgique de l'absidiole nord. Au dessus, vestige d'encastrement d'un retable. À droite, porte d'accès à l'abside centrale. Photo S.A.
- Doc. 38. Traces d'incendie à la croisée de transept de l'église abbatiale : pierres rubéfiées et éclatées. Photo S.A.
- Doc. 59. Trois chanoines prémontrés portant les attributs de la prédication : goupillon, croix de procession et Bible. Chapiteau de la fenêtre d'axe de l'abside. Photo S.A.
- Doc. 40-41. Vue du double enfeu ou armarium de l'ancien cloître et vue de détail : coquille décorative. Photos S.A.
- Doc. 42. Relevé du double enfeu ou armarium. Plan S.A.
- Doc. 43. Relevé des anciens enfeus sur le mur nord de l'église abbatiale. Plan S.A.
- Doc. 44. Scène d'inhumation d'un évêque représentée sur une cuve d'enfeu. Église Sainte-Pierre de la Sauve, Gironde. Cette représentation permet de comprendre comment s'organisaient les enfeus du cloître d'Arthous. Photo tirée de l'ouvrage de Christian BLOCK, *Le gisant du chevalier au lion couronné*, éditions Sud-Ouest, 2001, p. 28.
- Doc. 45. Détail de la fiche de l'Inventaire général (1971) avec la photographie du carrelage retrouvé dans le réfectoire. Médiathèque d'Arthous.
- Doc. 46. Détail d'une photographie de l'Inventaire général (1971) montrant les peintures murales de l'abside centrale, aujourd'hui disparues. Médiathèque d'Arthous.
- Doc. 47-49. Photographie et relevé d'un fragment de draperie sur le mur sud de la nef de l'abbatiale d'Arthous. Détail de la draperie de Retjons (Landes), mieux conservée. Photo et relevé S.A.
- Doc. 50-51. Détails d'enduits de couleur rouge dans la nef, sur le mur nord. Photos S.A.
- Doc. 52-53. Détails d'enduit guilloché sur le mur sud de la nef (fragment de vêtement ?) et fragment d'enduit ocre sur les voussures du portail nord. Photos S.A.



- Doc. 54. Localisation des principales traces d'enduit. Plan S.A.
- Doc. 55. Le modillon des chanoines prémontrés. Absidiole sud. Photo S.A.
- Doc. 56-57. Chapiteau représentant un chanoine prémontré. Monastère prémontré de Bellpuig de las avellanes, à Os de Balaguer (Espagne). À droite, croix de Monterran (commune de Beaumarchès, Gers). Photos S.A.
- Doc. 58. Saint François d'Assise, par le maître de Saint-François, musée de *Santa Maria degli Angeli d'Assisi*. Peint vers le milieu du XIII^e siècle. Remarquer la croix de procession.
- Doc. 59. Trois chanoines prémontrés portant les attributs de la prédication : goupillon, croix de procession et Bible. Chapiteau de la fenêtre d'axe de l'abside. Photo S.A.
- Doc. 60-61. Chapiteaux de la partie haute de l'abside principale d'Arthous : Fuite en Égypte ; chanoines prémontrés (?) portant des modillons pour construire leur église (?) ; Chapiteau double montrant des chanoines et des laïcs (?) portant des pierres pour construire l'église (?). Photos S.A.
- Doc. 62. Bible historiée d'Etienne Harding, 1180. Photo Wikipedia commons, sous licence creative commons.
- Doc. 63. Chapiteau historié de l'absidiole sud : couple noble se tenant la main (scène de mariage religieux ?). Photo Inventaire général.
- Doc. 64. Tailloir de l'absidiole nord de l'église abbatiale : série d'arcature romanes évoquant un cloître (vers 1190 ?). Photo Inventaire général.
- Doc. 65. Bénitier claustral de l'abbaye bénédictine de Madiran (H.-P.). XI^e siècle. Photo S.A.
- Doc. 66. Pilier de support de bénitier dans l'église abbatiale de Madiran (H.-P.), XII^e s. Photo S.A.
- Doc. 67. Façade de sarcophage de l'église Saint-Pierre-d'Airvault (Deux-Sèvres) : apôtres sous arcatures. Photo Wikipedia Commons.
- Doc. 68-69. Chapiteaux du portail nord de la nef : figures humaines dévorées par des monstres (des chanoines prémontrés ?). Photos S.A.
- Doc. 70. Chapiteaux du portail ouest : motif végétal et figure humaine portant un bâton (pastoral ?). Photos S.A.
- Doc. 71. Tympan de la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges : Adoration des Mages et saint Bertrand évêque. Photo S.A.
- Doc. 72. Tympan de l'église de (Couloumé-)Mondebat, Gers (XIII^e s.) : Adoration des Mages et Hérode et ses conseillers. Photo S.A.
- Doc. 73. Incendié au XVI^e siècle, le portail de l'église abbatiale de Sorde a perdu une grande partie de sa décoration... mais il est resté en place. On reconnaît cependant au centre un Christ en majesté entouré du Tétramorphe. Photo S.A.
- Doc. 74. Tympan du portail ouest de l'abbatiale d'Arthous : Adoration des Mages. Photo Patrick Bouvart, 2003 (les pierres sont stockées à plat dans la réserve archéologique, je n'ai pas pu les photographier).
- Doc. 75. Proposition de reconstitution partielle du portail ouest de l'abbatiale d'Arthous, par Patrick Bouvart (2004). Cette image, très suggestive, montre qu'il serait possible de reconstituer en partie ce portail pour le présenter au public.



Doc. 76-78. Figures de chanoines prémontrés : de gauche à droite, chapiteau de la Casedieu (vers 1300) ; portrait de l'église abbatiale de Bellpuig de las avellanes (XIV^e s.) ; Modillon remployé du monastère de Lahonce (XV^e ou XVI^e s.). Photos S.A.

Doc. 79. Localisation des anciens clochers de l'abbatiale d'Arthous.

Doc. 80. Représentation d'un clocher-mur du XII^e siècle sur l'église de Saint-Paul-lès-Dax. Photo S.A.

Doc. 81. Clocher-mur de l'abbatiale de Lahonce. Photo S.A.

Doc. 82. Clocher-mur de l'église de Pagolle. Photo S.A.

Doc. 83. Exemple de tranchée d'assainissement des murs réalisée dans les années 1960. Photo Inventaire général, conservée à la médiathèque d'Arthous.

Doc. 84. Vue des premières travées de la nef avant la dernière phase de restauration : on distingue les trous du plancher intermédiaire posé au XIX^e siècle pour servir de fenil et les larges ouvertures fenières pratiquées dans la partie haute du mur sud. Photo médiathèque d'Arthous.

Doc. 85. Essai de datation relative des maçonneries de l'église abbatiale d'Arthous. Plan S.A.

Doc. 86. Restitution de l'état de l'abbaye d'Arthous en 1790, d'après le plan E dépôt 120/1DD7 des AD 40.

Doc. 87. L'abbaye en 1790 d'après le plan 29 J 10 des AD 40.

Doc. 88. Essai de restitution générale du plan de l'abbaye vers 1180. Plan S.A.

Doc. 89. Essai de restitution générale du plan de l'abbaye vers 1300. Plan S.A.

Doc. 90. Vue générale de la façade nord (Inventaire général).

Doc. 91. Essai d'interprétation partielle de la façade nord. Photo S.A.

Doc. 92. Vue générale du logis abbatial avant 2000 (photothèque de la médiathèque d'Arthous) : de gauche à droite, on peut voir le réfectoire et les chambres des chanoines, le logis abbatial du XVII^e siècle, le logis abbatial des XVI^e-XVIII^e siècles.

Doc. 93. La galerie ouest du cloître moderne (vers 1650 ?) avant restauration. Photothèque de la médiathèque d'Arthous.

Doc. 94. Essai de chronologie générale du bâti de l'abbaye d'Arthous (état en 2017). Plan S.A.



Sommaire du volume III

Introduction	5
I-Historiographie de l'étude architecturale de l'abbaye	6
Un bilan contrasté	11
II-La pauvre documentation originale sur l'évolution architecturale de l'abbaye d'Arthous ...	12
III-Méthodologie	14
1-Méthode générale	14
2- Lacunes et restitution	14
IV- Essai sur l'abbatiale Notre-Dame d'Arthous	21
1- Description générale de l'église abbatiale	21
2- Analyse des marques et indices inscrits sur les pierres de l'église abbatiale	26
3- Les graffiti	40
4- Vestiges et indices de mobilier liturgique	44
5- Enfeus et traces obituaires	50
6- La question des peintures murales	56
7- Pour une relecture partielle des sculptures romanes de l'abbatiale	62
8- Les clochers disparus	80
9- Les travaux de la fin du Moyen Âge	82
10- Les travaux à l'époque moderne : grandeur et décadence	82
11- Les travaux à l'époque contemporaine	83
12- Essai de synthèse sur l'abbatiale Notre-Dame d'Arthous	84
V- Essai sur les bâtiments conventuels de l'abbaye d'Arthous	88
1- Description générale	88
2- L'apport des sources planimétriques	90
3- L'apport des sources écrites	92
4- Le bâti médiéval	94
4.1- Les bâtiments à l'époque romane	94
4.2- La reconstruction partielle à l'époque gothique	94
5- Le bâti moderne (XVII ^e -XVIII ^e s.)	98
6- Le bâti contemporain	98
7- Les travaux de restauration	98
8- Essai de synthèse générale sur les bâtiments abbatiaux de l'abbaye d'Arthous	100
8.1- Le premier état de l'abbaye dans les années 1170-1180	100
8.2- La reprise des travaux à la fin du XII ^e siècle	101
8.3- Les travaux aux XIII ^e et XIV ^e siècles	102
8.4- Le temps des calamités : 1523-1616	105
8.5.- Les reconstructions de l'époque moderne (1617-1750)	105
8.6- L'époque contemporaine	108
Conclusion générale du troisième volume	109
Table des illustrations du volume III	111
Sommaire du volume III	115

Volume I : Historiographie et bibliographie

Volume II : Sources et documents

⇒ Volume III : Histoire et archéologie

Volume IV : Essai sur le patrimoine temporel



Département
des Landes



ABBAYE D'ARTHOUS